



HAL
open science

Les verbes causatifs français et leurs équivalents en chinois (étude contrastive)

Ping Hsueh Chen

► **To cite this version:**

┌ Ping Hsueh Chen. Les verbes causatifs français et leurs équivalents en chinois (étude contrastive).
└ Linguistique. 2017. dumas-01622545

HAL Id: dumas-01622545

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622545v1>

Submitted on 24 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les verbes causatifs français et leurs équivalents en chinois (étude contrastive)

CHEN
Ping Hsueh

Sous la direction de Mme. Iva Novakova et Mme. Mariarosaria Gianninoto

Laboratoire : Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles
(LIDILEM)

UFR LLASIC
Département Sciences du Langage et Français Langue Étrangère - FLE
Section Sciences du Langage

Mémoire de master 2 recherche - mention Sciences du langage - 20 crédits

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2016-2017

Les verbes causatifs français et leurs équivalents en chinois (étude contrastive)

CHEN
Ping Hsueh

Sous la direction de Mme. Iva Novakova et Mme. Mariarosaria Gianninoto

Laboratoire : Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles
(LIDILEM)

UFR LLASIC
Département Sciences du Langage et Français Langue Étrangère - FLE
Section Sciences du Langage

Mémoire de master 2 recherche - mention Sciences du langage - 20 crédits

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2016-2017

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement mes directrices de mémoire, Mme. Iva Novakova et Mme. Mariarosaria Gianninoto. Elles m'ont donné des conseils et des aides précieux tout au long de la rédaction de ce travail, qui m'ont permis d'avoir une nouvelle vision sur ce sujet de recherche et d'approfondir mes connaissances en cette matière.

Je voudrais remercier Mme. 繆君 Miào Jūn de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, de m'avoir généreusement partagé son corpus *Jean-Christophe*.

Je souhaite adresser aussi un grand remerciement à Mme. Danielle Héritier, qui a consacré son temps à la lecture et à la correction de mon travail.

Mes sincères remerciements vont également à ma famille et à mes amis qui m'ont soutenu au cours de ce travail.

DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : CHEN

PRENOM : Ping Hsueh

DATE : 11.09.2017

SIGNATURE :



Résumé

Ce travail de recherche est consacré à l'analyse des verbes causatifs français dans une perspective contrastive. L'objectif de ce mémoire est de savoir, en examinant des données authentiques, comment le chinois exprime la causalité véhiculée à travers les verbes causatifs français à l'aide de l'étude contrastive.

Mots-clés

Lexique verbal causatif (français, chinois), verbes causatifs, causalité, étude contrastive, Échelle de compacité ("*Scale de compactness*", Dixon, 2000), approche diachronique, corpus parallèle bilingue

Sommaire

Introduction.....	8
Précisions terminologiques.....	10
Chapitre I. Approches de la causalité.....	12
1.1 La notion de causalité en linguistique.....	13
1.2 Typologie des mécanismes causatifs chez Dixon (2000) : <i>Scale of compactness</i>	21
1.3 Les verbes causatifs français et leurs caractéristiques.....	24
1.4 Les moyens d'expression de la cause en chinois (approche diachronique).....	33
1.5 La causalité en chinois moderne et contemporain.....	38
1.5.1 Les constructions périphrastiques : « <i>V1 causatif + V2 non causatif</i> ».....	38
1.5.2 Les constructions résultatives : « <i>V + complément résultatif (CR)</i> ».....	41
1.5.3 Les verbes supports de causation : « <i>V support + V2</i> ».....	42
Chapitre II. Corpus et méthodologies.....	48
2.1 Présentation générale du corpus.....	49
2.1.1 Les atouts et les limites du corpus.....	50
2.2 Méthodologie de classement des verbes causatifs français étudiés.....	52
2.3 Méthodologie de collecte des occurrences.....	54
2.4 Méthodologie de traitement des données.....	57
2.5 Méthodologie de l'analyse des données.....	59
2.5.1 Approche contrastive.....	59
Chapitre III. Résultats et analyses.....	65
3.1 Présentation statistique des données recueillies.....	66
3.2 Analyses des données.....	70
3.2.1 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes causatifs et non causatifs.....	70
3.2.1.1 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes causatifs.....	70
3.2.1.2 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes non causatifs.....	73
3.2.2 Les verbes causatifs français traduits en chinois par les constructions périphrastiques : « <i>V1 causatif + V2 non causatif</i> ».....	75

3.2.2.1 La construction périphrastique « 使 <i>shǐ</i> ("faire en sorte que") + V2 non causatif ».....	75
3.2.2.2 La construction périphrastique « 讓 <i>ràng</i> ("laisser") + V2 non causatif ».....	77
3.2.3 Une structure phrastique transformée (Métataxe).....	79
3.3 Le lexique verbal causatif chinois et ses équivalents français.....	84
3.3.1 Le choix du lexique verbal causatif chinois et les résultats statistiques.....	85
3.3.2 Les verbes causatifs chinois traduits en français par des verbes causatifs et non causatifs.....	88
3.3.3 Les constructions périphrastiques chinoises et leurs équivalents en français.....	90
3.3.3.1 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par des verbes causatifs et non causatifs.....	90
3.3.3.2 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par la construction factitive « <i>faire + Vinf</i> ».....	98
3.3.3.3 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par une périphrase causative.....	100
3.3.3.4 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par une structure phrastique transformée (« Métataxe »).....	101
3.4 Éventails des équivalents fonctionnels.....	103
Conclusion.....	108
Bibliographie.....	111
Sigles et abréviations utilisés.....	116
Table des illustrations.....	117
Table des matières.....	118

Introduction

Ce travail de recherche vise à étudier les verbes causatifs français et leurs équivalents en chinois à partir d'un corpus parallèle bilingue. La causalité peut être exprimée par plusieurs moyens linguistiques. Pourtant, le lexique verbal est plus riche en terme de quantité que les autres moyens d'expression de la cause, tels que la conjonction de cause ou les locutions prépositionnelles de cause.

Suite aux recherches réalisées dans nos deux précédents mémoires M1 et M2 FLE (Chen, 2015 et 2016), nous nous sommes rendu compte que le chinois possède moins de moyens linguistiques que le français pour exprimer la causalité. Dans ce travail de recherche, nous tenterons, à l'aide de l'étude contrastive, d'éclaircir les moyens d'expression de la causalité en chinois, plus précisément les équivalents fonctionnels et, du lexique verbal causatif français. A ce propos, l'étude contrastive offre une description détaillée des fonctionnements de points linguistiques précis, par exemple, la causalité, dans des langues comparées. Cela permet de mettre en avant les ressemblances et les divergences entre les langues.

Afin de mieux catégoriser les équivalents en chinois des verbes causatifs français, nous nous appuierons notamment sur l'*Échelle de compacité* ("*Scale of compactness*") proposée par le typologue australien R. M. W. Dixon (2000). Son échelle est composée de quatre mécanismes causatifs : ce sont, du plus compact au moins compact, le mécanisme lexical (L), le mécanisme morphologique (M), le mécanisme du prédicat complexe ("*complex predicate*", CP) ainsi que le mécanisme des constructions périphrastiques moins grammaticalisées (P).

Par ailleurs, il nous paraît nécessaire d'apporter d'abord quelques précisions terminologiques, notamment sur les trois termes français suivants : **Cause**, **Causalité** et **Causativité**, et sur les trois termes chinois : 原因 *yuányīn* (la cause)¹, 結果 *jiéguǒ* (la conséquence)¹ et 因果關係 *yīnguǒ guānxì* (la relation de "cause à effet")¹ ; en effet, ils peuvent prêter à confusion. Ensuite, dans **le premier chapitre**, nous aborderons les approches théoriques relatives à la causalité en français et en chinois.

1. Ces trois termes chinois sont tirés du dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan 教育部重編國語辭典修訂本 *Jiàoyùbù zhòngbiān guóyǔ cídiǎn xiūdìng běn*. Dans ce mémoire, nous allons utiliser le sigle "CBDIC" pour désigner ce dictionnaire.

Plus précisément, nous tenterons d'expliciter la notion de causalité en linguistique à l'aide des travaux de plusieurs chercheurs et linguistes, tels que Nazarenko (2000), Gross et *al.* (2009), M. Bak (2016), etc. Les verbes causatifs français et leurs caractéristiques seront aussi examinés dans ce chapitre. Nous mettrons également en exergue la typologie des mécanismes causatifs proposée par Dixon (2000) avant d'analyser, à travers l'approche diachronique, les moyens d'expression de la cause en chinois, allant du chinois archaïque (11^{ème}-1^{er} s. av. J.-C.) jusqu'au chinois contemporain (20^{ème} s.-présent).

Le deuxième chapitre sera consacré à la description de notre corpus parallèle bilingue et aux démarches méthodologiques. En d'autres termes, nous présenterons comment a été faite la collecte de données dans notre corpus bilingue et comment ont été traitées les données linguistiques recueillies. Nous y aborderons également l'approche contrastive qui nous permet de récupérer les équivalents en chinois des verbes causatifs français.

Le troisième chapitre sera composé de deux analyses contrastives.

Dans un premier temps, nous proposerons une présentation des résultats statistiques des données. Puis, sera proposée une analyse fine des données recueillies dans le corpus français *Jean-Christophe* aux niveaux syntaxique et sémantique. D'ailleurs, nous classerons également les équivalents en chinois des verbes causatifs français selon l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000).

Dans un second temps, nous analyserons aussi les verbes causatifs chinois, les périphrases chinoises causatives ainsi que leurs équivalents français dans notre corpus de contrôle (les deux romans chinois).

Grâce à ces deux analyses contrastives, nous établirons trois éventails des équivalents fonctionnels dans le but de mieux appréhender les divergences et les ressemblances dans le fonctionnement du lexique verbal français et chinois.

A l'aide de l'étude contrastive, nous pouvons mieux comprendre le fonctionnement des verbes causatifs français et de leurs équivalents en chinois. Cette perspective adaptée permet de mieux appréhender les mécanismes causatifs dans les deux langues. Néanmoins, étant donné la quantité importante du lexique verbal causatif français, nous n'avons pu traiter que quinze verbes causatifs dans ce mémoire de recherche. Nous espérons donc approfondir ce projet dans l'objectif de mieux exploiter ce champ linguistique dans le futur.

Précisions terminologiques

Dans cette section, nous proposons de définir quelques termes concernant la cause, notamment **Cause**, **Causalité** et **Causativité**. Commençons par des définitions proposées dans le dictionnaire *Larousse* en ligne :

- Larousse en ligne :

Cause : Ce qui produit quelque chose ; raison ou origine de quelque chose

Causalité : Lien qui unit la cause à l'effet

Causativité : [Pas d'article]

- Définitions chez Nazarenko (2000) :

Cause (126) : [...] ce par quoi advient un événement ou un acte.

Causalité (10) : [...] au sens d'un rapport de sens à effet ou d'une relation causale.

Causativité (*ibid.*) : [...] le mode de participation dans le procès décrit par un verbe.

Causateur (*ibid.*) : [...] la personne et plus généralement l'entité ayant causé un fait.

Causation (*ibid.*) : [...] le processus par lequel la cause produit l'effet.

- Définitions chez Novakova (2010) :

Causalité (105) : [...] la relation causale qui met en relation deux situations (A cause B).

Causativité : [...] correspond aux moyens dont disposent les langues pour exprimer cette relation causale (ou la causalité).

Il nous semble nécessaire de préciser les deux autres termes **Causateur** et **Causataire** :

Causateur : l'agent (entité) qui est la cause d'une situation, d'un événement ; qui provoque ou déclenche le procès.

Causataire : deuxième agent impliqué dans le procès, qui subit ou effectue un procès au profit du premier agent.

Nous allons également évoquer quelques définitions concernant la cause, l'effet et la causalité en chinois. Ayant recours au dictionnaire CBDIC, nous avons trouvé comme définitions :

- 因:原由、緣故。

"yīn : yuányóu, yuángù."

La cause : l'origine, la source²

- 果:事情的成效或結局。

"guǒ : shìqíng de chéngxiào huò jiéjú."

La conséquence : l'effet ou les résultats d'un événement²

- 原因:事態的起因。

"yuányīn : shìtài de qǐyīn."

La cause : l'origine d'un événement²

- 結果:事情的成效或結局。

"jiéguǒ : shìqíng de chéngxiào huò jiéjú."

La conséquence : l'effet ou les résultats d'un événement²

- 因果關係 yīnguǒ guānxì : 事件或現象形成必有的前後關聯。先發生的因導致後形成的果。

La relation de "cause à effet" : l'apparition d'un événement ou d'un phénomène forme un lien nécessaire entre ce qui se passe avant et ce qui se produit après. La cause se produit avant l'effet qui est provoqué par la cause.²

Chapitre 1

Approches de la causalité

I. Approches de la causalité

Dans ce chapitre, nous allons commencer par présenter la notion de causalité en linguistique (1.1). Puis nous aborderons la typologie des mécanismes causatifs chez R.M.W. Dixon (2000) dans la section (1.2). Ensuite, la section (1.3) sera réservée aux verbes causatifs français et leurs caractéristiques. Puis la section (1.4) sera consacrée aux moyens d'expression de la cause en chinois à travers une approche diachronique. Enfin, dans la section suivante (1.5), nous parlerons de la causalité en chinois moderne et contemporain.

1.1 La notion de causalité en linguistique

La relation causale peut être exprimée par différents moyens linguistiques, tels que des conjonctions de coordination ("*car*" en exemple 1), des conjonctions de subordination ("*parce que*" en exemple 2), la juxtaposition (exemple 3) et aussi le lexique verbal (exemple 4). Ce dernier moyen est beaucoup plus riche en terme de quantité que les lexiques adjectival, adverbial ou nominal de la cause. Comme l'a précisé Nazarenko (2000 : 137) : « *l'expression de la cause passe cependant souvent par le lexique verbal qui est notablement plus riche que le lexique adjectival et adverbial mais aussi que le lexique nominal* ».

(1) Mais ils comptent sans eux : **car** ils ne se connaissent pas.

(Jean-Christophe, Rolland)

(2) Il l'aimait aussi **parce qu'**il y avait toujours quelque chose de bon à attendre de lui : une friandise, une image, une invention amusante.

(Jean-Christophe, Rolland)

(3) Nous avons pris de l'avance sur le Plan : ça va mal comme ça devait seulement aller mal dans trois ans. (Nazarenko, 2000 : 108)

(4) Les guerres **provoquent** des drames épouvantables.

(Gross et *al.*, 2009 : 49)

Dans les exemples (1) et (2), la causalité est respectivement exprimée à travers la conjonction de coordination "*car*" et la conjonction de subordination "*parce que*".

Dans l'exemple (3), la première proposition est la cause, tandis que la seconde proposition est la conséquence. Elles sont tout simplement reliées par la marque de ponctuation "*les deux-points*". Alors que dans l'exemple (4), la causalité est exprimée par le verbe causatif par excellence "*provoquer*".

La notion de cause est souvent interprétée différemment dans les ouvrages linguistiques. Il s'avère difficile de trouver une définition satisfaisante. C'est la raison pour laquelle nous cherchons à l'expliquer à travers la langue, comme l'ont indiqué Gross et Nazarenko (2004 : 16) : « *le fait qu'on n'arrive pas à cerner conceptuellement la notion de cause de manière satisfaisante fait qu'on en revient souvent à la langue* ». De plus, la cause est souvent considérée comme la réponse à la question "*pourquoi ?*". Cela indique que la cause est linguistiquement définie.

En linguistique, de nombreux travaux ont été consacrés aux différentes expressions de la causalité en français, notamment, ceux de Gross (1983), Jackiewicz (1998, 1999, 2004), Desclés & Guentchéva (1998), Nazarenko (2000), Desclés & Jackiewicz (2006), Gross *et al.* (2009) ainsi que M. Bak (2016). Deux démarches différentes sont généralement adoptées :

- La première dite « classique » consiste à étudier les moyens d'expression de la causalité, comme les marqueurs *puisque, parce que, car, etc.* de manière à dégager leur valeur sémantique et leurs conditions d'emploi. Il s'agit ici de la démarche **sémasiologique** (partir de la forme vers le sens). (cf. Anscombe 1984, Grymel 1993, Nazarenko 1994, 2000 et Hybertie 1996, entre autres)
- La seconde dite « intentionnelle », qui part d'une définition ou d'une catégorisation, cherche à décrire la signification des marqueurs correspondant au concept ou à la définition retenue. Il s'agit donc ici de la démarche **onomasiologique** (partir du sens vers la forme). (cf. Talmy 1988 et Garcia 1998, entre autres)

Dans l'approche de Jackiewicz (1998), la causalité est vue comme une association lexicale syntagmatique restreinte entre deux éléments ayant un lien de dépendance ou d'antécédence. Ce lien est illustré sous forme canonique de la causalité :

CAUSE produit EFFET.

Cette relation causale est considérée comme une « *intégration de deux relations constitutives : une relation efficiente entre situations et une relation subjective entre cette relation efficiente et le sujet parlant qui la prend en charge* » (ibid., 21).

En ce qui concerne Gross (1983), il relève davantage l'aspect temporel du lien de "cause à effet", qui mentionne qu'une relation causale doit répondre à deux critères : l'événement A se produit avant l'événement B, et qui est indispensable par rapport à ce dernier. A ce moment-là, l'événement A est la cause de l'événement B, comme il l'a précisé (ibid.) : « *le phénomène A est la cause d'un phénomène B quand les conditions suivantes sont remplies : (i) le phénomène A précède dans le temps le phénomène B, (ii) le phénomène A est nécessaire à l'apparition du phénomène* ». Alors que Desclés & Guentchéva (1998 : 8) montrent davantage le côté relationnel de la causalité : « *par causalité nous entendons un schème qui établit une "relation causale" entre deux situations Sit1 et Sit2 [...]. La "relation causale" signifie soit que Sit1 est une condition pour que Sit2 puisse avoir lieu, soit que Sit1 est présentée comme étant une explication ou une justification de Sit2* ». Quant à Nazarenko (2000), elle met en évidence non seulement la dépendance entre la cause et l'effet mais aussi la dimension temporelle de ces deux derniers : « *[...] le terme de "causalité" au sens d'un rapport de cause à effet ou d'une relation causale. [...] la cause et l'effet, non pas comme des entités en soi, mais comme des rôles qui se définissent nécessairement l'un par rapport à l'autre : il n'existe pas d'effet sans cause, et parler de cause présuppose un effet. [...] la cause et l'effet entretiennent une relation de causalité* ». (Nazarenko, 2000 : 10)

Donc, deux aspects fondamentaux de la notion de cause se dégagent à l'aide de ces définitions. Il s'agit alors d'une relation de "cause à effet" qui met l'accent sur le décalage temporel entre deux événements, et du fait que "la cause" précède et produit "l'effet". Cela met en avant l'aspect temporel de la causalité, comme l'a précisé Nazarenko (ibid., 03) : « *[...] la définition de "cause" fait intervenir le temps (antécédent)* ». Gross et al. (2009 : 49) éclairent ce lien à l'aide du schéma syntaxique présenté ci-dessous :

(Évén 1) opérateur causatif (Évén 2)

dont *Évén 1* est le sujet du verbe causatif, donc la cause ; tandis que *Évén 2* représente le complément de l'opérateur causatif : la conséquence, le résultat ou l'effet. Les deux événements se situent au même niveau hiérarchique que le verbe causatif qui porte d'ailleurs l'actualisation. *Évén 1*-la cause est le thème (une donnée), alors que *Évén 2*-l'effet est le rhème qui fournit de nouvelles informations. C'est pourquoi les déterminants de l'événement-cause sont souvent anaphoriques ou déictiques :

(5) **Cette** nouvelle a causé un certain émoi dans la population.

(Gross et *al.*, 2009 : 51)

Par ailleurs, la "*parataxe causale*" composée de deux phrases liées à un connecteur zéro qui expriment une succession causale peut aussi encoder le lien cause-temps :

(6) Les magasins sont fermés, il est déjà vingt-deux heures.

Dans l'exemple (6), la phrase "*les magasins sont fermés*" n'a d'ailleurs pas de sens causal en elle-même. C'est la seconde phrase "*il est déjà vingt-deux heures*" qui porte le sens causal dans cet énoncé. Cela va dans le sens des constats de Gross & Nazarenko (2004) et de Jackiewicz (1998, 2004) : la relation causale est « *le fruit d'une interprétation* ». Cela relève également ce que souligne Nazarenko (2010), c'est que le locuteur a une tendance innée à établir une relation causale entre deux faits. L'auteure l'appelle la « *subjectivité* » de la relation causale (Nazarenko, 2010 : 6) ; en effet, il n'y a pas de causalité en soi. Par conséquent, il s'agit tout simplement d'« *une lecture de la réalité* » (*ibid.*) qui dépend du point de vue de l'observateur. Alors que Jackiewicz (1998, 1999, 2004) et Desclés & Jackiewicz (2006) défendent, en élargissant ce dernier aspect, leur hypothèse que la causalité encodée dans la langue peut être perçue comme, d'une part, une relation efficiente complexe entre deux événements, et d'autre part, une relation subjective entre cette relation efficiente et le locuteur qui la prend en charge.

D'un autre côté, le constat que "*la cause fait partie (ou pas) des « universaux sémantiques » du langage humain*" est largement discuté par plusieurs linguistes, notamment Wierzbicka (2006), Kahane & Mel'čuk (2006) et Novakova (2007). Wierzbicka considère que le connecteur logique "*because*" (parce que, à cause de) est un des "*primitifs conceptuels universaux*" ; en effet, il est indécomposable, en

plus, il fait partie de la « *Métalangue Sémantique Naturelle* » (la théorie de la MSN). Cette théorie met en évidence le fait que « *le noyau partagé de la pensée humaine se reflète dans un noyau partagé de toutes les langues du monde* » (Wierzbicka, 2006 : 154). En d'autres termes, comme l'a expliqué Novakova (2007 : 04) : « *il y a des mots qui ont des équivalents sémantiques exacts dans toutes les langues (universaux)* ». Ces "*primitifs conceptuels universaux*" permettent de « *construire toutes les idées humaines, dans tout ce qu'elles ont de plus complexe* » (Wierzbicka, 2006 : 185 citée par Novakova, 2007 : 04). En revanche, d'autres linguistes, comme Kahane & Mel'čuk (2006) ne partagent pas ce point de vue. En fait, ils ne considèrent pas que le connecteur logique "*because*" fasse partie des primitifs sémantiques, en précisant d'ailleurs que les deux sémantèmes³ de causation en français : "*causer 1*" et "*causer 2*" ne sont pas non plus des primitifs sémantiques. C'est parce que ces deux derniers peuvent être décomposés grâce à des règles sémantico-syntaxiques précises (Kahane & Mel'čuk, 2006 : 251-279 ; Novakova, 2007 : 04) :

- Le sémantème **causer 1** (être la cause de) : le "*causer*" non agentif est un prédicat trivalent. Cela dit, un prédicat à trois arguments : « *X cause 1 Y par Z(X)* » (*Z est quelque chose de X*). Ce "*causer 1*" n'est pas un primitif sémantique car il peut être décomposé par deux autres sémantèmes : agir et entraîner.

(7) **Le va-et-vient [X]** incessant des voitures cause **l'irritation [Y]** de Zoé par **son bruit [Z]** assourdissant. (Kahane & Mel'čuk, 2006 : 252)

Le premier argument X, en tant que sujet, peut être désigné comme la cause (de Y). Alors que le deuxième argument Y, en tant qu'objet, peut être considéré comme l'effet (de X). Ces deux arguments sont nécessairement des faits. D'ailleurs, le troisième argument Z, qui est un complément circonstanciel introduit par "*par*", peut être considéré comme optionnel. Afin de mettre en avant la cause et l'effet dans l'exemple (7), ce dernier peut être paraphrasé comme suit (Kahane & Mel'čuk, 2006 : 252) :

(7a) Le va-et-vient incessant des voitures ***est la cause de*** l'irritation de Zoé.

(7b) L'irritation de Zoé ***est l'effet du*** va-et-vient incessant des voitures.

3. « Une "*lexie*" est une unité lexicale, c'est-à-dire un mot ou un syntagme figé pris dans une acception bien définie. Le signifié d'une lexie est un "*sémantème*" » (Kahane & Mel'čuk, 2006 : 251).

Sur le plan sémantique, l'ajout du troisième argument Z peut être analysé comme un « *dédoublement de la cause* » (Novakova et al., 2013 : 35). Le « *dédoublement* » peut se manifester soit à travers une entité extérieure consubstantielle de la cause, soit à travers une propriété interne de l'agent causateur. Ce dernier cas est souvent marqué par des déterminants possessifs, comme dans l'exemple (7) ("*par son bruit assourdissant*").

- Le sémantème **causer 2** (être le causateur de) : le "*causer*" agentif qui correspond à la causation agentive (volontaire) et téléologique (ayant un but) a quatre arguments : « *X causer 2 Y par Z(X) (avec W)* » (*Z est quelque chose de X*).

(8) **Zoé [X]** a causé **la mort [Y]** de la grenouille **avec une fourchette [W]** en la **lui enfonçant [Z]** dans l'œil. (Kahane & Mel'čuk, 2006 : 276)

Le premier argument X : le causateur qui réalise l'action dans le procès peut se référer à une personne, un animal, une catastrophe, etc. L'argument Y peut être considéré comme l'effet (de Z) et l'argument Z comme la cause de la mort (de Y). Ces deux arguments doivent être une action, un phénomène ou un événement. Le dernier argument W : l'instrument (de X) est une entité facultative. L'exemple (8) peut être paraphrasée comme dans les exemples (8a-8d) ci-dessous :

(8a) Zoé est responsable de la mort de la grenouille.

(8b) La fourchette est l'instrument de Zoé (utilisé pour causer la mort de la grenouille).

(8c) La mort de la grenouille est l'effet de l'action de Zoé.

(8d) Le fait d'enfoncer la fourchette dans l'œil de la grenouille est la cause de la mort de la grenouille.

D'un point de vue sémantique, l'argument W ("*avec une fourchette*") peut aussi être analysé comme un « *dédoublement de la cause* » (Novakova et al., 2013 : 35). Contrairement au complément circonstanciel de l'exemple (7), l'argument W est une entité extérieure à la cause. En d'autres termes, il est en quelque sorte une cause-instrument.

Néanmoins, la distinction entre "*causer 1*" et "*causer 2*" nous paraît peu légitime car la plupart des verbes causatifs ont ces deux acceptions, comme Kahane & Mel'čuk l'ont souligné (2006 : 280) : « *les verbes, largement majoritaires, [qui] ont deux acceptions, la première basée sur "causer 2" et la deuxième sur "causer 1" [...]* ».

Ce qui est certain, c'est que les langues disposent de plusieurs moyens pour exprimer la causalité, comme l'a souligné Novakova (2007 : 04) : « *On ne va pas résoudre aujourd'hui le problème des primitifs sémantiques, ce qui est incontestable par ailleurs que les langues offrent une grande diversité des moyens d'expression de la cause* ».

De même, la discussion concernant la notion de causalité et celle d'agentivité est largement menée. Il s'avère difficile de bien les différencier. Il est vrai que ces deux notions expriment toutes les deux l'idée d'une action qui produit un effet. Pour certains linguistes, elles se mêlent et se croisent. Pour d'autres, elles sont deux notions bien distinctes. Comme l'a évoqué Jackiewicz (1998 : 100-101) : « *Partiellement confondues dans certains travaux, par exemple dans (François, 1990, 1997) où l'agentivité présuppose la causalité (ou plus précisément la causativité), partiellement opposées dans d'autres (Gross, 1996 : 170-171), [...] ou encore clairement mises en opposition (Bordron, 1996, Desclés et Guentchéva, 1997)* ».

Pour Gross (1996 : 170-171), certains verbes causatifs peuvent exprimer à la fois les notions de causalité et d'agentivité. Néanmoins, Desclés & Guentchéva (1998) distinguent la causalité qui est une relation entre deux situations, de l'agentivité qui signifie un lien entre l'agent et le patient : « *La causalité est une relation entre deux situations et non pas une relation entre des participants. On ne peut (donc) pas, à moins d'introduire des confusions, assimiler l'agent à une cause et le patient à un effet : l'agent et le patient sont deux participants, la cause et l'effet sont deux situations* ». En revanche, il nous paraît peu évident et délicat de bien discerner de manière dichotomique ces deux notions.

A travers les critères définitoires et les définitions présentés ci-dessus, nous remarquons que la notion de causalité est avant tout une relation. La perception de celle-ci varie en fonction du point de vue de l'observateur. Cette relation porte donc « *une projection interprétative de notre esprit sur ce qui est perçu par nos sens* » (M. Bak, 2016 : 47). Pour résumer, nous avons pu, malgré la complexité de la notion de causalité, dégager ses trois aspects fondamentaux en nous appuyant sur les définitions de nombreux linguistes :

- La relation causale est le « *fruit d'une interprétation* » (Gross & Nazarenko, 2004 : 15) qui dépend de la perception de l'énonciateur. Ce sont les moyens linguistiques qui permettent aux locuteurs de percevoir la cause et de partager leurs connaissances à propos d'une relation causale.

- La causalité est une relation entre deux situations. **La situation A** précède et produit **la situation B**. De cette manière, « *si un fait F1 est la cause d'un fait F2, on peut en déduire que F2 n'aurait probablement pas eu lieu si F1 ne s'était pas produit* » (Nazarenko, 2000 : 5). La situation A, étant la cause, peut être de nature concrète (animée ou non) ou de nature abstraite (un motif).

- La causalité est une relation interprétée qui met en relief deux situations ayant un décalage temporel, comme l'a précisé Nazarenko (2000 : 5) : « *une cause précède son effet* ». Alors que d'autres relations comme l'agentivité, la transitivité sémantique ou la factitivité relient deux entités entre elles.

Dans la section (1.2) suivante, nous allons présenter la typologie des mécanismes causatifs chez R.M.W. Dixon (2000) : *Scale of compactness* ("Échelle de compacité").

1.2 Typologie des mécanismes causatifs chez Dixon (2000) : *Scale of compactness*

Le typologue australien R.M.W. Dixon a proposé en 2000 une *Échelle de compacité* (*Scale of compactness*). Les moyens d'expression de la cause y sont classés en fonction de leur compacité morpho-syntaxique. Voici l'*Échelle de compacité* dans sa version originale :

Scale of compactness (R.M.W. Dixon, 2000)

Type of mechanism :

More compact	L	Lexical (e.g. <i>walk, melt, explode, trip, dissolve</i>).
	M	Morphological - internal or tone change, reduplication, <i>affixation</i> like <i>lie/lay</i> .
	CP	Two verbs in one predicate (Complex predicate), <i>faire</i> in French.
Less compact	P	Periphrastic constructions with two verbs (a causative verb + lexical verb) in separate clauses like <i>make cry</i> .

Élaborée pour des analyses interlinguistiques, cette échelle s'avère à la fois très utile et pertinente pour des analyses intralinguistiques. Cela dit, elle permet de classer et de comparer les moyens d'expression de la cause aussi bien dans le cadre des recherches multilingues que des recherches monolingues.

En ce qui concerne le premier palier : le mécanisme lexical (L), étant d'ailleurs le plus compact, correspond à des verbes comme "*walk*" (marcher, se promener), "*melt*" (fondre), "*explode*" (exposer, éclater), dont les équivalents en français, par exemple, "*se promener*", n'ont pas forcément de sens causatif. Pour notre étude, nous avons classé dans ce palier les verbes lexicaux en français comme "*provoquer, causer, susciter, éveiller*", qui expriment par eux-mêmes la notion de cause, comme l'ont souligné Gross et al. (2009 : 07) : « [...] la notion de cause est incluse dans le prédicat [verbal] sans qu'un élément morphologique l'exprime de façon explicite. [...] "*renverser*" (une chaise), la notion de cause n'est incarnée par aucun support morphologique spécifique. C'est le verbe "*renverser*" dans son entier qui exprime la cause ». Alors, les verbes causatifs chinois classés dans ce palier sont "引起 *yǐnqǐ*" et "造成 *zàochéng*" ("*causer, provoquer*"⁴).

4. Traduction tirée du « *Nouveau dictionnaire français-chinois et chinois-français* » (Gōng & Zhū, 2000).

En ce qui concerne le deuxième palier : le mécanisme morphologique (M), il s'agit principalement de « *l'alternance vocalique* » et de « *la dérivation affixale* » (Tesnière, 1965 : 268-269). En français, certains verbes causatifs sont formés à partir de substantifs ou d'adjectifs qui décrivent d'ailleurs des états, en suffixant *-ifier* ou *-iser*, par exemple, "*moderniser, démoraliser, intensifier, amplifier*". Alors qu'en chinois, la suffixation est moins développée qu'en français. Malgré cela, nous en avons trouvé quelques-uns, tels que 工業 + 化 *gōngyè + huà* (industrie + *huà*, "*industrialiser*"), 淨 + 化 *jìng + huà* (pur + *huà*, "*purifier*"), 綠 + 化 *lǜ + huà* (vert + *huà*, "*verdir*"), 醜 + 化 *chǒu + huà* (laid + *huà*, "*enlaidir*"), 美 + 化 *měi + huà* (beau + *huà*, "*embellir*"). Ce suffixe 化 *huà* sert à créer un verbe avec le substantif ou l'adjectif qui le précède. Quant à « *l'alternance vocalique* », elle repose sur le changement du ton de la voyelle. D'ailleurs, ce phénomène linguistique existe depuis le chinois archaïque jusqu'aujourd'hui, par exemple, les verbes 飲 *yǐn* (au troisième ton, "*boire quelque chose*") versus 飲 *yìn* (au quatrième ton, "*donner du liquide à quelqu'un ou à des animaux*"). C'est un point que nous expliquerons plus loin de manière détaillée.

Pour ce qui est du troisième palier, il s'agit du prédicat complexe « *faire + Vinf* » (complex predicate, CP) qui existe en français mais pas en chinois. D'ailleurs, nous avons déjà étudié ce troisième palier dans notre mémoire de Master 1 FLE (2014-2015). Nous abordons ici tout de même quelques précisions concernant la construction factitive « *faire + Vinf* ».

Deux paramètres de la grammaticalisation du verbe "*faire*" sont impliqués dans l'évolution de la construction factitive « *faire + Vinf* », ils sont « *la désémantisation* » et « *la décatégorisation syntaxique* » (Lamiroy, 1999 : 33-45). Le premier paramètre consiste à montrer que le verbe "*faire*" « *se vide progressivement de son sens plein pour acquérir en revanche un sens fonctionnel, grammatical* » (*ibid.*). Alors, le second paramètre repose sur le fait que « *le verbe tend de moins en moins à sélectionner les syntagmes nominaux pour s'associer de plus en plus à des types de verbes non finis ou non tensés, tel l'infinitif* » (*ibid.*). Cela entraîne par conséquent la montée des clitiques (exemple 9). Ce faisant, les deux verbes sont considérés comme un seul syntagme verbal.

(9) Je le lui ai fait envoyer. v.s. *J'ai fait la lui envoyer. (Novakova, 2010 : 112)

Quant au quatrième palier, il s'agit d'une périphrase moins grammaticalisée (P). Cette dernière est composée d'un verbe de sens causatif et d'un autre de sens

non causatif (verbe causatif + complétive infinitive non causative). En revanche, ces deux verbes ne forment pas de prédicat complexe. Le français et le chinois possèdent tous les deux des moyens appartenant à ce palier, tels qu'en français, "inviter à + Vinf, encourager à + Vinf, forcer à + Vinf" et en chinois, « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 », « 令 *lìng* ("causer⁵") + V2 », « 叫 *jiào* ("causer, provoquer⁵") + V2 », « 讓 *ràng* ("laisser⁵") + V2 », « 強(迫) *qiǎng(pò)* ("forcer⁵") + V2 », etc.

En résumé, le français dispose de moyens d'expression de la cause appartenant à ces quatre mécanismes. Alors, étant donné que le troisième palier : le prédicat complexe (CP) est absent en chinois et que le mécanisme morphologique (M) est peu développé, le chinois a par conséquent plus souvent recours au premier palier : le mécanisme lexical (L) et au quatrième palier : la construction périphrastique (P). Dans cette étude de recherche, nous nous contenterons de travailler sur le premier palier : le mécanisme lexical (L). Autrement dit, nous allons étudier uniquement les verbes causatifs français, car le lexique verbal causatif est plus riche en terme de quantité que d'autres moyens d'expression de la cause, comme nous l'avons déjà explicité plus haut. En même temps, nous tenterons de dégager, à l'aide de l'étude contrastive, les équivalents en chinois des verbes causatifs français.

La section (1.3) suivante sera consacrée à une description détaillée des verbes causatifs français et de leurs caractéristiques.

5. Traduction tirée du « *Nouveau dictionnaire français-chinois et chinois-français* » (Gōng & Zhū, 2000)

1.3 Les verbes causatifs français et leurs caractéristiques

Comme signalé ci-dessus, le lexique verbal est un moyen plus riche pour exprimer la causalité comparé aux substantifs, aux adjectifs ou aux adverbiaux de sens causatif. Certains linguistes et chercheurs, tels que M. Gross (1981, 1998), Vaguer (2004), M. Bak (2016), mettent en exergue la différence entre les verbes causatifs et les verbes supports. D'autres, comme Kahane & Mel'čuk (2006), différencient les verbes causatifs des verbes de causation. D'autres encore, par exemple, Jackiewicz (1998) et Nazarenko (2000), classent les verbes causatifs en trois catégories. Dans cette section, nous allons présenter ces conceptions différentes concernant les verbes causatifs français, en essayant de décrire leurs caractéristiques.

Dans sa thèse, M. Bak (2016) cerne la différence entre les verbes causatifs et les verbes supports. Le premier groupe désigne des verbes qui ont un sens causatif en eux-mêmes, comme les deux verbes causatifs par excellence "*causer*" et "*provoquer*". Le second groupe, appelé "*light verbs*" par Zellig Harris (1976), sont plutôt sémantiquement vides, comme le verbe "*commettre*" dans "*commettre un crime*". Certains linguistes, notamment, M. Gross (1981, 1998) et Vaguer (2004), distinguent deux types de verbes supports. Le premier type, ce sont les « *verbes supports purs* », comme "*être en colère*", "*faire peur*". Le second type, ce sont les « *verbes supports stylistiquement enrichis* », par exemple, des verbes aspectuels : "*entrer en fureur*" (inchoatif), "*somber dans le désespoir*" (duratif), correspondant aux verbes causatifs. Alors, dans le « *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du français contemporain (DEC)* » (Mel'čuk et al., 1982-1999), les auteurs appellent « *opérateurs* » les verbes supports qui sont sémantiquement vides ou « *vidé(s) dans le contexte de son mot clé* » (*ibid.*, III : 32). Ils mettent en avant le fait que c'est l'ajout du sens "*causer*" qui différencie les verbes causatifs des verbes supports. Plus précisément, seul le sens du verbe causatif inclut « *le sens "causer" exprimé phraséologiquement auprès du nom qui le sélectionne lexicalement* » (Alonso Ramos, 1998 : 217). Ainsi, prenons l'exemple (10) tiré de notre corpus pour l'illustrer :

(10) En vérité, la personnalité de mon estimé maître ne peut que **susciter** **l'admiration**, (...). (Gens de Taipei, Lévy, trad. 1997 : 137)

Dans cet exemple, la combinaison "*susciter l'admiration*" attribue le sens causatif ; en effet, ce dernier est inclus dans le sémantisme du substantif "*admiration*" qui a pour définition « *(un) sentiment de ravissement, éprouvé devant quelqu'un ou quelque chose* » (*Larousse* en ligne). Par conséquent, le verbe "*susciter*" peut être analysé

comme dépourvu en partie de son sens propre, et considéré comme « *semi-auxiliaire* » (Danlos, 2009 : 1). Contrairement à ce que défendent les auteurs du DEC (1982-1999), Gross (1989) met en évidence le fait que la distinction entre les verbes supports et les verbes causatifs se base davantage sur l'ajout d'un nouvel actant que sur l'ajout du sens "*causer*". En d'autres termes, Gross (1989) souligne que seul le verbe causatif peut ajouter un nouvel actant dans la structure. Prenons les exemples ci-dessous tirés de Nøhr Pedersen (1993) pour illustrer :

(11) Max **a** des complexes.

(11a) Luc **a donné** des complexes à Max.

Dans l'exemple (11), le seul actant du nom prédicatif "*complexes*" est "Max". En actualisant le nom prédicatif, le verbe support "*avoir*" lui fournit d'autres informations relatives à la personne, au temps, au nombre, etc.⁶ Alors que dans l'exemple (11a), "*Luc*" ne fait pas partie de la structure actancielle du nom prédicatif "*complexes*". Un argument a été donc ajouté grâce au verbe causatif : "*donner*". Or, Alonso Ramos fait remarquer dans sa thèse (1998 : 218) que le sujet du verbe causatif n'est pas nécessairement un nouvel actant dans la structure actancielle du substantif, comme le montrent les exemples (12 et 12a) :

(12) L'affirmation **provoqua** un nouvel accès d'hilarité parmi les convives.

(Gens de Taipei, Lévy, trad. 1997 : 78)

(12a) Un nouvel accès d'hilarité parmi les convives, grâce à l'affirmation
(d'une anecdote)

En paraphrasant l'exemple (12) en l'exemple (12a), nous constatons qu'il n'y a pas de changement par rapport aux actants.

Trois autres caractéristiques mettent en évidence la différence entre les verbes causatifs et les verbes supports :

- Les verbes causatifs peuvent prendre comme objet la nominalisation du verbe.

6. M. Bak (2016 : 30) fait remarquer que les verbes causatifs aspectuels attribuent une valeur aspectuelle au N-pivot que ce dernier n'avait pas initialement.

(13) Cette lumière blafarde qui se répercutait du ciel sombre à la terre livide lui **causait un étourdissement**. (*Jean-Christophe*, Rolland)

(13a) Cette lumière blafarde qui se répercutait du ciel sombre à la terre livide l'**étourdissait**.

"*Causer*" en tant que verbe support stylistiquement enrichi dans l'exemple (13) attribue le sens causal à l'énoncé. D'ailleurs, dans l'exemple (13a), le verbe causatif "*étourdir*", en tant que verbe à sens plein, porte aussi les caractéristiques verbales relatives à la personne, au temps, au nombre à travers la conjugaison verbale.

➤ Seuls les verbes supports permettent leur effacement sans perdre de sens
(14) (Étant) en retard, Pierre court après le bus.

➤ Le caractère humain/non-humain du sujet grammatical

Gross (1989) a précisé que les verbes supports ont un sujet humain, tandis que les verbes causatifs acceptent des sujets humain et non-humain, comme illustrent les exemples (15) et (16) proposés par Gross (*ibid.*, 24-25) ci-dessous :

(15) Luc **a** du courage.

(15a) *Cela a du courage.

(16) Paul/ta venue **a donné** du courage à Luc.

Dans l'exemple (15), le verbe "*avoir*" est un verbe support, qui n'accepte pas les sujets non humains, comme l'illustre l'exemple (15a). Tandis que dans l'exemple (16), le verbe "*donner*" en tant que verbe causatif prend comme sujet une entité humaine et non humaine.

Par ailleurs, dans l'article de Kahane & Mel'čuk (2006 : 279), les auteurs divisent les verbes causatifs en deux classes. La première, appelée « *verbes causatifs* », est composée des verbes qui expriment l'effet, par exemple, "*tuer = causer la mort*" où l'effet est la mort. Illustrons cela avec un autre exemple tiré de notre corpus :

(17) L'apparition de Christophe **augmenta** le tapage.

(Jean-Christophe, Rolland)

(17a) A cause de l'apparition de Christophe, le tapage est devenu plus fort.

Nous pouvons interpréter l'exemple (17) comme l'exemple (17a) qui met en avant l'effet produit. D'ailleurs, le verbe causatif "*augmenter*" fait partie des verbes qui caractérisent l'effet, comme "*renforcer, annuler, créer, etc.*". La seconde classe, appelée « *verbes de causation* », est constituée des verbes qui n'expriment pas l'effet, tels que "*causer, entraîner, déclencher, impliquer, etc.*". Dans l'exemple (18), le verbe "*forcer quelqu'un à + Vinf*" n'inclut pas de spécification de l'effet :

(18) Il la prit par la taille et la **força à** faire un tour de danse autour de la table.

(Jean-Christophe, Rolland)

Néanmoins, cette distinction dichotomique nous paraît réductrice pour classer le lexique verbal causatif qui est d'ailleurs complexe et abondant.

En ce qui concerne Jackiewicz (1998) et Nazarenko (2000), elles catégorisent les verbes causatifs en trois groupes qui ne s'excluent pas les uns les autres :

1. Les verbes qui mettent l'accent sur le processus de causation lui-même : *causer, provoquer, inciter, influencer, occasionner, susciter, etc.*

Jackiewicz (1998) les considère comme des relateurs car ils mettent en rapport deux situations. Cette catégorie de verbes causatifs correspond à ceux qui expriment une cause événementielle chez Gross et *al.* (2009).

(19) Le craquement du plancher lui **causait** un effroi.

(Jean-Christophe, Rolland)

2. Les verbes qui caractérisent l'effet produit : *augmenter, renforcer, créer, annuler, diminuer, limiter, etc.* :

(20) Christophe **augmentait** son mal, en lui racontant joyeusement ses entretiens avec Jacqueline. (Jean-Christophe, Rolland)

3. La construction factitive « faire + Vinf » et la construction permissive « laisser + Vinf » : les constructions du type « V + Vinf » introduisent en général un nouvel actant, qui correspond, au niveau sémantique, à l'agent-causateur. Cela entraîne une augmentation de la valence verbale. Dans les exemples (21) et (22), il n'y a qu'un seul actant ("*le véhicule*" et "*le panier*"). La valence verbale est donc égale à une. Alors que dans les exemples (21a) et (22a), les constructions factitive « faire + Vinf » et permissive « laisser + Vinf » introduisent un nouvel actant ("*il*" et "*elle*") en tant qu'agent-causateur. Cela augmente la valence verbale d'une à deux.

(21) Le véhicule **brillait**.

(21a) Il bichonnait et **faisait briller** le véhicule.

(*Gens de Taipei*, Lévy, trad. 1997 : 108)

(22) Le panier **tomba**.

(22a) Elle poussa un cri, **laissa tomber** le panier (*Jean-Christophe*, Rolland)

Nazarenko (2000) fait remarquer que ce sont les verbes qui apportent le plus souvent des informations à la relation de "*cause à conséquence*". Elle catégorise, de façon à mettre en exergue la caractérisation du lien causal, le lexique verbal causatif en fonction des quatre critères suivants⁷ :

1. L'orientation ou la visée : il s'agit ici des verbes causatifs comme "*causer, entraîner, provoquer*" qui, à partir de la cause, introduisent l'effet. Ce genre de lien est aussi le plus répandu dans le lexique verbal causatif. D'autres verbes, qui sont d'ailleurs moins fréquents, partent de la conséquence à la cause, tels que "*venir de, provenir de, avoir pour cause*". Ces derniers correspondent aux « constructions consécutives explicatives » de Gross et al. (2009).

(23) Mooch, agité, mystique, révolutionnaire, avec des façons « peuple » que peut-être il outrait, **provoquait** l'ironie de Weil, (...).

(*Jean-Christophe*, Rolland)

(24) Cette pauvreté **vient de** ce qu'il n'y a plus de travail.

(Gross et al., 2009 : 102)

7. Les différents types de verbes causatifs distingués par Nazarenko (2000) sont pour le plupart illustrés par des exemples tirés de notre corpus français *Jean-Christophe*. Pour plus d'informations sur ce corpus, voir le Chapitre II.

2. **Le degré de causalité** : en fonction des verbes utilisés, la relation causale peut être présentée comme « *pleine et entière* », tels que "*causer, entraîner, conduire à, déterminer*" ; comme « *partielle* », par exemple, "*contribuer à, favoriser, pousser à, aider à, influencer*" ; comme « *ténue* », tels que "*être lié à, dépendre de, conditionner, être impliqué dans*".

(25) Les souffrances des autres lui **causaient** une répulsion invincible.

(Jean-Christophe, Rolland)

(26) Il l'**aida à** ranger les affaires éparses sur le plancher.

(Jean-Christophe, Rolland)

(27) Sa vie **avait toujours été si indissolublement liée à** celle de sa sœur que maintenant qu'on l'en avait arrachée, il lui semblait avoir perdu la moitié de son être. (Jean-Christophe, Rolland)

3. **La valeur positive ou négative de la relation causale** : pour la valeur positive, il s'agit des verbes comme "*causer, générer, encourager*". Alors que pour la valeur négative, il s'agit des verbes tels que "*empêcher, gêner*".

(28) L'état républicain **encourageait** sous main les espionnages sacrés de ces moines mendiants et de ces jésuites de la raison. (Jean-Christophe, Rolland)

(29) (...) d'ailleurs, cela n'**empêchait** pas toutes les autres horreurs, qu'il ne connaissait pas bien, (...).(Jean-Christophe, Rolland)

4. **Le rapport temporel entre la cause et l'effet** : certains verbes causatifs mettent en avant le fait que la cause se produit plus tôt que l'effet, par exemple, "*susciter, être l'origine de, faire naître*" (exemple 30). D'autres marquent davantage que la cause est prolongée par l'effet, comme "*aboutir à*" (exemple 31).

(30) Elle (la musique) **suscitera** peut-être des énergies nouvelles.

(Jean-Christophe, Rolland)

(31) Quel sens avaient toutes ces vies, toutes ces générations, (...) qui **aboutissaient à** cette vie et (...) ? (Jean-Christophe, Rolland)

Nazarenko (2000) souligne que certains verbes expriment la causalité à travers la métaphore. L'auteure précise : *la métaphore de la naissance* (faire naître, engendrer, générer, être le fruit de), *la métaphore de l'eau* (découler, émerger de,

prendre sa source dans), ainsi que *la métaphore du cheminement* (conduire à, entraîner, aboutir à, déboucher sur). Par ailleurs, sans être directement liés à la cause, plusieurs verbes causatifs peuvent porter également une idée de causalité ; en effet, ils se focalisent davantage sur l'effet que produit un événement, une action ou une situation. Par conséquent, Nazarenko (2000) catégorise ce genre de verbes en fonction du type d'effet produit :

1. Les variations quantitatives : cette catégorie est composée de deux types de verbes, ce sont des verbes :

- du type « *gradué* » : il s'agit des verbes comme "*accroître, renforcer*" qui expriment une augmentation de l'effet produit, s'opposant à des verbes comme "*réduire, amoindrir*" qui expriment une diminution de l'effet produit.

(32) Olivier avait imprudemment donné sa démission de l'université, dans la période de découragement qui avait suivi la mort de sa sœur et qu'**avait** encore **accru** une expérience douloureuse (...). (*Jean-Christophe*, Rolland)

(33) Mais n'en voir que le côté le plus matériel, et finir par y **réduire** tout l'héroïsme de l'art, lui paraissait grotesque et dégradant.
(*Jean-Christophe*, Rolland)

- du type « *absolu* » : il s'agit ici des verbes comme "*créer, faire apparaître, engendrer*" qui marquent l'apparition de l'effet, s'opposant à des verbes qui indiquent la disparition de l'effet, tels que "*annuler, supprimer*".

(34) C'était un appel à « la guerre, qui **engendre** le sublime, qui seule peut redonner au monde mourant un sens, un but, un idéal ».
(*Jean-Christophe*, Rolland)

(35) Le comte Bloch, qui l'observait, pensait qu'il était heureux que la civilisation **eût supprimé**, autant que possible, les risques du combat.
(*Jean-Christophe*, Rolland)

2. Les variations qualitatives : il s'agit dans cette catégorie des verbes comme "*améliorer, arranger, détériorer*", s'opposant aux verbes causatifs dits neutres qui n'apportent aucun changement, tels que "*causer, provoquer, susciter*". Certains

verbes causatifs peuvent avoir une qualité particulière, comme :

- la taille : "*agandir, diminuer*"

(36) L'effort incessant de l'homme doit être de **diminuer** la somme de la souffrance et de la cruauté. (*Jean-Christophe*, Rolland)

- l'espace : "*limiter*"

(37) Le plus grave était que Christophe continuait d'en user avec la même désinvolture à l'égard de toutes les haies, barrières, clôtures, murailles, défenses de passer, (...) de tout ce qui prétendait **limiter** sa liberté (...). (*Jean-Christophe*, Rolland)

- l'assurance : "*confirmer, assurer*"

(38) Les éléments exaspérés, déchaînés de la cage où les tiennent enfermés les lois qui **assurent** l'équilibre de l'esprit et l'existence des choses (...). (*Jean-Christophe*, Rolland)

Comme l'a signalé Nazarenko (2000 : 139) : « *Hors contexte, la valeur causale de chaque verbe peut être discutée* ». La liste du lexique verbal causatif n'est donc pas exhaustive. L'auteure a rajouté que la causalité exprimée par les verbes est « *plus discrète donc plus légère* » (*ibid.*) que par son expression grammaticale, comme les connecteurs "*parce que, car, à cause de*". En outre, les verbes permettent de marquer toutes sortes de nuances sémantiques et stylistiques. Observons les exemples (39) et (39a) ci-dessous afin d'illustrer cela :

(39) Telle suave parole du poète, qui **éveillait** jusqu'au fond de son être des frémissements passionnés, (...). (*Jean-Christophe*, Rolland)

(39a) Il avait des frémissements passionnés jusqu'au fond de son être, à cause de telle suave parole du poète.

Nous constatons que l'exemple (39a) paraphrasé avec "*à cause de*" est très peu naturel, voire même étrange. En plus, sur le plan sémantique, cette locution

prépositive ne traduit pas l'aspect inchoatif véhiculé à travers le verbe causatif "éveiller". Ainsi, les exemples (39) et (39a) nous confirment le propos de Nazarenko (2000), qui met en avant le fait que le lexique verbal causatif possède un éventail de nuances sémantiques et stylistiques non seulement plus riche mais aussi plus léger que les connecteurs de la cause.

Dans la section (1.4) suivante, nous tenterons d'éclaircir les moyens à travers lesquels le chinois exprime la relation de "*cause à effet*". Une analyse basée sur l'approche diachronique nous offre un aperçu de l'évolution de la langue. Cela nous permet également de mieux saisir comment la causalité est exprimée en chinois.

1.4 Les moyens d'expression de la cause en chinois (approche diachronique)

La causalité, comme décrit ci-dessus, est une relation entre deux événements, l'un est défini comme « *causing event* », l'autre comme « *caused event* » (Shibatani, 1971 : 1, cités par Basciano, 2010 : 75). En chinois archaïque⁸, la relation de cause à effet peut être exprimée à travers plusieurs moyens, tels que les moyens morphologiques, syntaxiques et lexicaux. Au fil de l'évolution de la langue, le chinois est passé d'une langue synthétique à une langue analytique (Basciano, 2013 : 57). Plus précisément, à partir de la période de la dynastie Hàn (漢朝 *Hàn cháo*, 206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.) jusqu'au dixième siècle environ, le chinois a subi le processus de « *la disyllabification du lexique* » (Basciano, 2011 : 2). En d'autres termes, le lexique chinois de deux syllabes est devenu plus nombreux que le lexique monosyllabique. Certains moyens d'expression de la cause ne sont plus valables de nos jours. D'autres émergent, comme les verbes causatifs composés⁹, dans le but de compenser le manque de ces moyens d'expression.

Dans cette partie, nous allons présenter les moyens d'expression de la cause en chinois à travers une approche diachronique en nous appuyant sur des travaux consacrés à ce sujet, notamment Cheng et *al.* (1997), Steffen-Chung (2006) et Basciano (2010 ; 2013).

Comme décrit précédemment, en chinois archaïque, la causalité est généralement exprimée à travers des moyens morphologiques et lexicaux. Plus précisément, le sens causal pouvait être introduit par le préfixe "s-" en chinois archaïque. Prenons l'exemple de Basciano (2013 : 59) repris du tableau établi par Baxter & Sagart (1998) :

Verbes en chinois	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque	Prononciation standard en pinyin	Équivalents en français
食	*m-l"k	shí	manger
食 (飼)	* <u>s</u> -m-l"k-s	sì	nourrir, alimenter

8. Le terme du chinois archaïque désigne : 11^{ème} s.-1^{er} s. av. J.-C. ; le terme du chinois médiéval représente : 1^{er} s.-10^{ème} s. ; le terme du chinois moderne désigne : 10^{ème} s.-20^{ème} s. ; le terme du chinois contemporain indique : 20^{ème} s. jusqu'à présent. (Xú, 2006 : 12, cité par Basciano, 2013 : 59)

9. Ce sont des unités polylexicales comme 弄破 *nòng pò* (casser), 弄哭 *nòng kū* (faire pleurer) qui sont composés de deux verbes. Nous y reviendrons plus en détail plus loin.

Le sens causal est obtenu par l'ajout du préfixe "s-" dans la prononciation en chinois archaïque. Selon le dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan 教育部重編國語辭典修訂本 *Jiàoyùbù zhòngbīān guóyǔ cídiǎn xiūdìng běn* ("CBDIC"), le sémantisme du verbe 食 *sì* est expliqué comme 拿食物給人或牲畜吃。 (donner de la nourriture à des personnes ou à des animaux⁵). Cela met en avant le sens causal qu'attribue le verbe 食 *sì*.

En ce qui concerne les moyens lexicaux auxquels a recours le chinois archaïque pour exprimer la causalité, il s'agit de verbes intransitifs utilisés comme des verbes transitifs. Prenons l'exemple cité par Basciano (2013 : 60) :

(40) 秦/戰勝/魏，走/孟卯。

"Qín / zhànshèng / Wèi, zǒu / Mèng Mǎo."

litt. Qín / conquérir / Wèi / partir / Mèng Mǎo

Le fait que le royaume Qín a conquis le royaume Wèi a fait partir Mèng Mǎo.¹⁰ (戰國縱橫家書 *Zhànguó zònghéng jiā shū*)

Dans l'exemple (40), le verbe 走 *zǒu* (partir) étant à l'origine un verbe intransitif, est utilisé dans l'exemple ci-dessus comme un verbe transitif en ajoutant un actant 孟卯 *Mèng Mǎo*. Sur le plan syntaxique, cette transitivation du verbe en question augmente la valence verbale d'un actant à deux actants. Il s'agit donc ici de la « *transitivation causative* » (Novakova, 2010 : 135).

Pour ce qui est des moyens syntaxiques pour exprimer la causalité en chinois archaïque, les verbes 使 *shǐ* ("faire en sorte que") et 令 *lìng* ("causer") se retrouvent dans la structure suivante : N1 + 使 *shǐ* / 令 *lìng* + (N2) + V2. Dans l'exemple (41), "leur départ et leur retour" en tant que N1 peut être considéré comme la cause et la conséquence est donc "avoir des remords" (V2) dans la seconde partie de la phrase.

(41) 既/往/既/來，使/我/心/疚。

"jì / wǎng / jì / lái, shǐ / wǒ / xīn / jiù."

litt. Encore / départ / encore / retour, faire en sorte que / mon / cœur / avoir des remords

Leur départ et leur retour me causent des remords.¹⁰

(詩經 *Shījīng*)

10. Notre traduction

Ces deux verbes (使 *shǐ* et 令 *lìng*) ainsi que le verbe 叫 *jiào* ("causer, provoquer") sont utilisés comme des verbes causatifs dans des constructions périphrastiques allant du chinois médiéval à notre époque (en chinois contemporain). Ces moyens morphologiques et lexicaux ont disparu à partir de la période du chinois médiéval. Le verbe causatif 讓 *ràng* ("laisser") est apparu plus tardivement en chinois moderne.

D'autres moyens pour exprimer la causalité existaient en chinois médiéval, il s'agit donc *du contraste tonal, de l'alternance voisée/non-voisée* et aussi de *la construction résultative* : « *V+complément résultatif (CR)* ».

En ce qui concerne le contraste tonal, il s'agit du changement du ton de la voyelle. Prenons le verbe 飲 *yǐn* (Schuessler, 2007 : 42) en tant qu'exemple. Lorsque ce verbe est prononcé au troisième ton (*yǐn*), il a le sens de "boire quelque chose". Alors que, quand il est prononcé au quatrième ton (*yìn*), il attribue le sens de "donner du liquide à quelqu'un ou à des animaux", comme expliqué dans le CBDIC : « 將流質的食品給人或動物喝。 ». Ce changement de ton (du troisième au quatrième) peut entraîner de temps à autre une augmentation de la valence verbale. Le verbe au quatrième ton disposait parfois d'un sens causatif en chinois médiéval, comme Schuessler (*ibid.*, 40 et 43) a précisé : « [...] *the departing tone (去聲 qù shēng (< *-s / -h))*¹¹ *in Middle Chinese [...] often valence increasing, transitive words ; tend to be causative* ». Quelques cas sont toujours présents en chinois moderne, par exemple, 聞 *wén* (au deuxième ton, entendre quelque chose) v.s. 問 *wèn* (au quatrième ton, demander à quelqu'un quelque chose).

Pour ce qui est de l'alternance voisée/non-voisée, il s'agit du changement de la première consonne non-voisée vers une consonne voisée. Prenons l'exemple suivant cité par Basciano (2010 : 125) :

(42) 見 *jiàn* : voir v.s. 見, 現 *xiàn* : devenir visible

A ce stade, la causalité est toujours exprimée à travers des moyens morphologiques, même s'il ne s'agit pas de l'affixation. Cela correspond alors au deuxième palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Ces deux premiers moyens d'expression de la cause ont disparu au fil du temps. A la fin du dixième siècle, ils ont complètement disparu. C'est à ce moment-là que le chinois est passé d'une langue synthétique à une langue analytique, comme précisé plus haut.

11. Le quatrième ton en chinois

Depuis, le chinois développe d'autres moyens pour exprimer la causalité comme la construction résultative. Comme l'a souligné Basciano (2013 : 63) : « *This phenomenon seems to correlate with the disappearance of other causative means, as e.g. lexical causatives and the voiced/voiceless alternation* ». La construction résultative composée d'un verbe et d'un complément résultatif met en avant la relation action-résultat. Ce moyen est toujours présent en chinois contemporain.

En chinois médiéval, les deux éléments de la construction résultative (V+CR) peuvent être séparés, soit par le patient du verbe (comme l'a montré l'exemple 43), soit par le modifieur du second constituant (CR). Prenons l'exemple suivant cité par Basciano (2013 : 62) :

(43) 喚/江郎/覺!
"huàn / Jiāng-Láng / jiào !"
litt. Appeler / Jiāng-Láng / sommeil
Appelez Jiāng-Láng pour le réveiller.¹²
(世說新語 *Shì shuō xīnyǔ*)

Comme mentionné plus haut, la construction résultative consiste à mettre en avant la relation entre l'action et le résultat. Ces deux éléments forment un verbe transitif dont l'action est exprimée par le verbe et le résultat (l'état) de l'action est exprimé par le CR (un verbe ou un adjectif). Ce genre de construction, comme l'a précisé cette linguiste (*ibid.*, 63) : « [...] is very productive in Modern Chinese ».

Dans l'objectif de mieux éclairer le classement des moyens d'expression de la cause en chinois, il faut savoir que ce dernier n'a jamais eu comme moyen d'expression la construction causative « *faire + Vinf* » (le troisième palier de *l'Échelle de compacité* de R. M. W. Dixon, 2000). En d'autres termes, le chinois a recours à d'autres stratégies (les trois autres paliers) pour exprimer la causalité. Rappelons ces trois paliers : la transitivation du verbe 走 *zǒu* (partir), la causalité est exprimée à travers un seul item lexical (le premier palier-lexical) ; la préfixation "s-" au verbe 食 *shí* (manger) (le deuxième palier-morphologique) ; la construction périphrastique (le quatrième palier) : N1 + 使 *shǐ* / 令 *lìng* + (N2) + V2.

12. Notre traduction

Dans la section suivante (1.5), nous allons analyser les moyens d'expression de la causalité en chinois moderne et contemporain. Plus précisément, nous aborderons les moyens utilisés en chinois moderne et contemporain pour exprimer la causalité, notamment la construction périphrastique, les verbes supports de causation ("*causative light verbs*") ainsi que la construction résultative (« *V + complément résultatif (CR)* »).

1.5 La causalité en chinois moderne et contemporain

Comme mentionné ci-dessus, certains moyens lexicaux et morphologiques employés pour exprimer la causalité ne sont plus utilisés en chinois moderne. La construction périphrastique, les verbes complexes avec des verbes supports de causation (« *V supports + V2* ») ainsi que la construction résultative « *V + complément résultatif (CR)* », sont devenus les stratégies principales pour marquer la relation de cause à effet entre deux événements, comme l'a évoqué Basciano (2015 : 350) : « [...] in Modern Chinese, causativity is mainly expressed either by periphrastic means or by complex verbs, more specifically, resultative compounds [...] and complex V-V verbs formed by means of a causative light V1 ».

Dans cette section, nous allons analyser ces trois moyens d'expression de la causalité aux niveaux syntaxique et sémantique : à savoir les constructions périphrastiques « *V1 causatif + V2 non causatif* » (1.5.1), la construction résultative « *V + complément résultatif (CR)* » (1.5.2), ainsi que les verbes complexes avec des verbes supports de causation (« *V support + V2* ») (1.5.3).

1.5.1 Les constructions périphrastiques : « *V1 causatif + V2 non causatif* »

Certains verbes causatifs sont utilisés dans des constructions périphrastiques en chinois moderne : « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 », « 令 *lìng* ("causer") + V2 », « 叫 *jiào* ("causer, provoquer") + V2 » et « 讓 *ràng* ("laisser") + V2 ». Les deux premiers verbes (使 *shǐ* et 令 *lìng*) ont déjà été attestés en chinois archaïque ; le verbe 叫 *jiào* ("causer, provoquer") est apparu en chinois médiéval ; le dernier verbe 讓 *ràng* ("laisser") est utilisé en tant que verbe causatif en chinois moderne.

Il s'avère nécessaire pour nous d'apporter une brève précision concernant le développement sémantique du verbe 讓 *ràng*. Étant polysémique, comme l'a précisé Chāng (2006), le verbe 讓 *ràng* avait à l'origine le sens de "reprocher" et "céder par courtoisie" avant la dynastie Qín (秦朝 *Qín cháo*, 221 -206 av. J.-C.). Pendant la période de la dynastie des Song du Sud (南宋 *Nán Sòng*, 1127-1279), le verbe 讓 *ràng* a acquis le sens de 允讓 *yǔn ràng*, 任由 *rèn yóu* qui signifient "permission volontaire". En revanche, cela restait marginal à cette époque-là. C'est à partir de la dynastie Míng (明朝 *Míng cháo*, 1368-1644) que le sens de la "permission volontaire" du verbe 讓 *ràng* est devenu de plus en plus répandu. Environ à la fin de la dynastie Qīng (晚清 *wǎn Qīng*, 1840-1912), a été attesté le sens

de la "permission involontaire" (非自願允讓) du verbe 讓 *ràng*. L'usage du 讓 *ràng* comme marqueur du passif et comme verbe causatif a été attesté en chinois moderne. Afin de mieux appréhender ce développement sémantique du 讓 *ràng*, nous avons adapté le schéma proposé par Chāng (2006 : 150) :

« Céder par courtoisie → permission volontaire → permission involontaire → marqueur du passif et sens causatif ».

Selon Steffen-Chung (2006 : 174), 叫 *jiào* ("causer, provoquer") et 讓 *ràng* ("laisser") sont plus souvent utilisés dans un registre de langue relativement familier, alors que 使 *shǐ* ("faire en sorte que") peut être employé aussi bien dans la langue écrite qu'à l'oral. Un autre verbe causatif qui attribue exclusivement le sens négatif est 害 *hài* ("nuire à", "endommager"). Ces verbes causatifs forment la structure suivante : « N1 + V causatif + (N2) + V2 non causatif ».

Dans l'exemple (44) ci-dessous, issu de Steffen-Chung (2006 : 174), 你 *nǐ* ("tu") en tant qu'agent-causateur du procès est le sujet du V1 (害 *hài*, "endommager") : il fait en sorte que le second agent (我 *wǒ*, je) soit en retard. Ce dernier est à la fois l'agent du V2 et le patient du V1.

(44) 你/害 (V1)/我/遲到 (V2)/了。

"nǐ / hài / wǒ / chídào / le."

litt. Tu / endommager / je / arriver en retard / LE ^{suffixe verbal}

Tu fais en sorte que je sois en retard.¹³

Certains verbes qui forment cette construction périphrastique causative peuvent avoir également un sens passif. C'est le cas de 叫 *jiào* ("causer, provoquer") et 讓 *ràng* ("laisser"), comme l'a précisé Steffen-Chung (2006 : 174) : « note the use of 叫 *jiào* and 讓 *ràng* as both causative-marking and passive-marking verbs ». En d'autres termes, la causalité peut être exprimée à travers la voix passive. Elle a formulé cette relation passive-causative comme suit : « A causes something to be done (by B) »¹⁴ (*ibid.*, 175).

13. Notre traduction

14. « A cause de quelque chose qui doit être réalisée (par B) ».

Par ailleurs, il existe aussi d'autres verbes qui servent à introduire la causalité en chinois moderne, par exemple, 請 *qǐng* et 邀 *yāo* ("inviter") dont le sens causal est introduit par une invitation polie, 促 *cù* qui a le sens d'"encourager quelqu'un à faire quelque chose", 助 *zhù* dans le sens d'"aider quelqu'un à faire quelque chose" ainsi que 逼 *bī* qui veut dire "forcer quelqu'un à faire quelque chose". Prenons le verbe 逼 *bī* ("forcer") à titre d'exemple (en 45) de façon à illustrer le fonctionnement de la construction périphrastique « V1 causatif + V2 non causatif » :

(45) 她/老子娘/從/重慶/打/電報/來/逼/她/回去。

(臺北人 *Táiběirén*, Bái, 1971 : 12)

"tā / lǎozi niáng / cóng / Chóngqìng / dǎ / diànbào / lái / bī / tā / huíqù."

litt. Elle / parents / depuis / Chóngqìng / envoyer / télégramme / CD / forcer / elle / rentrer

Ses parents lui ont adressé un télégramme : ils veulent la forcer à rentrer.

(*Gens de Taipei*, Lévy, trad. 1997 : 40)

Dans l'exemple (45) ci-dessus, le verbe causatif 逼 *bī* ("forcer") forme une construction périphrastique avec un autre verbe de sens non causatif 回去 *huíqù* ("rentrer"). Le COD 她 *tā* ("elle"), en tant que patient du V1 causatif et aussi agent du V2 non causatif, est placé entre ces deux verbes. Ce genre de constructions sont classées dans le quatrième palier de l'Échelle de compacité de Dixon (2000).

Dans la sous-section (1.5.2) suivante, nous allons analyser la construction résultative « V + complément résultatif (CR) ».

1.5.2 Les constructions résultatives : « V + complément résultatif (CR) »

En ce qui concerne les verbes composés ("compound verbs") qui servent à exprimer la causalité en chinois moderne, ils entrent dans des constructions résultatives (« V + complément résultatif (CR) »). Les exemples suivants cités par Basciano (2013 : 64) explicitent le fonctionnement de la construction résultative :

(46) 樹枝/斷/了。

"shùzhī / duàn / le."

litt. Branche d'arbre / casser / LE ^{suffixe verbal}

Une branche d'arbre est cassée.¹⁵

(47) 大/風/刮/斷/了/樹枝。

"dà / fēng / guā / duàn / le / shùzhī."

litt. Grand / vent / souffler / casser (CR) / LE ^{suffixe verbal} / branche d'arbre

Le grand vent a cassé la branche d'arbre (en soufflant).¹⁵

(48) 大/雪/壓/斷/了/樹枝。

"dà / xuě / yā / duàn / le / shùzhī."

litt. Grand / neige / appuyer / casser (CR) / LE ^{suffixe verbal} / branche d'arbre

La neige abondante a cassé la branche d'arbre (en appuyant dessus).¹⁵

Dans la phrase (46), le verbe 斷 *duàn* ("casser") en tant que verbe de changement d'état¹⁶ est intransitif et monovalent. Tandis que dans les deux autres phrases (47) et (48), les verbes composés 刮(V1)/斷 *guā / duàn* ("souffler" (V1) + "casser") et 壓(V1)/斷 *yā / duàn* ("appuyer" (V1) + "casser" ou "faire pression" (V1) + "casser") sont transitifs et bivalents. Le verbe 斷 *duàn* ("casser") de l'exemple (46) fonctionne par conséquent comme un complément résultatif (CR) dans les exemples (47) et (48), qui sert à décrire le résultat causé par le V1. Le fait d'ajouter un verbe (V1) précisant l'action qui entraîne un résultat, forme une construction résultative. Autrement dit, l'effet de cette action est explicité à travers le complément résultatif.

15. Notre traduction

16. « Change-of-state verbs normally cannot be used transitively in the modern language » (Basciano, 2013 : 63).

Sur le plan syntaxique, il n'y a qu'un seul actant dans la phrase (46) : 樹枝 *shùzhī* ("la branche d'arbre"), alors que dans les exemples (47) et (48), il y a un nouvel actant : 大風 *dà fēng* ("le grand vent") et 大雪 *dà xuě* ("la neige abondante"). La valence verbale est augmentée d'un à deux actants.

Par ailleurs, dans les exemples (47) et (48), le SN 樹枝 *shùzhī* ("branche d'arbre") ne peut pas être intercalé entre le verbe et le CR. Ce genre d'intercalation n'existait qu'en chinois médiéval mais pas en chinois moderne.

Sur le plan sémantique, dans les deux phrases (47) et (48), il existe un agent-causateur (大風 *dà fēng*, le grand vent et 大雪 *dà xuě*, la neige abondante) et un patient-causataire (樹枝 *shùzhī*, la branche d'arbre). La substitution avec le connecteur de cause "因為 *yīnwèi* ("à cause de")" en (49) peut mettre en évidence le sens causal attribué dans les exemples (47) et (48) :

(49) 因為/大風(大雪), 樹枝/斷/了。

"*yīnwèi* / *dà fēng* (*dà xuě*), *shùzhī* / *duàn* / le."

A cause du grand vent (de la neige abondante), la branche d'arbre est cassée.

Dans la sous-section (1.5.3) suivante, nous allons étudier un autre type de verbes composés ("compound verbs") en chinois : les verbes supports de causation « *V support + V2* ».

1.5.3 Les verbes supports de causation : « *V support + V2* »

Pour ce qui est des verbes supports de causation (« *V support + V2* »), ils ont un sens général et abstrait qui n'explicitent pas une action, une origine ni une manière particulières, comme l'a indiqué Basciano (2010 : 197) : « *Mandarin Chinese has a few phonetically realized light verb [...], i.e. verbs that have a general and abstract semantic content [...]. These verbs often do not represent a particular action, origin or manner [...].* ». Il s'agit donc ici des verbes supports de causation comme 打 *dǎ* ("frapper")¹⁷, 弄 *nòng* ("effectuer") et 搞 *gǎo* ("faire"), etc.

17. Le verbe 打 *dǎ* (frapper) est polysémique dont le sens général est "faire", "effectuer".

Commençons donc par le verbe support 弄 *nòng* ("effectuer") et 搞 *gǎo* ("faire") dans la sous-partie **A.** Puis le verbe support 加 *jiā* ("augmenter, ajouter") dans la sous-partie **B.** Enfin, nous examinerons le verbe support 打 *dǎ* ("frapper") dans la sous-partie **C.**

A. Les verbes supports 弄 *nòng* ("effectuer") et 搞 *gǎo* ("faire") :

Afin de mieux illustrer le fonctionnement de la structure « *V support de causation + V2* », prenons les exemples (50) et (51) tirés de Basciano (2013 : 65). La substitution de l'exemple (51) en (51a) avec le verbe support 搞 *gǎo* ("faire") n'entraîne aucun changement au niveau sémantique ni syntaxique.

(50) 工廠/垮/了。

"gōngchǎng / kuǎ / le."

litt. Usine / ruiner / LE ^{suffixe verbal}

L'usine (est) ruinée.¹⁸

(51) 張/三/弄/垮/了/工廠。

"Zhāng / Sān / nòng / kuǎ / le / gōngchǎng."

litt. Zhāng / Sān / V support / ruiner (V2) / LE ^{suffixe verbal} / usine

Zhāng Sān a ruiné l'usine.¹⁸

(51a) 張/三/搞/垮/了/工廠。

"Zhāng / Sān / gǎo / kuǎ / le / gōngchǎng."

litt. Zhāng / Sān / V support / ruiner (V2) / LE ^{suffixe verbal} / usine

Zhāng Sān a ruiné l'usine.¹⁸

Le verbe 垮 *kuǎ* ("ruiner") dans l'exemple (50) est à l'origine intransitif. Lorsqu'il est associé à un verbe support de causation, comme 弄 *nòng* ("effectuer"), ces deux éléments forment un seul verbe composé transitif (弄垮 *nòng kuǎ*). En d'autres termes, l'ajout du verbe support de causation entraîne une transitivation et une causativisation des verbes de changement d'état, comme 垮 *kuǎ* ("ruiner"). Comme précisé plus haut, les verbes de changement d'état sont souvent utilisés intransitivement. Ce phénomène est appelé en anglais « *causative-inchoative alternation* » (Hsieh & Hsieh, 2011 ; Basciano, 2013) dont le principe est de rendre les verbes intransitifs transitifs et causatifs.

18. Notre traduction

Cet ajout du verbe support de causation (弄 *nòng*, effectuer) augmente la valence verbale d'un à deux actants. Le nouvel actant 張三 *Zhāng Sān* dans la phrase (51) est donc l'agent-causateur, alors que 工廠 *gōngchǎng* ("usine") est le patient-causataire du procès. La substitution avec le connecteur de cause "因為 *yīnwèi* ("à cause de")" en (52) peut éclairer davantage la causalité exprimée dans l'exemple (51) :

(52) 因為/張/三，工廠/垮/了。

"yīnwèi / Zhāng / Sān, gōngchǎng / kuǎ / le."

A cause de Zhāng Sān, l'usine est ruinée.

Par ailleurs, Lín (2001 : 48-49) a souligné que le sujet de la construction « *V support de causation + V2* » peut être un être humain, un instrument ou bien une force naturelle. Le verbe 弄 *nòng* n'a plus de sens originel "effectuer" dans l'exemple (53), issu de ce même chercheur (*ibid.*) :

(53) 老/張(木頭/颱風)弄/破/窗子。

"Lǎo / Zhāng (mùtóu / táifēng) nòng / pò / chuāngzi."

litt. Lǎo Zhāng (bois/typhon) V support / casser (V2) / fenêtre

Lǎo Zhāng (le bois/le typhon) a cassé la fenêtre.¹⁹

B. Le verbe support 加 *jiā* ("augmenter, ajouter") :

Il s'avère intéressant pour nous d'analyser un autre verbe support de causation qui s'associe avec des adjectifs pour former un verbe causatif en chinois moderne. Il est donc le verbe support 加 *jiā* ("augmenter, ajouter"). Ce verbe renforce, intensifie en quelque sorte le sémantisme attribué par l'adjectif qui suit. Comme l'a indiqué Basciano (2010 : 138) : « [...] i.e. 加 *jiā* 'add, increase', which seems to form the transitive version [...] more precisely of those involving an increase in the property denoted by the adjective ». Les exemples ci-après sont tirés de Basciano (2013 : 68) :

19. Notre traduction

(54) 現代/科技/極大/地²⁰/加快/著/社會/生活/節奏。
 "xiàndài / kējì / jí dà / de²⁰ / **jiākuài** / zhe / shèhuì / shēnghuó / jiézòu."
 litt. Moderne / technologie / extrême / DE particule d'adverbalisation 20 /
V support + rapide / zhe^{suffixe verbal} / société / vie / rythme
 La technologie moderne **accélère** considérablement le rythme de la vie sociale.²¹

(55) 司機/聽/後/突然/加快/速度。
 "sījī / tīng / hòu / túrán / **jiākuài** / sùdù."
 litt. Conducteur / entendre / après / soudainement / **V support + rapide** /
 vitesse
 Après avoir entendu, le conducteur **augmente** tout à coup la vitesse.²¹

Dans les exemples (54) et (55), l'adjectif 快 *kuài*, qui a le sens de "rapide", est utilisé avec le verbe support de causation 加 *jiā* qui n'attribue pas de sens spécifique. Ces deux éléments forment un verbe transitif de changement d'état, qui exprime la causalité dans ces deux phrases susmentionnées.

C. Le verbe support 打 *dǎ* ("frapper") :

Parmi tous les verbes supports, il nous paraît incontournable d'analyser le verbe 打 *dǎ* qui porte à l'origine le sens de "frapper". Wáng (1943 : 142) considère le verbe 打 *dǎ* ("frapper") dans la structure « 打 *dǎ* + V2 » comme une sorte de préfixe verbal lorsque ce verbe ne possède pas son sens originel et en même temps précède un autre verbe. En revanche, du notre point de vue, nous l'analysons comme un verbe car « *it [打 dǎ] is clearly verbal in nature* » (Steffen-Chung, 2006 : 159). Par ailleurs, le sémantisme du verbe composé « 打 *dǎ* + V2 » est ambigu ; en effet, le verbe 打 *dǎ* peut être utilisé en tant que verbe à sens plein ("frapper"). Donc, il forme avec V2 la construction résultative (« *V + complément résultatif (CR)* »)²². Rappelons cette construction résultative dans l'exemple (51) ci-dessous tiré du CBDIC :

20. La particule d'adverbalisation 地 se prononce "de" en Chine mais se prononce "di" à Taïwan.

21. Notre traduction

22. Voir la section 1.5.2 plus haut pour plus de détails.

(56) 她/在/廚房/打死/一/隻/蟑螂。

"tā / zài / chúfáng / **dǎsǐ** / yī / zhī / zhāngláng."

litt. Elle / dans / cuisine / **frapper + mourir (CR) (frapper jusqu'à la mort)** / un / CL / cafard

Elle **a tué** un cafard dans la cuisine.²³

L'exemple (56) ci-dessus, illustre le sens de "frapper jusqu'à la mort" de la construction résultative (« V + complément résultatif (CR) ») : 打死 *dǎsǐ* qui possède également un sens causal.

Alors que le verbe 打 *dǎ* peut également être utilisé comme un verbe à sens vide (V support), comme l'illustre l'exemple (57) ci-dessous issu de Basciano (2013 : 69) :

(57) 小明/開槍/打死/了/一/隻/鳥。

"Xiǎomíng / kāi qiāng / **dǎsǐ** / le / yī / zhī / niǎo."

litt. Xiǎomíng / tirer une balle / **V support + mourir** / LE ^{suffixe verbal} / un / CL / oiseau

Xiǎomíng **a tué** un oiseau en tirant une balle.²³

Dans l'exemple (57), 打死 *dǎsǐ* est analysé comme une structure du type « verbe support de causation + V2 », car il y a un autre élément "開槍 *kāi qiāng* ("tirer une balle")" dans la phrase qui met en avant que le verbe 打 *dǎ* n'a pas le sens de "frapper". Donc, lorsque le verbe 打 *dǎ* fonctionne comme un verbe support formant un verbe transitif avec V2, comme l'illustre l'exemple (57) ci-dessus, il possède un sens causal. Ce qui diffère entre l'exemple (56) et l'exemple (57), c'est que le premier est une construction résultative « V1 + complément résultatif (CR) », alors que le second est une structure « V support + V2 » de sens causatif.

23. Notre traduction

Dans ce chapitre, nous avons tenté d'éclaircir la notion de causalité en linguistique (1.1). Nous avons aussi présenté la typologie des mécanismes causatifs proposée par R.M.W. Dixon (2000) : l'*Échelle de compacité* ("*Scale of compactness*") dans la section (1.2). Étant donné que notre travail de recherche porte sur le premier palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000) : le mécanisme verbal (L), nous avons examiné les verbes causatifs français et leurs caractéristiques dans la section (1.3). Puis dans la section (1.4), nous avons analysé les moyens d'expression de la cause en chinois à travers une approche diachronique de façon à mieux illustrer la causativité chinoise. De ce fait, dans la section (1.5), nous avons analysé les trois constructions qui servent à marquer la causalité en chinois moderne et contemporain. A savoir « *les constructions périphrastiques : V1 causatif + V2 non causatif* » (1.5.1), « *les constructions résultatives : V + complément résultatif (CR)* » (1.5.2) et « *les verbes supports de causation : V support + V2* » (1.5.3).

Dans le chapitre II. suivant, nous allons présenter notre corpus et les méthodologies de classement des verbes causatifs étudiés, de collecte des occurrences, du traitement des données, ainsi que de l'analyse des données.

Chapitre 2

Corpus et méthodologies

II. Corpus et méthodologies

Dans ce chapitre, nous allons tout d'abord aborder dans la section (2.1) une présentation générale de notre corpus, nous présenterons aussi les atouts et les limites de ce dernier dans la sous-section (2.1.1). Ensuite la section (2.2) sera réservée à la méthodologie de classement des verbes causatifs étudiés et aussi au choix de ces derniers. La section (2.3) sera consacrée à la méthodologie de collecte des occurrences. Autrement dit, la façon dont nous avons récupéré les occurrences dans notre corpus. Nous préciserons dans la section (2.4) comment nous avons rangé les données linguistiques recueillies de manière à faciliter l'analyse. Enfin, la section (2.5) sera consacrée à la méthodologie de l'analyse des données, et l'approche contrastive sera également abordée dans la sous-section (2.5.1).

2.1 Présentation générale du corpus

Notre corpus bilingue est composé d'un roman français et de deux romans chinois et leurs traductions respectives.

Le roman français est un roman de Romain Rolland (1866-1944) : *Jean-Christophe*, constitué de dix tomes publiés entre 1904 et 1912 et deux versions de traduction en chinois (en sinogrammes simplifiés) traduites par 傅雷 Fù Léi, publiées entre 1937 et 1953 : 约翰·克利斯朵夫 "Yuēhàn·Kèlìsīduōfū". Cette partie, alignée par 繆君 Miào Jūn de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, est disponible en ligne "Alignoscope" (<http://miaojun.net/alignoscope/index.cgi>). Les textes en français totalisent 582696 mots (ponctuation exclue), alors que les textes traduits en chinois totalisent 980087 caractères (ponctuation incluse).

Afin de contrôler notre corpus français et d'éviter d'éventuels biais liés à la traduction, nous avons élaboré un corpus de contrôle à partir de deux romans chinois. Ces deux derniers sont écrits (en sinogrammes non simplifiés) par 白先勇 Bái Xiānyǒng. Le premier roman est 臺北人 "Táiběirén" (110 pages) publié en 1971 (version numérique) et la traduction en français (304 pages) est publiée en 1997 : *Gens de Taipei*. Le second roman est 孽子 "Nièzǐ" (253 pages) publié en 1983 (version numérique) et la traduction en français (480 pages) est publiée en 2003 (deuxième édition) : *Garçons de cristal*.

2.1.1 Les atouts et les limites du corpus

Notre corpus présente quelques avantages et aussi quelques limites. Cela peut être dû à l'objet de notre étude et aussi à la nature des sources du corpus.

L'avantage de notre corpus bilingue, c'est que nous avons un roman écrit en français, deux autres romans écrits en chinois et leur traduction respective qui constituent un corpus parallèle. Cela nous permet par conséquent d'établir des équivalents fonctionnels en chinois des verbes causatifs français.

En ce qui concerne l'époque de la publication de ces ouvrages et de leur traduction, ils sont tous publiés entre le 20^{ème} siècle et le tout début du 21^{ème} siècle. L'avantage est que les textes en français et en chinois sont rédigés dans la langue contemporaine.

Dans le but d'équilibrer les deux parties du corpus (fr.-ch. et ch.-fr.), nous avons décidé d'exploiter deux romans écrits en chinois, qui est d'ailleurs le corpus de contrôle. Ce dernier nous permet, primo, de contrôler le corpus français, secundo, d'éviter d'éventuels biais pour les résultats. En plus, ces deux romans chinois et leur traduction en français sont issus des mêmes auteur et traducteur (白先勇 Bái Xiānyǒng et André Lévy, respectivement). Cela nous permet de contrôler davantage les effets provenant du style des auteurs et des traducteurs.

Un autre avantage de notre corpus, c'est qu'il est composé de textes authentiques, non-fabriqués, qui nous offre donc des exemples attestés. Cela nous permet aussi de prendre plus de recul par rapport à l'analyse. Autrement dit, nous nous appuyons moins sur notre rétrospection de natif de façon à rendre les résultats le plus objectifs possibles, comme l'a souligné Rawoens (2008 : 972) : « *Un des avantages manifestes est que les corpus mettent à disposition [...] une grande quantité de données de langue authentique, [...] permettent d'effectuer la recherche linguistique d'une façon beaucoup plus objective [...]* ».

Néanmoins, la langue des textes traduits contient toujours « *de belles infidèles* » (Mounin, 2016). En d'autres termes, des traces de la langue d'origine. En outre, les œuvres en français et en chinois, et leur traduction sont réalisées par des auteurs et des traducteurs différents. Cela met en avant la diversité et la variété du style d'écriture. Autrement dit, le style et le choix du lexique peuvent donc varier d'un auteur à l'autre. La meilleure façon de procéder, c'est de comparer en même

temps d'autres versions de traductions dans l'objectif de réduire ce genre de biais, toutefois, cela reste difficile pour des romans récents.

Par ailleurs, nous n'avons pu traiter que quinze verbes causatifs français ; en effet, plusieurs verbes sont absents dans notre corpus tels que *déclencher*, *entraîner*, *engendrer*, *occasionner*, *accentuer*, *accroître*, *renforcer*, *stopper*, *éradiquer*, etc. A notre avis, cette absence de verbes causatifs est due au genre textuel du corpus choisi. En d'autres termes, par rapport à l'étude réalisée dans notre mémoire de M2 FLE (2016), nous avons travaillé sur 26 verbes causatifs français avec un corpus institutionnel composé de textes de l'Organisation des Nations Unies (désormais, ONU). Ce corpus a fourni non seulement un choix plus important de verbes causatifs, mais aussi plus d'occurrences pour chaque verbe étudié. En revanche, les textes de l'ONU proviennent de l'anglais. Autrement dit, les textes en français et en chinois (langues cibles) sont traduits de l'anglais (langue source). Il ne s'agit donc pas de textes rédigés à l'origine en français puis traduits en chinois, ni inversement. De ce fait, certains passages ont été traduits de façon peu naturelle. Cela veut dire que les traductions françaises et chinoises contiennent « *de belles infidèles* » (Mounin, 2016). C'est pour cela que nous avons décidé de travailler sur un corpus littéraire qui est composé de textes écrits au départ en français puis traduits en chinois, et vice-versa, malgré le nombre restreint de verbes causatifs.

Dans la section (2.2) suivante, nous allons préciser comment nous avons sélectionné les verbes causatifs français à étudier dans notre travail de recherche.

2.2 Méthodologie de classement des verbes causatifs français étudiés

Notre classement des verbes causatifs français a été inspiré principalement par celui de M. Bak (2016 : 45) et aussi par d'autres ouvrages et d'autres travaux portant sur le même sujet tels que Jackiewicz (1998), Nazarenko (2000), Gross et *al.* (2009) ainsi que Diwersy et François (2011). Le classement des 85 verbes causatifs proposé par M. Bak (2016 : 45) nous semble particulièrement intéressant et utile pour notre recherche. Nous avons également exclu les verbes qui apparaissent uniquement dans le roman français : *Jean-Christophe*. Cela veut dire qu'ils ne sont pas présents dans le corpus de contrôle (par exemple, des verbes comme *limiter*, *modérer*, *stimuler*).

Par ailleurs, les verbes français sont souvent polysémiques. Le sens causatif de certains verbes est parfois très subtil à percevoir. Afin de mieux cerner le sens causatif, nous avons eu recours aux dictionnaires *Larousse* (en ligne) et *Trésor de la Langue Française informatisé* (désormais, "TLFi"). Cette étape nous a permis de savoir si un tel verbe dispose du sens causatif. Ensuite, nous avons vérifié une deuxième fois l'emploi causatif de chaque verbe dans des travaux, notamment Gross et *al.* (2009), Diwersy et François (2011) ainsi que M. Bak (2016). Prenons le verbe "*dissiper*"²⁴ à titre d'exemple. Gross et *al.* (2009) souligne que ledit verbe peut être utilisé dans le domaine de la météorologie, qui n'exprime d'ailleurs pas de sens causatif, comme l'illustre l'exemple (58) ci-dessous :

(58) Le vent **a dissipé** les nuages. (Gross et *al.*, 2009 : 150)

En revanche, lorsque le verbe "*dissiper*" introduit des substantifs, faisant partie des classes sémantiques²⁵ comme « conflits », « dire », « états physiques - sensations », « incertitudes » ainsi que « sentiments et états psychologiques », à ce moment-là, ledit verbe est en emploi causatif. Dans l'exemple (59) ci-dessous, le substantif suivi du verbe "*dissiper*" : *le malentendu* est classé dans la classe sémantique « incertitudes » par Gross et *al.* (2009).

(59) Cela ne contribuait pas à **dissiper le malentendu**.
(*Jean-Christophe*, Rolland)

24. Dans ce mémoire, le verbe "*dissiper*" est catégorisé dans la classe de « *verbes causatifs phasiques terminatifs* ». Nous y reviendrons plus loin.

25. Pour plus d'informations, voir Gross et *al.* (2009).

Prenons un autre verbe "*prolonger*" à titre d'exemple. Ce verbe est considéré dans ce travail de recherche comme "*verbe causatif phasique duratif*". L'emploi causatif du verbe "*prolonger*" est défini par Gross et al. (2009 : 138) comme : « *l'emploi causatif, opère sur des prédicats qu'on peut faire durer dans le temps au-delà d'une limite antérieurement fixée, [qui] implique cependant des événements qui sont sous la dépendance de la volonté humaine* ». L'exemple (60) ci-dessous tiré de l'ouvrage de Gross et al. (*ibid.*) illustre cette définition :

(60) Paul **prolonge son séjour** à la montagne.

(60a) Paul **fait durer son séjour** à la montagne.

Nous pouvons interpréter l'exemple (60) comme l'exemple (60a) dans lequel le sujet "*Paul*" est l'agent du procès qui effectue l'action ("*faire durer son séjour*"). Cette interprétation nous permet de mettre en évidence le fait que le substantif "*séjour*" peut être prolongé. En outre, cette prolongation est sous la dépendance de la volonté humaine.

Voici notre classement des verbes causatifs français :

C1	verbes causatifs neutres (3)	causer, provoquer, susciter
C2	verbes causatifs phasiques inchoatifs (1)	éveiller
C3	verbes causatifs phasiques duratifs (1)	prolonger
C4	verbes causatifs phasiques terminatifs (5)	chasser, dissiper, écarter, effacer, éliminer
C5	verbes causatifs d'intensité forte (croissance graduelle) (3)	augmenter, exciter, favoriser
C6	verbes causatifs d'intensité faible (décroissance graduelle) (2)	adoucir, calmer
Total	6 classes	15 verbes causatifs

Tableau 1. Classement des verbes causatifs français adapté de celui de M. Bak Sienkiewicz (2016 : 45)

Les verbes causatifs français sont catégorisés en six classes : une classe de *Verbes causatifs neutres*, trois classes de *Verbes causatifs aspectuels* : inchoatifs, duratifs et terminatifs, ainsi que deux classes de *Verbes causatifs d'intensité* : croissance graduelle et décroissance graduelle. Ces six classes correspondent au total à quinze verbes causatifs. Cette liste nous a servi de point de départ pour nos recherches contrastives.

2.3 Méthodologie de collecte des occurrences

Le recueil des données s'est fait en deux étapes. Nous avons commencé par le corpus français puis nous avons exploré le corpus de contrôle.

Comme décrit plus haut, nous avons utilisé le corpus aligné (par paragraphe) français-chinois : *Jean-Christophe* disponible en ligne au site "*Alignoscope*". Ce dernier est un outil textométrique destiné à des exploitations des textes originaux et traduits. Il est concrétisé et développé par Kim Gerdes, Maître de conférences à Paris 3. Les fonctions et l'alignement des textes qui y figurent ont été réalisés, comme mentionné, par 繆君 Miào Jūn. Cet outil permet aussi de visualiser graphiquement la répartition des formes recherchées dans l'ensemble des textes (originaux et traduits). L'affichage simultané des résultats dans les deux langues nous permet de récupérer plus facilement et plus efficacement les données. En plus, les occurrences sont affichées avec leur contexte. Cela nous aide à mieux comprendre le sémantisme du verbe en question.

Cependant les textes alignés ne sont pas lemmatisés. Cela veut dire que, si nous cherchons le verbe "*causer*", le logiciel n'affiche que le verbe à l'infinitif mais pas ses conjugaisons verbales. Nous avons donc utilisé la grammaire proposée par le site : **caus.*** qui permet de chercher tous les mots commençant par "*caus*". Néanmoins, étant donné que le corpus n'est pas lemmatisé, les résultats contiennent des occurrences inintéressantes pour notre étude, telles que les substantifs "*cause*", "*causes*", "*causerie*", "*causeries*". Afin d'éliminer ce genre de bruit, nous avons rentré **causerie | causeries** dans la case "*ne contient pas*", mais pas les deux substantifs "*cause*" et "*causes*" car ces deux derniers ont les mêmes formes que les conjugaisons verbales du verbe aux première, deuxième ou troisième personne du singulier. Après avoir effectué cette étape, nous pouvons procéder à la désambiguïsation du sens des verbes ; en effet, la plupart des verbes en français sont polysémiques, tels que *causer*, *chasser*, *dissiper*. Pour cela, nous avons manuellement éliminé les occurrences qui n'attribuent pas le sens causatif. Nous avons procédé à la même manière au recueil des données pour les quinze verbes retenus.

Dans l'objectif de mieux présenter les démarches du recueil des données, nous allons les illustrer avec des copies d'écran. Prenons le verbe "*causer*" à titre d'exemple.

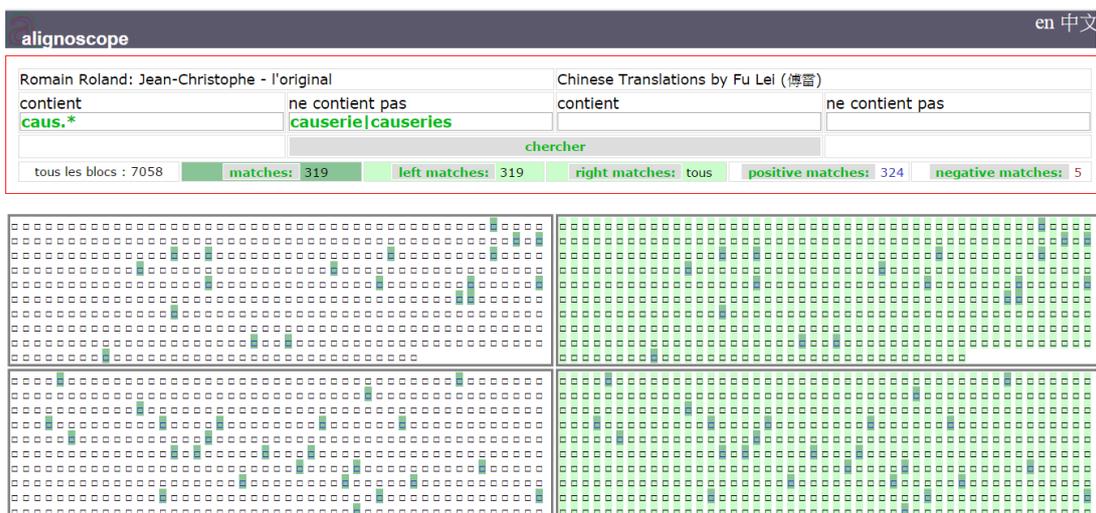


Figure 1.

Dans la Figure 1, nous avons rentré **caus.*** et **causerie|causeries** respectivement dans les cases "contient" et "ne contient pas" afin d'avoir tous les mots commençant par "caus" hormis "causerie" et "causeries". Nous avons donc 324 occurrences dont 5 correspondant à la case "ne contient pas" ("negative matches").



Figure 2.

Ensuite, pour afficher les occurrences et leur traduction, il suffit de cliquer sur les carrés en couleur verte, comme le montre la Figure 2. En cliquant sur "positive matches", nous obtenons un autre affichage d'occurrences, comme l'illustre la Figure 3 ci-dessous. Le mot en question est d'ailleurs écrit en bleu. Après ces deux étapes, la désambiguïisation du sens des verbes peut être effectuée.

alignoscope en 中文

Romain Roland: Jean-Christophe - l'original		Chinese Translations by Fu Lei (傅雷)	
contient	ne contient pas	contient	ne contient pas
caus.*	causerie causeries		
chercher			
tous les blocs : 7058	matches: 319	left matches: 319	right matches: tous
		positive matches: 324	negative matches: 5
showing results 1 to 30 of a total of 324 results for positive matches positive matches >>> cliquez pour exporter les premiers 30 positive matches			

1 | ¶ N°43

elle s'apaisa à cause du petit, et essaya de sourire. - j'ai eu tort de vous dire cela.	为了孩子,她静下来勉强笑着:"我不该跟您说那个话的."
---	-----------------------------

2 | ¶ N°92

il est à la maison, assis par terre, les pieds dans ses mains. il vient de décider que le paillason était un bateau, le carreau une rivière. il croirait se noyer en sortant du tapis. il est surpris et un peu contrarié que les autres n'y fassent pas attention, en passant dans la chambre. il arrête sa mère par le pan de sa jupe : « tu vois bien que c'est l'eau ! il faut passer par le pont. » - le pont est une suite de rainures entre les losanges rouges. - sa mère passe, sans même l'écouter. il est vexé, à la façon d'un auteur dramatique qui voit le public causer pendant sa pièce.	他在家,坐在地上,把手抓着脚.他才决定草毯是条船,地砖是条河.他相信走出草毯就得淹死.别人在屋里走过的时候全不留意,使他又诧异又生气.他扯着母亲的裙角说:"你瞧,这不是水吗?干吗不从桥上过?" -- 所谓桥是红色地砖中间的一道道的沟槽. - 母亲理也不理,照旧走过了.他很生气,好似一个剧作家在上演他的作品时看见观众在台下聊天.
---	--

Figure 3.

En ce qui concerne la collecte des occurrences dans le corpus de contrôle (les deux romans chinois), nous l'avons entamée en procédant au repérage manuel des verbes causatifs français dans les textes traduits en français, et en même temps nous avons comparé les occurrences relevées en français dans les textes originaux en chinois. Prenons le verbe "*susciter*" à titre d'exemple pour mieux illustrer la méthodologie de la collecte des occurrences dans le corpus de contrôle. Nous avons cherché dans un premier temps toutes les conjugaisons verbales du verbe "*susciter*" dans les textes traduits. Simultanément, nous avons procédé à la désambiguïsation sémantique afin de savoir s'il s'agissait bien de l'emploi causatif. Ensuite, nous avons regardé dans le corpus de contrôle quelle structure en chinois ce verbe a traduit. Cette façon de procéder nous permet de récupérer directement les moyens à travers lesquels est exprimée la causalité en chinois. Ce repérage effectué manuellement nous permet d'éviter le bruit et le silence éventuels provoqués par les logiciels concernés. Pourtant, avec cette méthodologie, nous craignons de passer par inadvertance à côté de certaines occurrences. Nous avons par conséquent vérifié une deuxième fois les occurrences dans le corpus de contrôle.

2.4 Méthodologie de traitement des données

Dans cette section, nous allons aborder la manière dont nous avons traité les occurrences relevées dans le roman français *Jean-Christophe* et dans le corpus de contrôle (les deux romans chinois).

Toutes les phrases en chinois (il s'agit de la traduction dans *Jean-Christophe* et des phrases originelles dans le corpus de contrôle) sont, dans un premier temps, transcrites phonétiquement. Cela veut dire qu'elles sont transcrites en 拼音 *pīnyīn* (système de romanisation du chinois mandarin). De ce fait, nous avons eu recours à *Google Traduction* (<https://translate.google.fr/?hl=zh-TW&tab=wT>) qui nous permet de transcrire plus efficacement les phrases chinoises en 拼音 *pīnyīn*. Puis nous avons relu une deuxième fois de manière à corriger les fautes éventuelles. Le chinois, une langue tonale, contient cinq tons dont quatre sont marqués par des signes diacritiques. Nous allons les présenter sous forme de tableau adapté de la répartition 五度標記法 *Wǔdùbiāojìfǎ* ("Les marquages de cinq tons") proposée par 趙元任 *Chào Yuánrèn* en 1930 :

Tons	Signes diacritiques	Exemples
premier	macron (ˉ)	媽 mā (la mère)
deuxième	accent aigu (´)	麻 má (le chanvre)
troisième	circonflexe inversé (ˇ)	馬 mǎ (le cheval)
quatrième	accent grave (`)	罵 mà (blâmer)
neutre	aucun signe	嗎 ma (particule interrogative)

Tableau 2. Les tons du chinois mandarin

Ensuite, les phrases en chinois sont traduites mot à mot en français dans le but de montrer le sens de chaque unité lexicale chinoise. Les verbes causatifs français seront d'ailleurs soulignés et mis en gras, alors que les structures en chinois seront uniquement mises en gras.

Donc, en ce qui concerne les occurrences relevées du roman français *Jean-Christophe*, elles seront présentées comme suit : 1. la phrase originelle en français ; 2. la traduction en chinois correspondante ; 3. la transcription phonétique de cette dernière (la romanisation du chinois mandarin : 拼音 *pīnyīn*) ; 4. la transcription littérale (mot-à-mot) de la traduction en chinois correspondante. Prenons l'exemple (61) ci-dessous pour mieux illustrer cet ordre :

(61) Certaines cérémonies lui **causaient** une ferveur exaltée. (1.)

(Jean-Christophe, Rolland)

有些/祭礼/特别/引起/他的/热诚。 (2.)

"yǒuxiē / jìlǐ / tèbié / **yǐnqǐ** / tā / de / rèchéng" (3.)

litt. Certain / cérémonie / particulièrement / **causer** / il / DE particule du génitif /

ferveur (4.) (约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduofu*, Fù, trad.)

Quant aux occurrences relevées dans le corpus de contrôle (les deux romans chinois), elles seront présentées comme suit : 1. la phrase originelle en chinois ; 2. la transcription phonétique de cette dernière (la romanisation du chinois mandarin : 拼音 *pīnyīn*) ; 3. la transcription littérale (mot-à-mot) de la phrase originelle en chinois ; enfin, 4. la traduction en français correspondante. Afin de mieux illustrer cet ordre, prenons l'exemple (62) ci-dessous :

(62) 尹雪艷/名氣/大/了，難免/招/忌。 (1.)

(臺北人 *Táiběirén*, Bái, 1971 : 2)

"Yǐnxuěyàn / míngqì / dà / le, nánmiǎn / **zhāo** / jì." (2.)

litt. Beauté-des-Neiges / célébrité / grand / LE particule aspectuelle,

incontestablement / **provoquer** / jalousie (3.)

Sa célébrité grandissante n'avait pas manqué de **provoquer** la jalousie. (4.)

(*Gens de Taïpei*, Lévy, trad. 1997 : 9)

D'ailleurs, les phrases en chinois seront segmentées en unités plus petites en tenant compte de leur sémantisme et de leur fonction attribuée dans l'ensemble de la phrase, comme l'ont montré les exemples (61) et (62) ci-dessus. Cela permet aux sinophones et aux non-sinophones de mieux appréhender le sens de la phrase chinoise. Cela facilite également l'analyse.

Dans la section suivante, nous allons expliquer comment nous avons traité les occurrences collectées dans notre corpus bilingue.

2.5 Méthodologie de l'analyse des données

Dans cette partie, nous allons présenter la façon dont nous avons traité les données recueillies dans notre corpus pour l'analyse. Nous aborderons également dans la section (2.5.1) l'approche contrastive que nous avons choisie comme une perspective de base pour ce travail de recherche.

Après avoir repéré toutes les occurrences issues des textes originaux et de leur traduction en français et en chinois, nous avons établi deux tableaux parallèles des équivalents : l'un français-chinois et l'autre chinois-français. Cela nous permet de comparer plus facilement et plus efficacement les verbes causatifs français avec leurs équivalents en chinois.

Dans le Chapitre 3 (la partie analytique), nous allons procéder à une analyse à la fois quantitative et qualitative. Nous calculerons la fréquence des équivalents en chinois des verbes causatifs français. Grâce à l'approche contrastive, nous mettrons également en exergue les différences et les similitudes entre les fonctionnements des verbes causatifs français et la causativité en chinois.

2.5.1 Approche contrastive

Dans cette sous-section, nous allons tenter d'éclairer ce qu'est l'approche contrastive et en quoi elle consiste, et aussi nous expliquerons les avantages et les limites de cette approche pour notre travail de recherche.

Certains linguistes, comme Carl James (cité par 許余龍 Xǔ Yúlóng, 2001 : 17) ne font pas la différence entre ces trois termes suivants²⁶ : "*la linguistique contrastive*", "*l'analyse contrastive*" et "*l'étude contrastive*". Il nous paraît nécessaire d'apporter une brève précision terminologique à propos de "*l'approche contrastive*"; en effet, certains termes comme "*la grammaire comparée*", "*l'approche interlangues*", "*l'approche contrastive*" prêtent parfois à confusion.

26. Ces trois termes ont été introduits à l'origine en chinois dans l'ouvrage de 許余龍 Xǔ Yúlóng (2001). Ils sont respectivement 对比语言学 ("*contrastive linguistics*"), 对比分析 ("*contrastive analysis*"), 对比研究 ("*contrastive studies*").

Pour 許余龍 Xǔ Yúlóng (2001 : 17), le terme "*linguistique contrastive*" est une appellation commune qui se divise en deux branches : théorique et appliquée. Les deux termes "*analyse contrastive*" et "*étude contrastive*" peuvent s'appliquer au sens large dans tous les domaines, politique, économique ou culturel, par exemple. En linguistique, "*étude contrastive*" désigne plutôt des recherches concrètes dans les champs théoriques ou appliqués. Alors que "*analyse contrastive*" renvoie davantage à des recherches dans le champ appliqué, par exemple, dans l'enseignement apprentissage de langue étrangère pour pouvoir prédire d'éventuelles difficultés.

Le terme "*linguistique comparée*" désigne le plus souvent "*la grammaire historique et comparée*" du 19^{ème} siècle (Novakova, 2010 : 16). Elle a pour objectif d'étudier l'évolution et l'histoire des langues, d'où vient d'ailleurs "*méthode comparative*". Cette dernière consiste à établir des liens de parenté entre les langues européennes anciennes et modernes et le sanscrit.

En ce qui concerne **la linguistique contrastive**, elle est une branche de la linguistique appliquée dont le but est de comparer systématiquement et rigoureusement deux (ou plusieurs) langues, de manière à décrire les ressemblances et les divergences entre les langues et aussi leur fonctionnement. **L'approche contrastive** est plutôt synchronique par rapport à **la linguistique comparée** qui mène des recherches plutôt diachroniques. Un des avantages de **l'approche contrastive**, c'est de travailler sur des corpus multilingues. Cela permet de mettre en évidence des phénomènes ou des notions qui se cachent derrière un corpus monolingue, comme l'a expliqué Rawoens (2008 : 972) : « [...] *les avantages tangibles des corpus multilingues pour des études contrastives sont, entre autres, qu'ils dévoilent des notions qui n'auraient pas été découvertes dans une étude basée sur des corpus monolingues* ». L'avantage de **l'approche contrastive**, c'est que tous les éléments linguistiques peuvent être le sujet de l'analyse contrastive. Elle permet également de décrire en détail les fonctionnements des points linguistiques précis dans les langues comparées. Un autre avantage de cette approche, c'est qu'elle permet également de « *faciliter [leur] enseignement-apprentissage, [pour] prédire les fautes des apprenants, [pour] faciliter la traduction* » (Novakova, 2010 : 26-27).

Par ailleurs, le terme "*contrastif*" est d'origine anglo-saxonne. Les linguistes ou les chercheurs utilisent en anglais les termes "*contrastive linguistics*" ou "*cross-linguistic studies*". Pour Lazard (2006, cité par Novakova, *ibid.*, 16), le terme "*cross-linguistic comparison*" renvoie au terme de "*comparaisons interlangues*" en français, qui s'oppose aux "*analyses intralanges*".

L'analyse contrastive a des objectifs plus précis, comme expliqué précédemment, elle met en exergue les similitudes et les différences des langues comparées, et également leur fonctionnement. Mais une question cruciale se pose : *qu'est-ce qui est comparable dans les langues ?* Il nous semble incontournable de préciser quelques stratégies de l'analyse contrastive. Tout d'abord, elle est basée sur la démarche **onomasiologique** dont le point de départ est un concept (ou contenu sémantique : critère notionnel) préalablement déterminé. Puis l'identification des formes dans les données. Par conséquent, cela est une démarche **du Sens vers la Forme** qui est opposée à la démarche **sémasiologique**. Cette dernière part des signes linguistiques pour définir la notion (**de la Forme vers le Sens**). Notre travail de recherche suit principalement la démarche **onomasiologique**. Nous avons préalablement choisi la notion à étudier : la causalité, et plus précisément, les verbes causatifs. La démarche **sémasiologique**, quant à elle, sera utile pour mieux cerner le sémantisme des verbes causatifs. Il n'est pas possible de privilégier telle ou telle démarche car « *il est parfaitement utopique d'envisager une démarche onomasiologique pure, indépendante de l'interrogation sémasiologique. Les deux perspectives sont interdépendantes* » (Confais, 1995, cité par Novakova, 2010 : 28).

L'analyse contrastive permet aussi d'établir des équivalents fonctionnels. Selon la grammaire sémantique fonctionnelle de Bondarko (1991, cité par Novakova, 2010 : 29), la structure fonctionnelle-sémantique de la langue constitue un champ composé d'un noyau et de deux périphéries (proche et éloignée). Un champ sémantico-fonctionnel peut correspondre à la temporalité, l'aspectualité, la modalité, etc. dont le noyau rassemble les moyens d'expression les plus grammaticalisés et les plus formels. Les deux périphéries regroupent d'autres moyens d'expression, par exemple, les modificateurs. Une fois la notion catégorielle choisie et leurs moyens d'expression comparés, les équivalents fonctionnels des moyens d'expression dans les langues peuvent être établis. Résumons les trois étapes de la comparaison des langues (Novakova, 2010 : 30) :

- a) Choisir les catégories notionnelles (ex. temps, mode, aspect, espace, cause, possession, négation) à étudier.
- b) Comparer et analyser les moyens morphosyntaxiques dont disposent les langues pour les exprimer.
- c) Établir les équivalents fonctionnels entre ces moyens linguistiques dans les langues comparées.

Pour notre recherche, nous avons adopté cette même procédure. Autrement dit, nous avons déterminé préalablement une catégorie fonctionnelle à étudier. C'est donc la cause. Ensuite, à propos des moyens morphosyntaxiques, nous avons décidé de travailler sur le lexique verbal causatif car ce dernier est plus riche en terme de nombre comparé à d'autres moyens nominaux, adjectivaux ou prépositionnels, comme nous l'avons déjà explicité dans le chapitre précédent. Enfin, grâce l'étude contrastive, nous pouvons savoir par quels moyens est exprimée la causalité en chinois. Et c'est à partir de cela que nous pouvons dégager les équivalents fonctionnels en chinois des verbes causatifs français.

Une question pourrait se poser : *quel type de corpus est le plus approprié en linguistique contrastive ?* Deux types de corpus sont utilisés pour la comparaison des langues : *les corpus comparables* et *les corpus parallèles*. Les premiers sont composés des textes originaux dans deux ou plusieurs langues ayant les mêmes critères, tels que le genre textuel, l'époque, le registre de langue, etc. L'avantage de ce type de corpus, c'est qu'ils sont faciles à récupérer et qu'ils offrent des données originales. Pourtant, le critère de comparabilité n'est pas toujours respecté de manière rigoureuse.

Pour ce qui est *des corpus parallèles*, il s'agit des corpus de traduction. Plus précisément, ce genre de corpus est un ensemble de textes originaux dans une langue donnée et leur traduction dans une autre langue. Ils peuvent être unidirectionnels ou bidirectionnels en fonction de la traduction dans un seul sens (L1 → L2) ou dans deux sens (L1 → L2 et L2 → L1). Les corpus parallèles sont moins faciles à rassembler et parfois les textes traduits sont influencés par la langue source. En plus, ils sont moins représentatifs pour ce qui est de leur fréquence et de la distribution des unités linguistiques. Ils ont également des variations importantes en fonction de l'époque, du genre et du mode de traduction.

Néanmoins, les corpus parallèles permettent d'établir des équivalents contrairement aux corpus comparables, comme l'a évoqué Rawoens (2008 : 973) : « [...] il est très difficile, voire impossible, de trouver des équivalents cross-linguistiques dans un corpus comparable, ce qui explique pourquoi ce type de corpus n'est pas un moyen approprié à la comparaison de deux langues. [...] les corpus de traduction offrent un plus grand éventail de possibilités ».

Quant à notre corpus, c'est est un corpus de type parallèle ; en effet, il est composé des textes originaux en français (le roman *Jean-Christophe*) et en chinois (les romans "臺北人 *Táiběirén*" et "孽子 *Nièzǐ*"), et aussi de leurs traductions respectives en chinois et en français. En d'autres termes, nous avons, comme corpus, des textes écrits en français traduits en chinois (L1→L2) et aussi des textes écrits en chinois traduits en français ((L2→L1). Notre corpus est donc parallèle, bilingue et bidirectionnel. Comme nous l'avons déjà précisé dans la section (2.1.1), quelques atouts et quelques limites sont présents dans notre corpus. Par exemple, nous avons, comme atouts, des écrits du même genre textuel, écrits et traduits en français et en chinois contemporains. Notre corpus contient aussi des limites, il s'agit du style et du choix du lexique qui peuvent varier d'un auteur à l'autre.

Enfin, pour schématiser les deux types de corpus (comparables et parallèles), la Figure 4 est parue dans Altenberg & Granger (2002 : 7), citée par Rawoens (2008 : 973) :

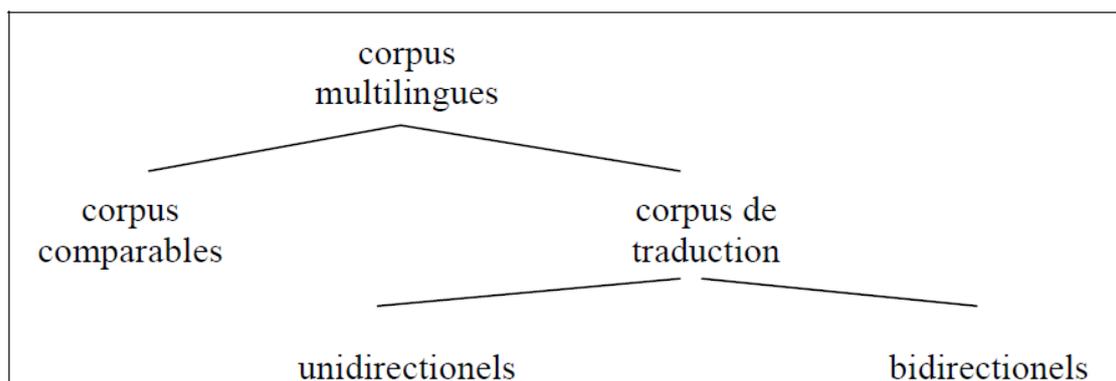


Figure 4. Une typologie de corpus multilingues (Altenberg & Granger 2002 : 7)

La Figure 4 récapitule ce que nous venons d'explicitier à propos des types de corpus. D'un côté, il y a des corpus comparables qui sont composés de textes originaux dans au moins deux langues, qui respectent un certain nombre de critères, tels que le genre textuel, le registre de langue, etc. De l'autre côté, il y a des corpus de traduction (ou des corpus parallèles) qui sont composés de textes originaux dans une langue et de leur traduction dans une autre langue. En fonction de la traduction, ils peuvent être unidirectionnels (L1→L2) ou bidirectionnels (L1→L2 et L2→L1).

Dans ce chapitre II., nous avons présenté notre corpus parallèle bilingue dans la section (2.1), et ses atouts et ses limites dans la sous-section (2.1.1). Ensuite, nous avons abordé le classement des quinze verbes causatifs français étudiés (2.2) et la façon dont nous avons récupéré les occurrences dans notre corpus (2.3). Puis nous avons précisé comment nous avons traité les données linguistiques recueillies (2.4) et comment nous les avons analysées (2.5). Enfin, l'approche contrastive a été abordée dans la sous-section (2.5.1). Cette approche nous permet de mettre en exergue les similitudes et les différences entre deux systèmes linguistiques différents : le français et le chinois. D'ailleurs, un des linguistes chinois les plus éminents, 呂叔湘 Lǚ Shūxiāng (1982), a également mis l'accent sur l'importance de la comparaison entre les langues : « *Ce n'est qu'à travers la comparaison que les points communs et les points spécifiques de toutes les langues peuvent être perçus* »²⁷.

Dans le chapitre III. suivant, nous allons analyser les données recueillies dans notre corpus parallèle et bilingue à l'aide de l'étude contrastive. Cette dernière nous permet, à travers des comparaisons entre le français et le chinois, de dégager les ressemblances et les divergences entre ces deux langues en ce qui concerne la causalité.

27. « 只有比較，才能看出各種語文表現法的共同之點和特殊之點。 » (呂叔湘 Lǚ Shūxiāng, 1982)

Chapitre 3

Résultats et analyses

III. Résultats et analyses

Dans ce chapitre, nous allons analyser les quinze verbes causatifs français et leurs équivalents en chinois. La section (3.1) sera consacrée à une brève présentation statistique brève des données recueillies dans notre corpus bilingue. Les équivalents en chinois des verbes causatifs français sont relativement variés. Autrement dit, le lexique verbal de la cause en français est traduit en chinois non seulement par des verbes causatifs, mais aussi par d'autres moyens linguistiques, tel que la construction périphrastique (Verbe de sens causatif + Verbe de sens non causatif). Ces résultats justifient les structurations de la section (3.2). Cette dernière sera composée de trois sous-sections pour les analyses des données. Nous commencerons donc par les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes causatifs et non causatifs dans la section (3.2.1). Ces verbes font partie du premier palier : Lexique (L) de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Ensuite, nous étudierons dans la section (3.2.2) les verbes causatifs français traduits en chinois par des constructions périphrastiques, composées d'un verbe causatif et d'un autre non causatif. Cette structure moins grammaticalisée est classée au quatrième palier : Périphrastique (P) de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Enfin, la structure phrastique transformée (« *Métataxe* », Tesnière, 1965) sera analysée dans la section (3.2.3). Dans la section (3.3), nous aborderons les équivalents en français du lexique verbal causatif chinois. Cette analyse, réalisée à l'aide de notre corpus de contrôle (les deux romans chinois et leur traduction en français), nous permet de vérifier les résultats obtenus dans le corpus français *Jean-Christophe*. Grâce à ces deux analyses (les sections 3.2 et 3.3), nous établirons deux éventails des équivalents fonctionnels dans la section (3.4).

3.1 Présentation statistique des données recueillies

Nous avons donc relevé, pour les quinze verbes, 116 occurrences dans le roman français *Jean-Christophe*, et 62 occurrences dans les deux romans chinois (le corpus de contrôle) "臺北人 *Táiběirén*" ("*Gens de Taipei*") et "孽子 *Nièzǐ*" ("*Garçons de cristal*"). Le Tableau 3 ci-dessous montre le nombre d'occurrences de chaque verbe causatif français étudié dans le roman français (*Jean-Christophe*). Les verbes causatifs français sont d'ailleurs classés dans l'ordre décroissant de leur fréquence. Les cinq verbes causatifs les plus fréquents sont « *causer* » 29, « *écarter* » 14, « *effacer* » 14, « *éveiller* » 12 ainsi que « *calmer* » 10. Pourtant, le verbe causatif par excellence "*provoquer*" n'a que cinq occurrences dans le roman français

Jean-Christophe. En revanche, ce verbe arrive, avec le verbe "chasser", en tête de la liste des verbes causatifs de la traduction française des deux romans chinois, faisant partie de notre corpus de contrôle (cf. Tableau 4) :

Verbes causatifs	Nombre d'occurrences
causer	29
écarter	14
effacer	14
éveiller	12
calmer	10
prolonger	9
augmenter	6
exciter	6
provoquer	5
dissiper	3
chasser	2
éliminer	2
susciter	2
adoucir	1
favoriser	1

Tableau 3. Nombre d'occurrences de chaque verbe causatif français étudié dans le roman français
Jean-Christophe

Le Tableau 4 ci-dessous illustre le nombre d'occurrences de chaque verbe causatif français étudié dans le corpus de contrôle (les deux romans chinois). Les verbes causatifs sont aussi classés dans l'ordre décroissant de leur fréquence. Les cinq verbes causatifs les plus fréquents sont « *provoquer* » 18, « *chasser* » 18, « *augmenter* » 7, « *calmer* » 4 ainsi que « *effacer* » 3. Le verbe causatif par excellence "*causer*" qui est quasiment absent, n'a que deux occurrences dans le corpus de contrôle.

Verbes causatifs	Nombre d'occurrences
provoquer	18
chasser	18
augmenter	7
calmer	4
effacer	3
causer	2
adoucir	2
dissiper	1
écarter	1
éliminer	1
éveiller	1
exciter	1
favoriser	1
prolonger	1
susciter	1

Tableau 4. Nombre d'occurrences de chaque verbe causatif français étudié dans le corpus de contrôle (les deux romans chinois traduits en français)

Par ailleurs, comme mentionné plus haut, les verbes causatifs français peuvent être traduits en chinois par différents moyens linguistiques. Le Tableau 5 ci-dessous sert à mettre en évidence chacun des verbes causatifs français étudiés et ses équivalents causatifs correspondants en chinois.

Dans le Tableau 5 ci-dessous, les verbes causatifs chinois utilisés comme équivalents, classés d'ailleurs au premier palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000), sont les verbes 引起 *yǐnqǐ* et 造成 *zàochéng* (traduisibles par "causer, provoquer"). Par ailleurs, nous n'avons relevé que deux verbes causatifs chinois dans notre corpus français *Jean-Christophe*. A notre avis, cela est dû au genre textuel du corpus choisi, comme nous l'avons précisé dans la section (2.1.1) plus haut.

En ce qui concerne les équivalents causatifs chinois comme « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 » et « 讓 *ràng* ("laisser") + V2 » servent à traduire plusieurs verbes causatifs français. Ces deux équivalents causatifs chinois forment d'ailleurs une construction périphrastique moins grammaticalisée avec un autre verbe chinois de sens non causatif. Notons bien que les deux autres verbes causatifs que nous avons examinés dans le premier chapitre « 令 *lìng* ("causer") + V2 » et « 叫 *jiào* ("causer, provoquer") + V2 » qui forment aussi une construction périphrastique, sont absents dans notre corpus français *Jean-Christophe*. Cela est probablement lié au style du traducteur.

Verbes causatifs français	Équivalents causatifs en chinois correspondants (fréquence)
causer	引起 yǐnqǐ (3) ("causer, provoquer")
	造成 zàochéng (1) ("causer, provoquer")
	使 shǐ (13) ("faire en sorte que")
provoquer	引起 yǐnqǐ (1) ("causer, provoquer")
	使 shǐ (2) ("faire en sorte que")
éveiller	引起 yǐnqǐ (4) ("causer, provoquer")
	使 shǐ (2) ("faire en sorte que")
exciter	引起 yǐnqǐ (1) ("causer, provoquer")
	使 shǐ (1) ("faire en sorte que")
susciter	引起 yǐnqǐ (1) ("causer, provoquer")
favoriser	讓 ràng (1) ("laisser")
augmenter	使 shǐ (1) ("faire en sorte que")
calmer	使 shǐ (1) ("faire en sorte que")
prolonger	使 shǐ (1) ("faire en sorte que")

Tableau 5. Verbes causatifs français et équivalents causatifs correspondants en chinois

Dans la section (3.2) suivante, nous allons examiner plus en détail les données non seulement sur le plan syntaxique, mais aussi sur le plan sémantique.

3.2 Analyses des données

Après avoir présenté statistiquement les résultats, nous allons les analyser sur les plans syntaxique et sémantique dans cette section. Nous classerons les équivalents chinois des verbes causatifs français selon l'*Échelle de compacité* ("*Scale of compactness*") de R. M. W. Dixon (2000). En d'autres termes, nous commencerons par le mécanisme le plus compact : les moyens verbaux. Il s'agit donc des verbes causatifs français traduits par des verbes causatifs et non causatifs chinois (3.2.1). Puis nous analyserons, dans la sous-section suivante (3.2.2), les verbes causatifs français traduits en chinois par une construction périphrastique moins grammaticalisée, qui est d'ailleurs classée au quatrième palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Enfin, nous analyserons, dans la sous-section (3.2.3), les verbes causatifs français traduits par des transformations syntaxiques complexes (« *Métataxe* », Tesnière, 1965) qui sont d'ailleurs encore moins compactes que la construction périphrastique.

Tous les exemples dans ce chapitre sont issus de notre corpus bilingue.

3.2.1 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes causatifs et non causatifs

Dans cette partie, nous allons analyser les verbes causatifs français traduits en chinois par les deux verbes causatifs : 引起 *yǐnqǐ* ("*causer, provoquer*") et 造成 *zàochéng* ("*causer, provoquer*") dans la section (3.2.1.1). Puis dans la section suivante (3.2.1.2), nous examinerons les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes non causatifs.

3.2.1.1 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes causatifs

Dans notre corpus, cinq verbes causatifs français ont le verbe causatif chinois 引起 *yǐnqǐ* comme équivalent. Ces verbes sont "*éveiller*" 4²⁸, "*causer*" 3, "*exciter*" 1, "*provoquer*" 1 ainsi que "*susciter*" 1. Alors que le verbe causatif "*causer*" est le seul verbe qui soit aussi traduit par le verbe causatif chinois 造成 *zàochéng*. Ces deux équivalents totalisent 9,482% des occurrences dans notre étude.

28. Nombre d'occurrences relevées dans le corpus français *Jean-Christophe*.

D'ailleurs, ces deux équivalents en chinois possèdent le sens causal en eux-mêmes, comme l'illustrent les exemples (63) et (64) ci-dessous :

(63) Dès lors, Christophe fut dans les trances qu'un article nouveau n'**éveillât** la susceptibilité de Georges. (*Jean-Christophe*, Rolland)
这样/以后, 克利斯朵夫/唯恐/再/有/什么/新/的/文章/引起/乔治/猜疑。
"zhèyàng / yǐhòu, Kèlìsīduōfū / wéikǒng / zài / yǒu / shénme / xīn / de / wénzhāng / **yǐnqǐ** / qiáozhī / cāiyí." (约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduōfū*, Fù, trad.)
litt. Comme cela / après, Christophe / craindre / encore / avoir / quelque chose / nouveau / DE ^{particule de nominalisation} / article / **provoquer** / Georges / susceptibilité

Sur le plan sémantique, le verbe "éveiller" a deux significations. Au sens propre, il veut dire « tirer quelqu'un du sommeil » (*Larousse*, en ligne), qui n'a pas de sens causatif. Au sens figuré, il signifie « susciter la naissance de (quelque chose) » (*TLFi*), qui a d'ailleurs le sens causatif. Dans l'exemple (63) ci-dessus, le verbe "éveiller" est au sens figuré. Il est donc en emploi causatif. Par ailleurs, ledit verbe est traduit en chinois par le verbe causatif 引起 *yǐnqǐ*. Dans l'exemple (64) ci-dessous, le verbe causatif par excellence "causer" est traduit en chinois par le verbe causatif 造成 *zàochéng*.

(64) Christophe en conservait le trouble hallucinant, sans avoir le souvenir de ce qui l'**avait causé**. (*Jean-Christophe*, Rolland)
他/只/有/梦境/留/下来/的/一/种/骚乱/惶惑/的/感觉,
tā / zhǐ / yǒu / mèngjìng / liú / xiàlái / de / yī / zhǒng / sāoluàn / huánghuò / de / gǎnjué,
而/一点/记/不起/造成/这/惶惑/的/原因。
ér / yīdiǎn / jì / bù / qǐ / **zàochéng** / zhè / huánghuò / de / yuányīn."
(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduōfū*, Fù, trad.)
litt. Il / seulement / avoir / rêve / rester / CD / DE ^{particule de nominalisation} / un / CL / trouble / craintif / DE ^{particule de nominalisation} / sentiment, pourtant / un peu / se souvenir / même pas / CD / **causer** / ce / trouble / DE ^{particule de nominalisation} / raison

Toujours sur le plan sémantique, nous avons remarqué que dans les exemples (63) et (64) ci-dessus, les deux verbes causatifs français "éveiller" et "causer" et leur correspondant chinois 引起 *yǐnqǐ* et 造成 *zàochéng* introduisent des arguments de polarité négative (respectivement, "la susceptibilité" et "la raison du trouble hallucinant"). Le verbe causatif français "éveiller" et son équivalent chinois 引起

yǐnqǐ ("provoquer, causer") peuvent aussi attirer des arguments neutres, comme l'illustre l'exemple (65) ci-dessous :

(65) Quelques mots **éveillèrent** son attention. (Jean-Christophe, Rolland)

可是/有/几/个/字/好象/很/熟，引起/了/他/的/注意。

"kěshì / yǒu / jǐ / gè / zì / hǎo xiàng / hěn / shú, **yǐnqǐ** / le / tā / de / zhùyì."

(约翰·克利斯朵夫 Yuēhàn·Kèlìsīduofu, Fù, trad.)

litt. Mais / il y a / quelque / CL / mot / sembler / très / familier, **provoquer** /

LE ^{suffixe verbal} / il / DE ^{particule du génitif} / attention

Dans l'exemple (65) ci-dessus, le verbe "éveiller" est en emploi causatif, car il a le sens de « susciter la naissance de (quelque chose) » (TLFi). Son équivalent causatif en chinois est 引起 yǐnqǐ. Leur argument est respectivement "attention" et 注意 zhùyì, qui est de polarité neutre.

Dans l'exemple (66) ci-dessous, le verbe causatif "exciter" a le sens de « faire naître une sensation ou un sentiment, [...], les rendre plus vifs » (Larousse, en ligne). Cette définition met aussi en avant l'intensité forte (croissance graduelle) du verbe. En ce qui concerne les arguments qu'introduit le verbe causatif "exciter" dans l'exemple (66), ils sont "son enthousiasme" et "sa haine". Le premier est plutôt de polarité positive, tandis que le second est de polarité négative. Quant à l'équivalent causatif chinois, il s'agit du verbe 引起 yǐnqǐ. L'argument de ce dernier est 东西 dōngxī ("chose"), qui est d'ailleurs de polarité neutre. Mais il est qualifié dans la phrase chinoise par deux autres noms 热情 rèqíng (enthousiasme) et 厌恶 yànwù (dégoût). De ce fait, cet argument bascule à la fois vers la polarité positive et négative :

(66) Il était (...) indifférent à tout ce qui **avait excité** autrefois son enthousiasme ou sa haine. (Jean-Christophe, Rolland)

(...)而/对于/从前/引起/他/热情/或/厌恶/的/东西/漠不关心/了。

"(...)ér / duìyú / cóngqián / **yǐnqǐ** / tā / rèqíng / huò / yànwù / de / dōngxī / mòbùguānxīn /

le." (约翰·克利斯朵夫 Yuēhàn·Kèlìsīduofu, Fù, trad.)

litt. (...) / pourtant / envers / avant / **provoquer** / il / enthousiasme / ou /

dégoût / DE ^{particule de nominalisation} / chose / indifférent / LE ^{particule aspectuelle}

J. Sinclair (1991 : 121) a précisé que « *many uses of words and phrases show a tendency to occur in a certain semantic environment* ». Autrement dit, la notion de la « *prosodie sémantique* » (J. Sinclair, 1991 ; B. Louw, 1993) consiste à montrer que si le mot 1 est souvent en combinaison avec des mots dont la connotation est négative, ce premier a une prosodie sémantique négative. La dimension sémantique des verbes causatifs est conditionnée non seulement par leur nature, mais aussi par le contexte dans lequel ils apparaissent.

Par ailleurs, Hoey (2005) fait remarquer que les verbes causatifs attirent préférentiellement des arguments négatifs, comme nous l'avons constaté dans les exemples (63 : "*éveiller la susceptibilité*") et (64 : "*causer le trouble hallucinant*"). Néanmoins, nous avons relevé des occurrences dans lesquelles les verbes causatifs attirent des arguments neutres, voire positifs, comme les exemples (65 : "*éveiller son attention*") et (66 : "*exciter son enthousiasme*"). D'ailleurs, dans la thèse de M. Bak (2016), cette dernière a montré que les verbes causatifs peuvent se combiner avec des arguments positifs, par exemple, "*provoquer DET admiration*", "*provoquer DET euphorie*", "*susciter DET enthousiasme*".

3.2.1.2 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes non causatifs

Dans notre corpus, nous avons relevé des verbes causatifs français traduits par des verbes de sens non causatifs. Nous avons obtenu 54 occurrences, correspondant à 12 verbes. A savoir "*écarter*" 11²⁹, "*prolonger*" 8, "*calmer*" 7, "*effacer*" 7, "*augmenter*" 5, "*causer*" 5, "*éveiller*" 3, "*chasser*" 2, "*dissiper*" 2, "*éliminer*" 2, "*provoquer*" 1 ainsi que "*susciter*" 1. Ils totalisent 46,551% des occurrences dans notre corpus. Prenons les verbes "*chasser*" (en 67) et "*prolonger*" (en 68) à titre d'exemple.

(67) Il ne parvenait pas à **chasser** son angoisse. (Jean-Christophe, Rolland)

他/怎么样/也/摆脱/不/了/恐怖/的/感觉。

"tā / zěnmeyàng / yě / **bǎituō** / bù / liǎo / kǒngbù / de / gǎnjué."

(约翰·克利斯朵夫 Yuēhàn·Kèlìsīduofu, Fù, trad.)

litt. Il / de toute façon / aussi / **se débarrasser** / non / Liǎo ^{particule aspectuelle} / horreur / DE ^{particule d'adjectivation} / sentiment

29. Nombre d'occurrences relevées dans le corpus français *Jean-Christophe*.

Dans l'exemple (67) ci-dessus, sur le plan sémantique, le verbe "chasser" est en emploi causatif ; en effet, il a le sens de « *écarter, dissiper, faire disparaître quelque chose* » (Larousse, en ligne). Ledit verbe est considéré dans notre travail de recherche comme verbe causatif phasique terminatif. Son argument "son angoisse" est de polarité négative. En revanche, la combinaison "chasser son angoisse" devient positive. Le verbe causatif "chasser" est traduit en chinois par un verbe de sens non causatif 摆脱 *bǎituō* ("se débarrasser").

(68) Leonhard ne s'obstina donc pas à **prolonger** la discussion.

(Jean-Christophe, Rolland)

于是/莱沃那/不/想/再/继续/辩论。

"yúshì / Láiwònà / bù / xiǎng / zài / **jìxù** / biànlùn."

(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduofu*, Fù, trad.)

litt. Donc / Leonhard / non / vouloir / encore / **continuer** / débat

Dans l'exemple (68) ci-dessus, le verbe "prolonger" est de sens causatif ; en effet, il peut faire durer son argument ("la discussion") dans le temps, comme nous l'avons déjà explicité dans la section (2.2) plus haut. Le verbe causatif en question est classé comme verbe causatif phasique duratif dans notre étude. Il est traduit en chinois par le verbe non causatif 继续 *jìxù* ("continuer") qui conserve l'aspect duratif du verbe causatif français.

Dans la section (3.2.2) suivante, nous allons analyser les verbes causatifs français traduits en chinois par les constructions périphrastiques : « *V1 causatif + V2 non causatif* ».

3.2.2 Les verbes causatifs français traduits en chinois par les constructions périphrastiques : « V1 causatif + V2 non causatif »

Dans cette partie, nous allons analyser la construction périphrastique en chinois qui est composée d'un verbe de sens causatif et d'un autre de sens non causatif. Il s'agit donc ici des verbes comme 使 *shǐ* ("faire en sorte que") et 讓 *ràng* ("laisser"). Dans notre corpus, nous avons relevé au total 22 occurrences dans lesquelles les verbes causatifs français sont traduits 21 fois par la structure « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 non causatif », et une seule fois par la structure « 讓 *ràng* ("laisser") + V2 non causatif ». Ces deux verbes causatifs chinois, suivis d'un autre verbe de sens non causatif, forment une périphrase moins grammaticalisée qui est classée au quatrième palier de l'Échelle de compacité (Dixon, 2000) (cf. la section 1.5.1 plus haut). Ils totalisent 18,965% des occurrences. Nous allons analyser d'abord la construction périphrastique « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 non causatif » dans la sous-section (3.2.2.1). Puis nous examinerons la construction périphrastique « 讓 *ràng* ("laisser") + V2 non causatif » dans la sous-section (3.2.2.2).

3.2.2.1 La construction périphrastique « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 non causatif »

Le verbe 使 *shǐ*, ayant le sens de "utiliser", est déjà employé comme verbe causatif ("faire en sorte que") depuis l'époque du chinois archaïque³⁰ (11^{ème} s.-1^{er} s. av. J.-C.) jusqu'à nos jours. Dans notre corpus, la construction périphrastique « verbe causatif 使 *shǐ* + verbe non causatif » a servi à traduire 21 occurrences, correspondant aux 7 verbes causatifs français. A savoir "causer" 13³¹, "provoquer" 2, "éveiller" 2, "augmenter" 1, "calmer" 1, "exciter" 1 ainsi que "prolonger" 1. Prenons les exemples (69) et (70) ci-dessous, tirés de notre corpus bilingue, pour illustrer les fonctionnements du verbe 使 *shǐ* ("faire en sorte que") en tant que verbe causatif en chinois contemporain :

30. Voir Chappell & Peyraube (2006).

31. Nombre d'occurrences relevées dans le corpus français *Jean-Christophe*.

(69) L'apparition de Christophe **augmenta** le tapage.

(Jean-Christophe, Rolland)

克利斯朵夫的/出现/使/她们/闹哄/得/更/厉害/了。

"Kèlìsīduōfū / de / chūxiàn / **shǐ** / tāmen / **nàohōng** / dé / gèng / lihài / le."

(约翰·克利斯朵夫 Yuēhàn·Kèlìsīduōfū, Fù, trad.)

litt. Christophe / DE ^{particule du génitif} / apparition / **faire en sorte que** / elles /

agiter / DE ^{complément de degré} / davantage / fort / LE ^{particule aspectuelle}

Dans l'exemple (69) ci-dessus, sur le plan syntaxique, le syntagme verbal "*augmenta (augmenter) le tapage*" est traduit en chinois par une construction périphrastique : « V1 causatif + N + V2 non causatif », dans laquelle le V1 causatif est le verbe 使 *shǐ* ("*faire en sorte que*"), le N est le pronom 她们 *tāmen* ("*elles*") et le V2 non causatif est le verbe 闹哄 *nàohōng* ("*agiter*"). D'ailleurs, le sens d'intensité graduelle du verbe causatif "*augmenter*" n'est pas traduit en chinois ni par le verbe causatif 使 *shǐ* ("*faire en sorte que*"), ni par le verbe non causatif 闹哄 *nàohōng* ("*agiter*"). Plus précisément, l'intensité plutôt forte (croissance graduelle) du verbe "*augmenter*" est exprimée en chinois par deux éléments de type adverbial (complément circonstanciel de manière) : 更厉害 *gèng lihài* ("*davantage fort*").

Par ailleurs, la linguiste Chappell (1991 : 564) a fait remarquer que le verbe 使 *shǐ* ("*faire en sorte que*") ne forme de structure périphrastique qu'avec des verbes non causatifs de perception, d'événement ou d'état et, pas avec des verbes d'action : « *Periphrastic causatives formed with shǐ [使] "cause", (...), may only occur with stative and experienter verbs and some event verbs (...) but not with action verbs* ». En revanche, nous avons des occurrences, comme l'exemple (69) analysé ci-dessus (闹哄 *nàohōng*, "*agiter*"), dans lesquelles le verbe 使 *shǐ* ("*faire en sorte que*") peut être employé avec un autre verbe d'action (de sens non causatif) de manière à former une construction périphrastique, classée au quatrième palier de l'Échelle de compacité de Dixon (2000).

Dans l'exemple (70) suivant, le syntagme verbal "*causer un mélange d'attrait et de répulsion*" est traduit en chinois par la construction périphrastique moins grammaticalisée « 使 *shǐ* ("*faire en sorte que*") + V2 non causatif », dont les verbes non causatifs chinois sont les verbes 喜欢 *xǐhuān* ("*aimer*") et 厌恶 *yànwù* ("*détester*").

(70) Mais ses façons obséquieuses et son sourire ambigu lui **causaient** un mélange d'attrait et de répulsion. (*Jean-Christophe*, Rolland)
 可是/她/那/种/过/分/的/客/套/和/意/义/不/明/的/笑/容/使/他/
 "kěshì / tā / nà / zhǒng / guòfēn / de / kètào / hé / yìyì / bù / míng / de / xiàoróng / **shǐ** / tā /
 又/喜/欢/又/厌/恶。(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduōfū*, Fù, trad.)
 yòu / **xǐhuān** / yòu / **yànwù**."
 litt. Mais / elle / ce / CL / excessif / DE particule de nominalisation /
 formules de politesse / et / signification / non / clair / DE particule de nominalisation /
 sourire / **faire en sorte que** / il / à la fois / **aimer** / à la fois / **détester**

3.2.2.2 La construction périphrastique « 讓 ràng ("laisser") + V2 non causatif »

En ce qui concerne le verbe 讓 ràng (traduisible par "laisser") qui a au départ le sens de "céder", il a fait son apparition comme verbe causatif en chinois moderne (10^{ème} s.-20^{ème} s.). Rappelons le développement sémantique du 讓 ràng, que nous avons déjà examiné dans la section (1.5.1) plus haut :

«Céder par courtoisie → permission volontaire → permission involontaire → marqueur du passif et sens causatif» (adapté du schéma proposé par Chāng, 2006 : 150).

Alors, pour ce qui est de l'emploi causatif du verbe 讓 ràng ("laisser"), il forme aussi une construction périphrastique moins grammaticalisée avec un autre verbe non causatif chinois, qui correspond d'ailleurs au quatrième palier de l'Échelle de compacité de Dixon (2000).

Dans l'exemple (71) ci-dessous, sur le plan syntaxique, le syntagme verbal "favoriser la fuite de Christophe" est traduit en chinois par une construction périphrastique moins grammaticalisée : « V1 causatif + N + V2 non causatif », dans laquelle le V1 causatif est le verbe 让³² ràng ("laisser"), le N est le prénom 克利斯朵夫 *Kèlìsīduōfū* ("Christophe") et le V2 non causatif est le syntagme verbal 逃得远一些 *táo dé yuǎn yīxiē* ("fuir un peu plus loin"). Par ailleurs, c'est la seule occurrence que nous ayons relevée dans notre corpus.

32. Le caractère 让 ràng ("laisser") est la forme simplifiée du mot 讓 ràng ("laisser").

(71) Olivier ne se pressa point d'éclaircir une méprise, qui **favorisait** la fuite de Christophe. (*Jean-Christophe*, Rolland)

奥里维/也/不/急于/分辩，好**让**³³/克利斯朵夫/逃/得/远/一些。

"Àoliwéi / yě / bù / jíyú / fēnbiàn, hǎo**ràng** / Kèlìsīduōfū / **táo** / dé / yuǎn / yīxiē."

(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduōfū*, Fù, trad.)

litt. Olivier / aussi / non / précipiter / différencier, **laisser** / Christophe / **fuir** /

DE complément de degré / loin / un peu

Dans cette section, nous avons analysé les verbes causatifs français ayant comme équivalents les constructions périphrastiques moins grammaticalisées : « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 non causatif » et « 讓 *ràng* ("laisser") + V2 non causatif », classées par Dixon (2000) au quatrième palier dans son *Échelle de compacité*. Nous avons constaté que le verbe causatif 使 *shǐ* ("faire en sorte que") est plus récurrent que le verbe 讓 *ràng* ("laisser") dans notre corpus littéraire. Cette constatation confirme ce que nous avons déjà évoqué dans le premier chapitre. Plus précisément, le verbe 讓 *ràng* ("laisser") est plus souvent employé dans un registre de langue relativement familier que le verbe causatif 使 *shǐ* ("faire en sorte que") qui peut être utilisé aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Nous avons également remarqué que les quinze verbes causatifs français étudiés dans ce travail de recherche n'ont pas de constructions périphrastiques formées avec les verbes causatifs chinois 令 *lìng* ("causer") et 叫 *jiào* ("causer, provoquer") comme équivalents. A notre avis, cette absence serait tout simplement liée au choix du lexique de la part des traducteurs. En revanche, cela reste à vérifier ultérieurement en élargissant le corpus.

Dans la section (3.2.3) suivante, nous allons analyser les verbes causatifs français qui ont comme équivalents chinois une structure phrastique transformée (Métataxe). Cette dernière consiste à montrer une transformation syntaxique entre la langue source et la langue cible lors de la traduction.

33. Le caractère 让 *ràng* ("laisser") est la forme simplifiée du mot 讓 *ràng* ("laisser").

3.2.3 Une structure phrastique transformée (Métataxe)

Dans notre étude, nous n'avons relevé aucune occurrence de type morphologique (M, deuxième palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon, 2000). Autrement dit, nous n'avons pas de verbe suffixé avec le suffixe 化 *huà* comme équivalent en chinois. En outre, le chinois ne possède pas de construction factitive du type « *faire + Vinf* » comme le français. Lors de la traduction, les traducteurs tentent d'exprimer une même idée sémantique, mais à cause des moyens linguistiques dont dispose chaque langue, ils font appel à une structure différente. Il s'agit donc d'une structure phrastique transformée (Métataxe, Tesnière, 1965).

Dans cette section, nous allons examiner les verbes causatifs français qui ont comme équivalent en chinois une structure phrastique transformée (Métataxe, Tesnière, 1965). Nous avons relevé 29 occurrences correspondant à 9 verbes causatifs. A savoir "causer" 7³⁴, "effacer" 7, "écarter" 3, "éveiller" 3, "exciter" 4, "calmer" 2, "adoucir" 1, "dissiper" 1 ainsi que "provoquer" 1. Ils totalisent 25% des occurrences dans notre corpus.

Nous allons illustrer la structure phrastique transformée (Métataxe, Tesnière, 1965) à l'aide des exemples suivants, tirés de notre corpus bilingue.

(72) Ce spectacle **adoucissait** sa peine. (*Jean-Christophe*, Rolland)

想/着/这些，克利斯朵夫/的/痛苦/解淡/了。

"xiǎng / zhe / zhèxiē, Kèlìsīduofu / de / tòngkǔ / jiědàn / le."

(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduofu*, Fù, trad.)

litt. Penser / zhe ^{suffixe verbal} / cela, Christophe / DE ^{particule du génitif} / peine /
devenir plus léger / LE ^{suffixe verbal}

(72a) Comme Christophe a pensé à ce spectacle, sa peine est devenue plus légère.

Dans l'exemple (72) ci-dessus, le verbe "adoucir" a le sens de « *diminuer l'intensité des sentiments, le degré, la violence des actions de quelqu'un* » (*Larousse*, en ligne). Cela justifie non seulement son emploi causatif, mais aussi son intensité faible (décroissance graduelle). Toujours sur le plan sémantique, l'argument dudit verbe est "sa peine", qui est de polarité négative. Néanmoins, la combinaison "adoucir sa peine" devient positive. Par ailleurs, ledit verbe causatif français est traduit en chinois

34. Nombre d'occurrences relevées dans le corpus français *Jean-Christophe*.

par un complément circonstanciel de cause 想着这些 xiǎng zhe zhèxiē ("penser à cela").

D'ailleurs, dans la phrase chinoise, le sens causal est à peine perceptible. Si nous considérons la première partie de la phrase chinoise 想着这些 xiǎng zhe zhèxiē ("penser à cela") comme cause, et la seconde partie de la phrase chinoise 克利斯朵夫的痛苦解淡了 Kèlìsīduōfū de tòngkǔ jiědàn le ("la peine de Christophe est devenue plus légère") comme effet, la relation de "cause à effet" est par conséquent mis en évidence. La reformulation en (72a) met en exergue cette relation de "cause à effet". Dans l'exemple (72a), la cause est introduite par la conjonction de subordination : "comme" et la seconde proposition exprime la conséquence.

Dans l'exemple (73) suivant, le verbe "dissiper" est en emploi causatif ; en effet, son argument ("sa mauvaise humeur") ne relève pas de domaine de la météorologie, comme nous l'avons déjà expliqué plus haut. Sur le plan sémantique, le verbe "dissiper" est considéré dans ce travail de recherche comme verbe causatif phasique terminatif. Son argument "sa mauvaise humeur" est de polarité négative. Pourtant la combinaison "dissiper sa mauvaise humeur" devient positive.

(73) (...) le plaisir de ramer, la gaieté de ces braves gens, finirent par **dissiper** toute sa mauvaise humeur. (Jean-Christophe, Rolland)

(...)划/着/船，看/那/些/老实/的/乡下人/嘻嘻哈哈/的，他/恶劣/的/心绪/也/消灭/得/无/影/无/踪/了。

de / xīnxù / yě / xiāomiè / dé / wú / yǐng / wú / zōng / le."

(约翰·克利斯朵夫 Yuēhàn·Kèlìsīduōfū, Fù, trad.)

litt. Ramer / zhe ^{suffixe verbal} / barque, **regarder / ce / CL pluralisant / honnête / DE particule d'adjectivation / paysans / rire / DE particule de nominalisation**, il / mauvais / DE particule du génitif / humeur / aussi / disparaître / DE complément de degré / non / ombre / non / trace / LE particule aspectuelle

(73a) Grâce aux rires des paysans, sa mauvaise humeur a disparu.

Dans l'exemple (73) ci-dessus, le sens causal de la phrase chinoise est implicite. Néanmoins, la causalité est compensée dans le contexte ; en effet, la reformulation avec un complément circonstanciel de cause (en 73a, grâce aux rires des paysans) met en évidence le fait que la causalité est présente dans la phrase chinoise. Plus précisément, dans les traductions en chinois, la cause est exprimée dans la première

partie de la phrase (mise en gras en 73) et l'effet est dans la seconde partie de la phrase.

Dans l'exemple (74) ci-dessous, le syntagme verbal "éveiller les soupçons" est traduit en chinois par une proposition (mise en gras). D'ailleurs, l'aspect inchoatif du verbe "éveiller" est exprimé en chinois par le verbe 开始 *kāishǐ* ("commencer à"). Si nous considérons la première proposition en chinois comme cause (阿娜接连两个星期日不在教堂露面 *Ānà jiēlián liǎng gè xīngqīrì bù zài jiàotáng lòumiàn*, "Anna ne s'est pas montrée à l'église deux dimanches de suite"), et la seconde comme effet (大家就开始猜疑了 *dàjiā jiù kāishǐ cāiyí le*, "tout le monde a commencé à en douter"), la relation de "cause à effet" est par conséquent mise en avant. La reformulation en (74a) sert à l'illustrer. Dans l'exemple (74a), la cause est introduite par la conjonction de subordination : "comme" et la seconde proposition interprète la conséquence.

Donc, au niveau sémantique, le lien causal et l'aspect inchoatif du verbe "éveiller" figurent toujours dans la traduction en chinois. En revanche, la phrase en français a subi un changement syntaxique important lors de la traduction. Notons ici que l'argument du verbe causatif français "éveiller" est de polarité négative ("les soupçons").

(74) Il avait suffi qu'Anna, deux dimanches de suite, s'abstînt de paraître à l'église, pour **éveiller les soupçons**.

阿娜/接连/两/个/星期日/不/在/教堂/露面，大家/就/开始/猜疑/了。

"Ānà / jiēlián / liǎng / gè / xīngqīrì / bù / zài / jiàotáng / lòumiàn, **dàjiā / jiù / kāishǐ / cāiyí / le.**" (约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduofu*, Fù, trad.)

litt. Anna / de suite / deux / CL / dimanche / non / dans / église / se montrer, **tout le monde / donc / commencer / douter / LE** suffixe verbal

(74a) Comme Anna ne s'est pas montrée à l'église deux dimanches de suite, tout le monde a commencé à douter.

Dans l'exemple (75) suivant, le syntagme verbal "causer une sourde colère" est traduit en chinois par une locution adjectivale "暗中非常气愤 *ànzhōng fēicháng qìfèn* (mot à mot : secrètement très furieux)" qui ne dispose d'ailleurs pas de sens causal. En revanche, si nous prenons la première partie de la phrase chinoise comme cause (他在街上眼看着军官们飞扬跋扈 *tā zài jiē shàng yǎn kàn zhe jūnguān men fēiyángbáhù*, "il regarde les manières hautaines des officiers dans la rue"), et la

locution adjectivale comme effet (暗中非常气愤 ànzhōng fēicháng qìfèn, "secrètement très furieux"), la relation de "cause à effet" est à ce moment-là davantage perceptible. La reformulation (75a) ci-dessous illustre ce constat. Dans l'exemple (75a), la cause est exprimée par le complément circonstanciel et l'effet est introduit par la proposition.

(75) Les manières hautaines des officiers, qu'il croisait dans la rue, leur raideur insolente, lui **causaient** une sourde colère.

他/在/街/上/眼/看/着/军官/们/飞扬跋扈，暗中/非常/气愤。

"tā / zài / jiē / shàng / yǎn / kàn / zhe / jūnguān / men / fēiyángbáhù, ànzhōng / fēicháng / qìfèn." (约翰·克利斯朵夫 Yuēhàn·Kèlìsīduòfū, Fù, trad.)

litt. Il / dans / rue / dessus / yeux / regarder / zhe ^{suffixe verbal} / officier /

MEN ^{suffixe pluralisant} / se montrer arrogant, secrètement / très / furieux

(75a) En regardant les manières hautaines des officiers dans la rue, il est secrètement très furieux.

Dans les quatre exemples (72-75) analysés ci-dessus, le sens causal est toujours présent dans les traductions en chinois, mais il est exprimé à travers une autre structure syntaxique différente de celle de la phrase originelle en français. Il s'agit bien de la structure phrastique transformée qui conserve la même idée sémantique (la causalité) entre la langue source et la langue cible lors de la traduction.

En résumé, la « métataxe » de Tesnière (1965) consiste à montrer le changement syntaxique lors de la traduction d'une langue à l'autre. Plus précisément, la traduction, qui est faite sous une autre structure syntaxique différente que la phrase originelle, garde le même sens que cette dernière, comme les quatre exemples (72-75) examinés ci-dessus. La structure syntaxique des phrases chinoises de ces quatre exemples (72-75) est très différente de celle des phrases françaises. Malgré cela, la causalité est toujours exprimée dans les traductions en chinois. Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, étant donné que le chinois possède moins de moyens linguistiques pour exprimer la causalité, les traducteurs ont recours à des structures syntaxiques différentes de façon à interpréter la notion de cause en chinois.

Dans cette section (3.2), nous avons remarqué que le verbe causatif inchoatif "éveiller", comme les deux verbes causatifs par excellence "causer" et "provoquer",

peuvent être traduits en chinois par les moyens que nous avons examinés ci-dessus. A savoir "les verbes causatifs et non causatifs", "les constructions périphrastiques" ainsi que "la métataxe" (Tesnière, 1965). Certains verbes, tels que les verbes causatifs terminatifs, ils sont traduits en chinois notamment par "les verbes non causatifs" et "la métataxe". Autrement dit, ils n'ont pas de "verbes causatifs chinois", ni de "constructions périphrastiques en chinois" comme équivalents. Le Tableau 6 ci-dessous sert à illustrer les équivalents chinois de chaque verbe causatif français :

Dimension	Verbes causatifs français	Équivalents en chinois			
		Verbes causatifs	Verbes non causatifs	Constructions périphrastiques	Métataxe
Neutre	causer	4	5	13	7
	provoquer	1	1	2	1
	susciter	1	1	0	0
Aspectuel inchoatif	éveiller	4	3	2	3
Aspectuel duratif	prolonger	0	8	1	0
Aspectuel terminatif	chasser	0	2	0	0
	dissiper	0	2	0	1
	écarter	0	11	0	3
	effacer	0	7	0	7
	éliminer	0	2	0	0
Intensité forte (croissance graduelle)	augmenter	0	5	1	0
	exciter	1	0	1	4
	favoriser	0	0	1	0
Intensité faible (décroissance graduelle)	adoucir	0	0	0	1
	calmer	0	7	1	2

Tableau 6. Verbes causatifs français, équivalents chinois et nombre d'occurrences

Dans la section suivante (3.3), nous allons analyser le lexique verbal causatif chinois et ses équivalents français à l'aide de notre corpus de contrôle (les deux romans chinois).

3.3 Le lexique verbal causatif chinois et ses équivalents français

Dans cette section, nous allons analyser le lexique verbal causatif chinois et ses équivalents français à l'aide de notre corpus de contrôle. Ce dernier est composé de deux romans écrits en chinois (臺北人 "Táiběirén" et 孽子 "Nièzǐ") et leur traduction en français (respectivement, "Gens de Taipei" et "Garçons de cristal"). Notre corpus de contrôle sert principalement à vérifier les grandes tendances linguistiques obtenues dans notre recherche. Comme nous l'avons déjà précisé, pour exprimer la causalité, le chinois ne dispose pas de construction factitive du type « faire + Vinf », qui est d'ailleurs classée au troisième palier (complex predicate, CP) de l'Échelle de compacité de Dixon (2000). En outre, les verbes suffixés avec le suffixe 化 huà, qui appartiennent d'ailleurs au deuxième palier morphologique (M) de l'Échelle de Dixon (2000), ne sont pas très riches en terme de quantité. Par conséquent, nous allons analyser des verbes causatifs classés au premier palier (Lexique : L) de l'Échelle de Dixon (2000), comme 引起 yǐnqǐ ("causer, provoquer")³⁵, 造成 zàochéng ("causer, provoquer"), 引發 yǐnfā ("déclencher"), etc., et également des verbes causatifs qui forment une construction périphrastique avec un autre verbe de sens non causatif, tels que 使 shǐ ("faire en sorte que")³⁵, 令 lìng ("causer"), 叫 jiào ("causer, provoquer"), 讓 ràng ("laisser"), etc. Rappelons que la construction périphrastique est classée au quatrième palier (P) de l'Échelle de Dixon (2000).

Nous allons donc présenter le choix du lexique verbal causatifs chinois et les résultats statistiques obtenus à l'aide de notre corpus de contrôle dans la section (3.3.1). Nous analyserons tout d'abord les moyens les plus compacts (les moyens lexicaux : les verbes causatifs chinois), puis les moyens les moins compacts : les constructions périphrastiques en chinois. En d'autres termes, nous commencerons par les verbes causatifs chinois traduits en français par des verbes causatifs et non causatifs, classés au premier palier (Lexique : L) de l'Échelle de compacité de Dixon (2000) dans la section (3.3.2). La section suivante (3.3.3) sera consacrée aux analyses des constructions périphrastiques en chinois et leurs équivalents en français. Elle sera composée de quatre sous-sections. Nous examinerons dans la sous-section (3.3.3.1) les structures périphrastiques chinoises traduites en français par des verbes causatifs et non causatifs. Puis dans la sous-section suivante (3.3.3.2), nous analyserons les structures périphrastiques chinoises traduites en français par la construction factitive « faire + Vinf ».

35. Traduction tirée du « Nouveau dictionnaire français-chinois et chinois-français » (Gōng & Zhū, 2000).

Cette dernière construction, classée au troisième palier de l'*Échelle* (Dixon, 2000), n'existe pas en chinois. Ensuite, dans la sous-section (3.3.3.3), nous étudierons les structures périphrastiques chinoises traduites en français par des structures périphrastiques causatives. Enfin, dans la sous-section (3.3.3.4), nous examinerons les structures périphrastiques chinoises qui ont comme équivalent une structure phrastique transformée (« Métataxe », Tesnière, 1965) en français.

3.3.1 Le choix du lexique verbal causatif chinois et les résultats statistiques

Le choix du lexique verbal causatif chinois est principalement inspiré par les résultats obtenus dans notre actuelle étude contrastive³⁶, les travaux de Chang (2006), de Steffen-Chung (2006), de Weng (2007), de Hsieh & Hsieh (2011), ainsi que notre mémoire de M2 FLE (2016).

En ce qui concerne les verbes causatifs classés au premier palier de l'*Échelle* (Dixon, 2000), nous en avons repéré 6. Ils sont les verbes 引起 *yǐnqǐ* ("causer, provoquer")³⁷, 造成 *zàochéng* ("causer, provoquer")³⁷, 引發 *yǐnfā* ("déclencher"), 導致 *dǎozhì* ("conduire à"), 產生 *chǎnshēng* ("produire, donner naissance à") et 帶來 *dàilái* ("amener à"). Néanmoins, il n'y a que les trois premiers verbes causatifs chinois (mis en gras) qui sont présents dans notre corpus de contrôle. D'ailleurs, ces trois verbes causatifs chinois n'ont que 3 occurrences. De ce fait, nous avons décidé d'examiner également les constructions périphrastiques chinoises.

A ce propos, nous avons les deux constructions périphrastiques³⁸ tirées de notre actuelle étude contrastive, à savoir : « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 non causatif » et « 讓 *ràng* ("laisser") + V2 non causatif ». Afin d'approfondir notre recherche, nous avons rajouté 6 autres verbes causatifs chinois, qui construisent également, avec un autre verbe non causatif, une structure périphrastique. Ils sont les verbes 令 *lìng* ("causer") + V2, 叫 *jiào* ("causer, provoquer") + V2, 強 *qiǎng* ("forcer") + V2, 逼 *bī* ("forcer") + V2, 請 *qǐng* ("inviter") + V2 ainsi que 邀 *yāo* ("inviter") + V2.

36. Voir la section (3.2) : Analyses des données

37. Les deux verbes causatifs chinois 引起 *yǐnqǐ* ("causer, provoquer") et 造成 *zàochéng* ("causer, provoquer") sont issus de notre actuelle étude contrastive.

38. Notons bien que cette structure est classée au quatrième palier de l'*Échelle de compacité* (Dixon, 2000).

D'ailleurs, ces 8 constructions périphrastiques totalisent 98 occurrences dans notre corpus de contrôle.

Donc, nous allons analyser 3 verbes causatifs chinois, classés au premier palier de l'Échelle (Dixon, 2000) et 8 constructions périphrastiques, classées au quatrième palier de l'Échelle (*ibid.*). Ils totalisent 101 occurrences dans notre corpus de contrôle.

Le Tableau 7 ci-dessous sert à illustrer le nombre d'occurrences de chaque verbe causatif chinois et chaque structure périphrastique chinoise étudiés dans notre corpus de contrôle :

Le lexique verbal causatif chinois	Nombre d'occurrences
讓 <i>ràng</i> ("laisser") + V2 non causatif	30
叫 <i>jiào</i> ("causer, provoquer") + V2 non causatif	29
使 <i>shǐ</i> ("faire en sorte que") + V2 non causatif	14
令 <i>lìng</i> ("causer") + V2 non causatif	11
請 <i>qǐng</i> ("inviter") + V2 non causatif	7
邀 <i>yāo</i> ("inviter") + V2 non causatif	4
逼 <i>bī</i> ("forcer") + V2 non causatif	2
強 <i>qiǎng</i> ("forcer") + V2 non causatif	1
引起 <i>yǐnqǐ</i> ("causer, provoquer")	1
造成 <i>zàochéng</i> ("causer, provoquer")	1
引發 <i>yǐnfā</i> ("déclencher")	1

Tableau 7. Nombre d'occurrences du lexique verbal causatif chinois étudié dans le corpus de contrôle (les deux romans chinois)

Dans le Tableau 7 ci-dessus, les trois verbes causatifs chinois, classés au premier palier de l'Échelle (Dixon, 2000) : les verbes 引起 *yǐnqǐ* ("causer, provoquer"), 造成 *zàochéng* ("causer, provoquer") et 引發 *yǐnfā* ("déclencher"), sont très peu nombreux dans notre corpus de contrôle, comme nous l'avons déjà signalé plus haut. Tandis que les structures périphrastiques, catégorisées au quatrième palier de l'Échelle (Dixon, 2000), sont relativement plus importante en terme de fréquence. Les quatre constructions périphrastiques le plus souvent utilisées sont, dans l'ordre décroissant de fréquence, « 讓 *ràng* ("laisser") + V2 non causatif » 30, « 叫 *jiào* ("causer, provoquer") + V2 non causatif » 29, « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 non

causatif » 14 ainsi que « 令 *lìng* ("causer") + V2 *non causatif* » 11.

Dans les sections suivantes, nous allons examiner les données de manière plus approfondie sur les plans syntaxique et sémantique.

3.3.2 Les verbes causatifs chinois traduits en français par des verbes causatifs et non causatifs

Il s'agit dans cette section des trois verbes causatifs chinois 引起 *yǐnqǐ* ("causer, provoquer"), 造成 *zàochéng* ("causer, provoquer") et 引發 *yǐnfā* ("déclencher"). Ils sont classés dans le premiers palier de l'Échelle de compacité de Dixon (2000). Comme nous l'avons précisé, ces trois verbes causatifs sont très peu nombreux dans notre corpus de contrôle. Chacun n'a qu'une seule occurrence. Commençons par les verbes 造成 *zàochéng* ("causer, provoquer") et 引發 *yǐnfā* ("déclencher") qui ont le même équivalent causatif français : "provoquer".

Dans l'exemple (76) ci-dessous, le verbe 造成 *zàochéng* ("causer, provoquer") est traduit en français par le verbe causatif par excellence "provoquer". L'argument 混亂 *hǔnluàn* (confusion), catégorisé dans la classe sémantique « états situationnels » (Gross et al., 2009 : 60) est d'ailleurs de polarité négative. Par ailleurs, nous avons constaté que ledit verbe causatif chinois n'introduit que des arguments négatifs dans le corpus français *Jean-Christophe*³⁹. Cela met en évidence non seulement la « prosodie sémantique négative » du verbe causatif chinois en question, mais aussi le fait que les verbes causatifs attirent préférentiellement des arguments négatifs⁴⁰.

(76) 這/些/青年，(…)，盲目/崇拜/西方/文化，(…)，**造成**/了/
"zhè / xiē / qīngnián, (...), mángmù / chóngbài / xīfāng / wénhuà, (...), **zàochéng** / le /
中國/思想/界/空前/的/大/混亂。(臺北人 *Táiběirén*, Bái, 1971 : 99)
zhōngguó / sīxiǎng / jiè / kōngqián / de / dà / hǔnluàn."
litt. Ce / CL ^{pluralisant} / jeune, (...), aveugle / adorer / Occident / culture, (...),
provoquer / LE ^{suffixe verbal} / Chine / pensée / domaine / sans précédent /
DE ^{particule d'adjectivation} / grand / confusion
Ces jeunes gens, (...), adorateurs aveugles de la culture occidentale, (...),
auraient provoqué une confusion sans précédent dans le monde intellectuel
chinois. (*Gens de Taipei*, Lévy, trad. 1997 : 262-263)

39. Voir la section (3.2.1) plus haut pour plus d'informations.

40. Voir Hoey (2005) et Gross et al. (2009).

Dans l'exemple (77) suivant, le verbe causatif chinois 引發 *yǐnfā* qui possède le sens causatif du verbe "déclencher", est aussi traduit en français par le verbe par excellence "provoquer". L'argument (天災洪水 *tiānzāi hóngshuǐ*, "catastrophe naturelle et déluge"), faisant partie de la classe sémantique « catastrophes naturelles » (Gross et al., 2009 : 59), est de polarité négative.

(77) 據說/夔龍/就/是/古代/一/種/孽/龍，一/出現/便/引發/天災/
"jùshuō / kuǐlóng / jiù / shì / gǔdài / yī / zhǒng / niè / lóng, yī / chūxiàn / biàn / yǐnfā / tiānzāi
洪水。(孽子 *Nièzǐ*, Bái, 1983 : 19)

/ hóngshuǐ."

litt. Il paraît / kuilong / donc / être / temps reculés / un / CL / mauvais / dragon, une fois / paraître / donc / déclencher / catastrophe naturelle / déluge

Il paraît que le kuilong était une sorte de dragon maléfique des temps reculés ; son apparition provoquait incendies et déluges.

(*Garçons de cristal*, Lévy, trad. 2003 : 40)

En ce qui concerne le verbe causatif chinois 引起 *yǐnqǐ* ("causer, provoquer"), il n'a qu'une seule occurrence et est traduit en français par un verbe de sens non causatif : "atterrer" dans notre corpus de contrôle.

(78) 王雄/之/死，引起/了/舅媽/家/中/一/陣/騷動。

"Wáng Xióng / zhī / sǐ, yǐnqǐ / le / jiùmā / jiā / zhōng / yī / zhèn / sāodòng."

(臺北人 *Táiběirén*, Bái, 1971 : 37)

litt. Wáng Xióng / ZHI ^{particule du génitif} / mort, provoquer / LE ^{suffixe verbal} / tante / maison / intérieur / un / CL / émeute

La nouvelle de la mort de Wang avait atterré la famille de ma tante, (...).

(*Gens de Taipei*, Lévy, trad. 1997 : 104)

Dans l'exemple (78), ledit verbe causatif chinois introduit un argument de polarité négative : "騷動 *sāodòng*, émeute". Nous avons aussi remarqué que le verbe causatif chinois 引起 *yǐnqǐ* ("causer, provoquer") ne se combine qu'avec des arguments de polarité négative dans le corpus français *Jean-Christophe*. Cela met en avant la « prosodie sémantique négative » dudit verbe causatif chinois.

Dans la section (3.3.3) suivante, nous allons étudier les constructions périphrastiques chinoises et leurs équivalents français.

3.3.3 Les constructions périphrastiques chinoises et leurs équivalents en français

Cette section est destinée aux analyses des structures périphrastiques chinoises et leurs équivalents en français. Dans notre recherche, nous avons 8 constructions périphrastiques du type « *V1 causatif + V2 non causatif* », classées au quatrième palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Les 8 verbes causatifs chinois, formant une périphrase, sont 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2, 讓 *ràng* ("laisser") + V2, 令 *lìng* ("causer") + V2, 叫 *jiào* ("causer, provoquer") + V2, 強 *qiǎng* ("forcer") + V2, 逼 *bī* ("forcer") + V2, 請 *qǐng* ("inviter") + V2 ainsi que 邀 *yāo* ("inviter") + V2.

Rappelons la structure canonique de la construction périphrastique est : « *N1 + V1 causatif + N2 + V2 non causatif* ». Le N1, en tant qu'agent-causateur du procès, est le sujet du V1 causatif. Il fait en sorte que le N2 réalise l'action (V2 non causatif). En d'autres termes, le N2 est à la fois le patient du V1 causatif et l'agent du V2 non causatif.

Les quatre sous-sections seront abordées, à savoir : les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par des verbes causatifs et non causatifs (3.3.3.1), les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par la construction factitive « *faire + Vinf* » (3.3.3.2), les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par une périphrase causative (3.3.3.3) ainsi que les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par une structure phrastique transformée (« Métataxe ») (3.3.3.4).

3.3.3.1 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par des verbes causatifs et non causatifs

Dans cette sous-section (3.3.3.1), nous allons analyser d'abord les structures périphrastiques en chinois qui ont comme équivalents des verbes causatifs français dans la partie (A.). Puis nous étudierons dans la partie (B.), les structures périphrastiques en chinois qui sont traduites en français par des verbes de sens non causatif.

A. Les structures périphrastiques en chinois traduites en français par des verbes causatifs

Il s'agit ici des constructions périphrastiques qui sont traduites en français par les verbes causatifs, tels que "donner" 4⁴¹, "rendre" 4, "adoucir" 1, "créer" 1, "éveiller" 1 ainsi que "plonger (quelqu'un dans l'embarras)" 1. Nous avons relevé au total 12 occurrences. Le Tableau 8 suivant sert à mieux illustrer les périphrases causatives chinoises concernées et les verbes causatifs français comme équivalents :

Constructions périphrastiques chinoises	Verbes causatifs français comme équivalents
« 使 <i>shǐ</i> ("faire en sorte que") + V2 non causatif »	rendre 4, créer 1, plonger 1
« 令 <i>lìng</i> ("causer") + V2 non causatif »	donner 2, éveiller 1
« 叫 <i>jiào</i> ("causer, provoquer") + V2 non causatif »	donner 2
« 讓 <i>ràng</i> ("laisser") + V2 non causatif »	adoucir 1

Tableau 8. Constructions périphrastiques chinoises et verbes causatifs français comme équivalents

Les analyses proposées ci-dessous sont classées en fonction de la dimension sémantique des verbes causatifs français. Autrement dit, nous allons étudier les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par des verbes causatifs neutres dans la partie (a.). Puis dans la partie (b.), nous examinerons les périphrases causatives chinoises traduites en français par des verbes causatifs phasiques (inchoatifs et duratifs). Enfin, la partie (c.) sera consacrée à l'analyse des structures périphrastiques chinoises traduites en français par le verbe d'intensité faible (décroissance graduelle) : "adoucir".

a. Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par des verbes causatifs neutres

Nous allons analyser les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par les verbes causatifs neutres : "donner" 4, "rendre" 4 et "créer" 1.

41. Nombre d'occurrences

Dans l'exemple (79) ci-dessous, la périphrase causative chinoise « 叫 jiào ("causer, provoquer") + V2 non causatif (打 dǎ, "effectuer") » est traduite en français par le verbe causatif neutre "donner", qui attribue le sens causatif de "provoquer, susciter la naissance de quelque chose" à la phrase. Sur le plan sémantique, le pronom 我 wǒ (je) est le patient du V1 causatif (叫 jiào, "causer, provoquer") et aussi l'agent du V2 non causatif (打 dǎ, "effectuer"), qui réalise d'ailleurs l'action ("avoir des frissons").

Sur le plan syntaxique, le pronom 我 wǒ (je) est le COD du V1 causatif et le sujet du V2 non causatif, qui s'intercale entre ces deux verbes chinois.

Par ailleurs, malgré la dimension sémantique neutre du verbe causatif "donner", la combinaison "donner des frissons" est basculée vers la polarité négative ; en effet, le substantif "des frissons" est plutôt de polarité négative.

(79) 我/去/捏/他/的/手，他/的/手/冰冷，冷/得/叫/我/打/了/一/個/
"wǒ / qù / niē / tā / de / shǒu, tā / de / shǒu / bīnglěng, lěng / dé / jiào / wǒ / dǎ / le / yī / gè
寒慄。(孽子 Nièzǐ, Bái, 1983 : 24)

/ hánjìn."

litt. Je / aller / pincer / il / DE ^{particule du génitif} / main, il / DE ^{particule du génitif} / main /
glacé, glacé / DE ^{complément de degré} / causer / je / effectuer / un / CL / frisson
Je me souvenais de lui avoir saisi la main, une main glacée à donner des
frissons. (*Garçons de cristal*, Lévy, trad. 2003 : 50)

Dans l'exemple (80) ci-dessous, la construction périphrastique « 使 shǐ ("faire en sorte que") + V2 non causatif » est traduite en français par le verbe causatif neutre "rendre". D'après Gross et al. (2009 : 232-233), le verbe "rendre" est considéré comme « causatif d'états ». L'adjectif qui suit désigne « les traits de caractère », ayant une double interprétation : "descriptive" ou "comportementale". L'adjectif "fou" dans l'exemple (80) correspond à "l'interprétation comportementale" car il s'applique à un état plutôt ponctuel que permanent.

Du point de vue sémantique, nous pouvons considérer le syntagme nominal 那種暗戀 nà zhǒng ànliàn (cet amour secret) comme agent-causateur et le pronom 他 tā (il) comme patient-causataire du V1 (使 shǐ, "faire en sorte que"). Ce pronom est aussi l'agent du V2 non causatif (發狂 fākuáng, "délirer"), qui accomplit l'action.

Sur le plan syntaxique, le COD (他 tā, il) s'intercale entre le verbe causatif : 使 shǐ ("faire en sorte que") et le verbe non causatif : 發狂 fākuáng ("délirer") dans la construction périphrastique.

(80) 那/種/暗戀，使/他/發狂。(孽子 Nièzǐ, Bái, 1983 : 17)

"nà / zhǒng / ànliàn, shǐ / tā / fākuáng."

litt. Ce / genre / amour secret, faire en sorte que / il / délirer

Cet amour secret le rendait fou. (*Garçons de cristal*, Lévy, trad. 2003 : 37)

Quant au verbe causatif neutre "créer", il a servi à traduire la construction périphrastique « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 non causatif » dans l'exemple (81). Ledit verbe français est considéré comme causatif car il dispose du sens de "faire naître" dans l'exemple. Sur le plan syntaxique, le COD (他 *tā*, il) s'intercale toujours entre les deux verbes chinois, comme les exemples (79) et (80) examinés ci-dessus. Sur le plan sémantique, le pronom (他 *tā*, il) est le patient du V1 causatif et en même temps l'agent (expérimenteur) du V2 non causatif, qui réalise en quelque sorte l'action.

Par ailleurs, étant donné la polarité négative du substantif "des problèmes", la combinaison "créer des problèmes" est basculée vers la polarité négative.

(81) 如果/我/現在/去/找/他，會/使/他/感到/為難，(…)。

"rúguǒ / wǒ / xiànzài / qù / zhǎo / tā, huì / shǐ / tā / gǎndào / wéinán, (...)."

(孽子 Nièzǐ, Bái, 1983 : 204)

litt. Si / je / maintenant / aller / chercher / il, huì ^{particule modale} /

faire en sorte que / il / se sentir / dérangé

Si je le revoyais, je lui créerais des problèmes, (...).

(*Garçons de cristal*, Lévy, trad. 2003 : 465)

b. Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par des verbes causatifs phasiques : inchoatifs et duratifs

Dans l'exemple (82) ci-dessous, la structure périphrastique « 令 *lìng* ("causer") + V2 non causatif » est traduite par le verbe causatif phasique inchoatif : "éveiller". Néanmoins, ladite structure périphrastique chinoise ne relève pas l'aspect inchoatif. Comme nous l'avons déjà explicité précédemment, le verbe "éveiller" possède le sens de « susciter la naissance de quelques chose » (TLFi), il est par conséquent vu comme causatif.

Notons ici que, dans la phrase chinoise, le COD, intercalé entre le verbe causatif et le verbe non causatif, est tout à la fois le patient du V1 causatif (令 *lìng*,

"causer") et l'agent du V2 non causatif (顛倒 *diāndǎo*, "inverser").

(82) 那/是/一/個/驚/心/動/魄/令/人/神魂/顛倒/的/幽冥/地帶。

"nà / shì / yī / gè / jīng / xīn / dòng / pò / lìng / rén / shén hún / diāndǎo / de / yōumíng / didài." (孽子 *Nièzǐ*, Bái, 1983 : 164)

litt. Ce / est / un / CL / choquer / cœur / bouger / âme / causer / gens / esprit / inverser / DE particule de nominalisation / obscur / zone

C'était une zone sombre et souterraine qui éveillait l'esprit, emportait l'âme et vous retournait les sangs. (*Garçons de cristal*, Lévy, trad. 2003 : 324)

Dans l'exemple (83) ci-dessous, la construction périphrastique « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 non causatif » est traduite en français par le verbe phasique duratif : "plonger dans l'embarras". Ce dernier est considéré, par M. Gross (1981, 1998) et Vaguer (2004), comme « *verbe support stylistiquement enrichi* »⁴².

Sur le plan syntaxique, le COD (他 *tā*, il) est toujours intercalé entre les deux verbes chinois (使 *shǐ*, "faire en sorte que" et 難堪 *nánkān*, "gêner"). Sur le plan sémantique, le pronom (他 *tā*, il) est à la fois le patient du V1 causatif (使 *shǐ*, "faire en sorte que") et l'agent du V2 non causatif (難堪 *nánkān*, "gêner").

(83) 我(...)難道/他/出殯/那/天/大/日子/還要/去/使/他/難堪/麼?

"wǒ (...) nándào / tā / chūbìn / nàitiān / dà / rìzi / hái yào / qù / shǐ / tā / nánkān / me ?"

(孽子 *Nièzǐ*, Bái, 1983 : 194)

litt. Je (...) est-ce vraiment / il / funérailles / ce / jour / grand / jour / encore / aller / faire en sorte que / il / gêner / ME particule interrogative

Je n'allais pas le plonger dans l'embarras le jour de ses funérailles.

(*Garçons de cristal*, Lévy, trad. 2003 : 372)

c. Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par le verbe d'intensité faible (décroissance graduelle) : "adoucir"

En ce qui concerne la structure périphrastique « 讓 *ràng* ("laisser") + V2 non causatif », elle est traduite en français par le verbe d'intensité faible (décroissance graduelle) : "adoucir". Dans le contexte de l'exemple (84) suivant, les invités chantent de l'opéra chinois. Ils ont besoin de "adoucir" leur gorge après cette pratique.

42. Voir la section (1.3) plus haut pour plus d'informations

Par conséquent, ledit verbe français est en emploi causatif car il dispose du sens de « rendre moins désagréable ou plus supportable la sensation elle-même » (TLFi). Toujours sur le plan sémantique, le substantif 客人們 *kèrénmen* ("les invités") est le patient du verbe causatif 讓 *ràng* ("laisser") et en même temps, l'agent du verbe non causatif 潤 *rùn* ("humidifier"), qui accomplit d'ailleurs l'action.

Sur le plan syntaxique, ledit substantif, en tant que COD du V1 causatif et sujet du V2 non causatif, s'intercale entre ces deux verbes chinois.

(84) 幾/個/著/白/衣/黑/褲/的/女/佣/已經/端/了/一/碗碗/的/
 "jǐ / gè / zhuó / bái / yī / hēi / kù / de / nǚ / yōng / yǐjīng / duān / le / yī / wǎn wǎn / de /
 紅棗/桂圓/湯/進來/讓/客人/們/潤/喉/了。
 hóngzǎo / guìyuán / tāng / jìnlái / ràng / kèrén / men / rùn / hóu / le."

(臺北人 *Táiběirén*, Bái, 1971 : 92)

litt. Quelque / CL / habillé / blanc / vêtement / noir / pantalon /
 DE particule de nominalisation / femme / servant / déjà / apporter / LE suffixe verbal / un /
 CL CL / DE particule de nominalisation / jujube / longane / sirop / CD / laisser / invité /
 MEN suffixe pluralisant / humidifier / gosier / LE particule aspectuelle /

Des servantes en jaquette blanche et pantalon noir apportèrent bols après bols de sirop de longane au jujube pour adoucir le gosier des invités.

(*Gens de Taipei*, Lévy, trad. 1997 : 247)

En résumé, nous avons examiné les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par des verbes causatifs de trois dimensions sémantiques différentes, à savoir « des verbes causatifs neutres ("créer", "donner" et "rendre") » dans la partie (a.) ; « des verbes causatifs phasiques (inchoatifs et duratifs) » dans la partie (b.), ainsi que « le verbe causatif d'intensité faible (décroissance graduelle) : "adoucir" » dans la partie (c.).

Dans les lignes suivantes, nous allons analyser les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par des verbes de sens non causatif dans notre corpus de contrôle.

B. Les structures périphrastiques en chinois traduites en français par des verbes de sens non causatif

Il s'agit dans cette partie des quatre périphrases causatives chinoises : « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 non causatif » 3⁴³, « 叫 *jiào* ("causer, provoquer") + V2 non causatif » 3, « 令 *lìng* ("causer") + V2 non causatif » 1, « 讓 *ràng* ("laisser") + V2 non causatif » 1, ainsi que « 邀 *yāo* ("inviter") + V2 non causatif » 1. Elles totalisent 9 occurrences dans notre corpus de contrôle. Prenons la construction périphrastique formée avec le verbe causatif 使 *shǐ* ("faire en sorte que") à titre d'exemple.

(85) 不/知/是/他/那/垂/首/深/思/的/姿態，(…)，突然/使/我/聯想/
"bù / zhī / shì / tā / nà / chuí / shǒu / shēn / sī / de / zītài, (...), túrán / shǐ / wǒ / liánxiǎng /
到，他/那/份/懷鄉/的/哀愁，(…)。(臺北人 *Táiběirén*, Bái, 1971 : 39)
dào, tā / nà / fèn / huái xiāng / de / āichóu, (...)."

litt. Non / savoir / être / il / ce / pencher / tête / profond / penser /

DE particule de nominalisation / posture, (...), soudain / faire en sorte que / je / penser
/ CR, il / ce / CL / nostalgie / DE particule d'adjectivation / tristesse

Je ne sais pas si c'était sa posture pensive (...), mais soudain, sa nostalgie
douloureuse me parut aussi profonde, (...).

(*Gens de Taipei*, Lévy, trad. 1997 : 111)

Dans l'exemple (85) précédent, la périphrase causative chinoise « 使 *shǐ* ("faire en sorte que") + V2 non causatif (聯想 *liánxiǎng*, "penser") » est traduite en français par le verbe non causatif "paraître", qui signifie « être vu sous un certain aspect, sembler, avoir l'air » (TLFi). Sur le plan sémantique, le pronom 我 *wǒ* (je) est le patient du V1 causatif et également l'agent du V2 non causatif, qui effectue l'action ("je pense à sa nostalgie"). Sur le plan syntaxique, le pronom 我 *wǒ* (je), considéré comme COD du V1 causatif, est aussi le sujet du V2 non causatif.

En résumé, dans cette section (3.3.3.1), nous avons examiné les constructions périphrastiques chinoises qui ont des verbes causatifs et/ou non causatifs comme équivalents en français. Rappelons que la structure canonique de la périphrase causative chinoise est comme suit : « N1 + V1 causatif + N2 + V2 non causatif ». Le N1, comme agent-causateur, est le sujet du V1 causatif. Tandis que le N2, comme patient-causataire, est le COD du V1 causatif.

43. Nombre d'occurrences

En même temps, le N2, en tant que sujet, est l'agent du V2 non causatif.

Dans la section (3.3.3.2) suivante, nous allons étudier les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par la construction factitive « *faire + Vinf* ».

3.3.3.2 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par la construction factitive « faire + Vinf »

Nous avons relevé 26 occurrences, traduites en français par la construction factitive « faire + Vinf », correspondent à 5 constructions périphrastiques chinoises, à savoir : « 讓 ràng ("laisser") + V2 non causatif » 18⁴⁴, « 叫 jiào ("causer, provoquer") + V2 non causatif » 2, « 使 shǐ ("faire en sorte que") + V2 non causatif » 2, « 令 lìng ("causer") + V2 non causatif » 2 ainsi que « 請 qǐng ("inviter") + V2 non causatif » 2, dont la structure « 讓 ràng ("laisser") + V2 non causatif » est beaucoup plus récurrente que les quatre autres.

Rappelons que la construction factitive « faire + Vinf », classée au troisième palier de l'Échelle de compacité de Dixon (2000), n'existe pas en chinois.

Dans l'exemple (86) suivant, le sujet 他 tā (il) fait en sorte que le COD (那群小東西 nà qún xiǎo dōngxī, la bande de petits galopins) accomplisse l'action (跑過街去 pǎo guò jiē qù, "traverser la rue en courant"). Sur le plan sémantique, le sujet 他 tā (il) est l'agent-causateur du V1 causatif 讓 ràng, ("laisser"). Ledit COD, en tant que patient-causataire du V1 causatif, est aussi l'agent du V2 non causatif, qui réalise l'action (跑過街去 pǎo guò jiē qù, "traverser la rue en courant"). Sur le plan syntaxique, le même COD s'intercale entre les deux verbes. Cette périphrase causative chinoise est traduite en français par la construction factitive « faire + Vinf ». Dans la traduction française, l'agent-causateur (le sujet : il) fait en sorte que le patient-causataire (la bande de petits galopins) effectue l'action (traverser la rue en courant).

(86) 他/讓/那/群/小/東西/跑/過/街/去。

"tā / ràng / nà / qún / xiǎo / dōngxī / pǎo / guò / jiē / qù."

(臺北人 Táiběirén, Bái, 1971 : 66)

litt. Il / laisser / ce / CL / petit / chose / courir / CD / rue / CD

Il faisait ainsi traverser la bande de petits galopins.

(Gens de Taipei, Lévy, trad. 1997 : 178)

44. Nombre d'occurrences

(87) 她/請/了/和尚/道士/到/她/家/去，(…)。

"tā / **qǐng** / le / héshàng / dàoshi / **dào** / tā / jiā / qù, (...)."

(臺北人 *Táiběirén*, Bái, 1971 : 72)

litt. Elle / **inviter** / LE ^{suffixe verbal} / moine bouddhiste / prêtre taoïste / **arriver** / elle / maison / CD

Elle **fit venir** des moines bouddhistes et des prêtres taoïstes (...).

(*Gens de Taipei*, Lévy, trad. 1997 : 192)

Dans l'exemple (87) ci-dessus, la structure périphrastique « 請 *qǐng* ("inviter") + V2 non causatif », dont la causalité est exprimée par une invitation polie⁴⁵, est traduite en français par la construction factitive « *faire + Vinf* ».

Du point de vue sémantique, le pronom 她 *tā* (elle), comme le sujet du V1 causatif 請 *qǐng* ("inviter"), est l'agent-causateur du procès. Les substantifs 和尚道士 *héshàng dàoshi* (moine bouddhiste et prêtre taoïste), en tant que COD du V1 causatif, est le patient-causataire. En même temps, ce COD est aussi l'agent du V2 non causatif, qui accomplit l'action (到她家去 *dào tā jiā qù*, "arriver chez elle"). Sur le plan syntaxique, le COD est toujours inséré entre les deux verbes chinois.

En ce qui concerne la traduction française, le sujet "elle" est l'agent-causateur du procès. C'est donc "elle" qui fait en sorte que les moines bouddhistes et les prêtres taoïstes (le COD, le patient-causataire) viennent chez elle. C'est d'ailleurs le COD, comme le second agent, qui effectue l'action.

Dans la section (3.3.3.3) suivante, nous allons analyser les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par une périphrase causative.

45. « *The causation may be either a polite invitation, request, or offer, [...]* » (Steffen-Chung, 2006 : 175). Cela est également précisé dans la section (1.5.1) plus haut.

3.3.3.3 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par une périphrase causative

Il s'agit dans cette section des structures périphrastiques chinoises traduites en français par une construction périphrastique causative. Nous avons relevé au total 23 occurrences, correspondant à 6 structures périphrastiques chinoises, elles sont « 叫 jiào ("causer, provoquer") + V2 non causatif », « 邀 yāo ("inviter") + V2 non causatif », « 請 qǐng ("inviter") + V2 non causatif », « 逼 bī ("forcer") + V2 non causatif », « 強 qiǎng ("forcer") + V2 non causatif », ainsi que « 讓 ràng ("laisser") + V2 non causatif ». Ces dernières sont traduites en français par les constructions périphrastiques causatives suivantes : "demander à (quelqu'un) de + Vinf" 10⁴⁶, "inviter quelqu'un à + Vinf" 10, "forcer (quelqu'un) à + Vinf" 2 et "obliger (quelqu'un) à + Vinf" 1. Notons ici que la construction périphrastique, le moyen le moins compact, est catégorisée au quatrième palier dans l'Échelle de compacité de Dixon (2000).

Dans l'exemple (88) suivant, la construction périphrastique chinoise « 叫 jiào ("causer, provoquer") + V2 non causatif (送 sòng, "apporter") » est traduite en français par la périphrase causative « demander à (quelqu'un) de + Vinf ». Cette dernière exprime une situation de causation dans laquelle sont impliqués un agent (je) et un patient (votre maman)⁴⁷.

Du point de vue sémantique, le pronom 我 wǒ (je) est l'agent-causateur du procès. Le COD 你們阿母 nǐmen āmǔ (votre mère), le patient-causataire, accomplit l'action. Donc, ledit COD est le second agent (l'agent du V2 non causatif). Sur le plan syntaxique, ce COD est toujours placé entre les deux verbes chinois.

(88) 我/是/叫/你們/阿母/送/紅/蛋/去/的，(…)。

"wǒ / shì / jiào / nǐmen / āmǔ / sòng / hóng / dàn / qù / de, (...)."

(孽子 Nièzǐ, Bái, 1983 : 29)

litt. Je / être / **causer** / vous / mère / **apporter** / rouge / œuf / CD /

DE ^{particule modale}, (...)

J'**avais demandé à votre maman de lui apporter** des œufs teints pour annoncer la naissance, (...). (*Garçons de cristal*, Lévy, trad. 2003 : 64)

46. Nombre d'occurrences

47. Voir Jackiewicz (1998) et M. Bak (2010).

3.3.3.4 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par une structure phrastique transformée (« Métataxe »)

Dans cette section, nous allons examiner les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par une structure transformée (« Métataxe », Tesnière, 1965). Nous avons relevé au total 28 occurrences, correspondent à 5 constructions périphrastiques chinoises, à savoir : « 讓 ràng ("laisser") + V2 non causatif » 9⁴⁸, « 叫 jiào ("causer, provoquer") + V2 non causatif » 8, « 令 lìng ("causer") + V2 non causatif » 5, « 使 shǐ ("faire en sorte que") + V2 non causatif » 3 ainsi que « 請 qǐng ("inviter") + V2 non causatif » 3.

Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, à cause des moyens linguistiques dont dispose chaque langue, les traducteurs ont recours à une structure différente dans le but d'exprimer une même idée sémantique.

Dans l'exemple (89) ci-dessous, la construction périphrastique « 使 shǐ ("faire en sorte que") + V2 non causatif » est traduite en français par une subordonnée, introduite par la conjonction de subordination : "si bien que", qui exprime d'ailleurs la conséquence. Dans la phrase chinoise, la première proposition (mise en gras) est considérée comme cause et la seconde, formulée avec la construction périphrastique, comme effet. La causalité est exprimée non seulement par le lien de "cause à effet", mais aussi par la périphrase causative chinoise. Du point de vue syntaxique, le pronom 我 wǒ (je) est le COD du V1 causatif, placé entre ce dernier et le verbe non causatif.

Pour ce qui est de la traduction française, le traducteur a opté pour la conjonction de subordination de conséquence : "si bien que", dans le but d'exprimer la relation de "cause à effet" présente dans la phrase chinoise.

(89) 母親/對/我/從/小/嫌惡，**使**/我/對/她/只/有/畏懼。

" mǔqīn / duì / wǒ / cóng / xiǎo / xiánwù, **shǐ** / wǒ / duì / tā / zhǐ / **yǒu** / wèijù."

(孽子 Nièzǐ, Bái, 1983 : 30)

litt. Mère / envers / je / depuis / petit / aversion, **faire en sorte que** / je / envers / elle / uniquement / **avoir** / peur

Elle avait toujours eu en aversion, **si bien que** je la craignais, (...).

(*Garçons de cristal*, Lévy, trad. 2003 : 67)

48. Nombre d'occurrences

Dans l'exemple (90) suivant, la structure périphrastique « 讓 *ràng* ("laisser") + V2 *non causatif* » est traduite par la préposition exprimant le but : "en vue de". Dans la phrase chinoise, du point de vue sémantique, le pronom 他 *tā* (il) peut être désigné comme agent-casuateur du procès. Tandis que le pronom 我 *wǒ* (je), en tant que patient-casuaire du V1 causatif, est aussi l'agent du V2 non causatif, car c'est bien "我 *wǒ* (je)" qui accomplit l'action (regarder). Sur le plan syntaxique, le COD 我 *wǒ* (je) s'intercale entre le verbe causatif 讓 *ràng* ("laisser") et le verbe de sens non causatif 過目 *guò mù* ("regarder").

Quant à la traduction française, le traducteur a opté pour la préposition, qui introduit d'ailleurs le but : "en vue de", pour exprimer la causalité véhiculée à travers la construction périphrastique chinoise. Nous pouvons considérer que la causalité n'a pas été effacée lors de la traduction ; en effet, « *les connecteurs du but sont fréquemment employés pour exprimer la cause* » (Nazarenko, 2000 : 26).

(90) 他/特別/挑/了/幾/匹(馬), 讓/我/過目, (...).

"*tā / tèbié / tiāo / le / jǐ / pǐ (mǎ), ràng / wǒ / guòmù, (...)*" (孽子 *Nièzǐ*, Bái, 1983 : 198)

litt. Il / spécialement / sélectionner / LE ^{suffixe verbal} / quelque / CL (cheval),

laisser / je / regarder, (...)

Il en avait sélectionné un certain nombre en vue de me les présenter.

(le pronom "en" = des chevaux) (*Garçons de cristal*, Lévy, trad. 2003 : 378)

Dans les deux exemples (89) et (90) examinés ci-dessus, la causalité est toujours présente dans la traduction française, quels que soient les moyens d'expression utilisés.

En résumé, dans la section (3.3), nous avons analysé les trois verbes causatifs chinois 引起 *yǐnqǐ* ("causer, provoquer"), 造成 *zàochéng* ("causer, provoquer") et 引發 *yǐnfā* ("déclencher"), ainsi que leurs équivalents français relevés dans notre corpus de contrôle. A cause du nombre d'occurrences restreint, nous avons décidé d'étudier également les périphrases causatives chinoises du type « *N1 + V1 causatif + N2 + V2 non causatif* » et leurs équivalents français. Nous avons constaté que les périphrases causatives chinoises sont plus utilisées que les verbes pour exprimer la causalité en chinois. A partir des résultats obtenus, nous avons pu dégager quatre grandes tendances linguistiques. Rappelons que les constructions périphrastiques chinoises peuvent être traduites en français par **1. des verbes causatifs et non causatifs** ; **2. la construction factitive « faire + Vinf »** ; **3. une périphrase causative** ainsi que **4. une structure phrastique transformée (« Métataxe », Tesnière, 1965)**. Dans la section (3.4) suivante, nous allons établir trois éventails des équivalents fonctionnels afin de mieux illustrer les résultats obtenus.

3.4 Éventails des équivalents fonctionnels

Dans cette section, nous allons établir trois éventails des équivalents fonctionnels. Nous nous appuyons notamment sur la typologie des mécanismes causatifs de Dixon (2000), abordée dans la section (1.2) plus haut. Cela nous permet de mieux appréhender des moyens morphosyntaxiques différents des deux langues (fr. et ch.). Néanmoins, l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000) montre certaines limites concernant le classement. En d'autres termes, nous avons relevé des cas dans lesquels les traducteurs font appel à une structure phrastique transformée (« Métataxe », Tesnière, 1965) lors de la traduction. Pourtant, cette structure, encore moins compacte que les périphrases (quatrième palier : P), est absent dans l'*Échelle* (Dixon, 2000). De ce fait, nous allons ajouter en dernier un cinquième palier à l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000), comme l'a proposé Novakova (2010)⁴⁹. Voici l'*Échelle de compacité* adaptée à notre étude :

Échelle de compacité (adaptée de celle de R.M.W. Dixon, 2000)

Types de mécanisme :

Plus compact	L	Lexical (ex. causer, provoquer, susciter, 引起 <i>yǐnqǐ</i> (<i>causer, provoquer</i>), 造成 <i>zàochéng</i> (<i>causer, provoquer</i>)).
	M	Morphologique (ex. solidifier, réaliser, 淨 + 化 <i>jìng + huà</i> (pur + <i>huà</i> , purifier))
	CP	Complex predicate (construction factitive « faire + Vinf »)
	P	Construction périphrastique : V1 causatif + V2 non causatif (« forcer à + Vinf », « 使 <i>shǐ</i> (<i>faire en sorte que</i>) + V2 »)
Moins compact		La Métataxe : structure phrastique transformée (Tesnière, 1965)

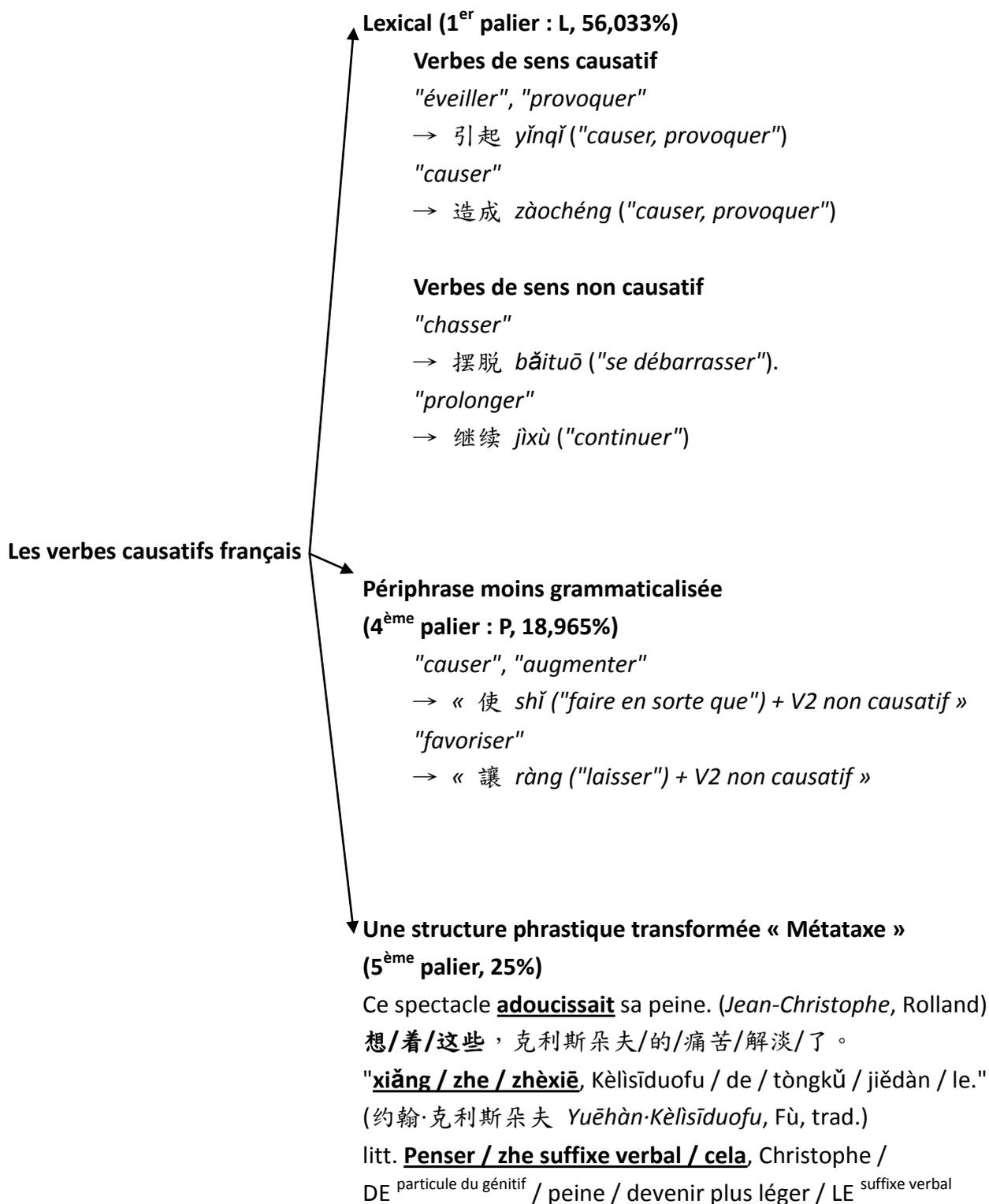
49. Novakova a ajouté un cinquième palier (« Métataxe ») à l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000) pour ses recherches contrastives concernant la construction factitive « faire + Vinf » en français et ses équivalents en bulgare.

En ce qui concerne des éventails des équivalents fonctionnels, le premier sera consacré aux résultats obtenus dans le corpus français : *Jean-Christophe*. Rappelons que les 15 verbes causatifs français étudiés sont traduits en chinois par trois moyens, à savoir : des verbes causatifs et non causatifs, des constructions périphrastiques moins grammaticalisées ainsi que la « Métataxe ».

Les deuxième et troisième éventails seront réservés aux résultats obtenus dans le corpus de contrôle (les deux romans chinois). Comme nous l'avons déjà explicité précédemment, à cause du nombre d'occurrences restreint des verbes causatifs chinois dans le corpus de contrôle, nous avons décidé d'analyser aussi les périphrases causatives chinoises du type « *N1 + V1 causatif + N2 + V2 non causatif* » et leurs équivalents français. Notons ici que les verbes causatifs chinois sont traduits en français uniquement par des verbes causatifs et non causatifs et les périphrases causatives chinoises sont traduites en français par quatre moyens morphosyntaxique, à savoir : des verbes causatifs et non causatifs, la construction factitive « *faire + Vinf* », des structures périphrastiques moins grammaticalisées ainsi que la « Métataxe ».

Dans les pages suivantes, nous allons présenter le premier éventail des équivalents fonctionnels (FR.-CH.) puis le deuxième (V causatifs chinois-FR.), enfin le troisième (Périphrases causatives chinoises-FR.). Ces trois éventails permettent de mieux appréhender les fonctionnements des causativités des deux langues.

1. Éventail des équivalents fonctionnels chinois des verbes causatifs français



2. Éventail des équivalents fonctionnels français des verbes causatifs chinois⁵⁰

Les verbes causatifs chinois → Lexique (1^{er} palier : L)

Verbes de sens causatif

造成 *zàochéng* ("causer, provoquer") → "provoquer"

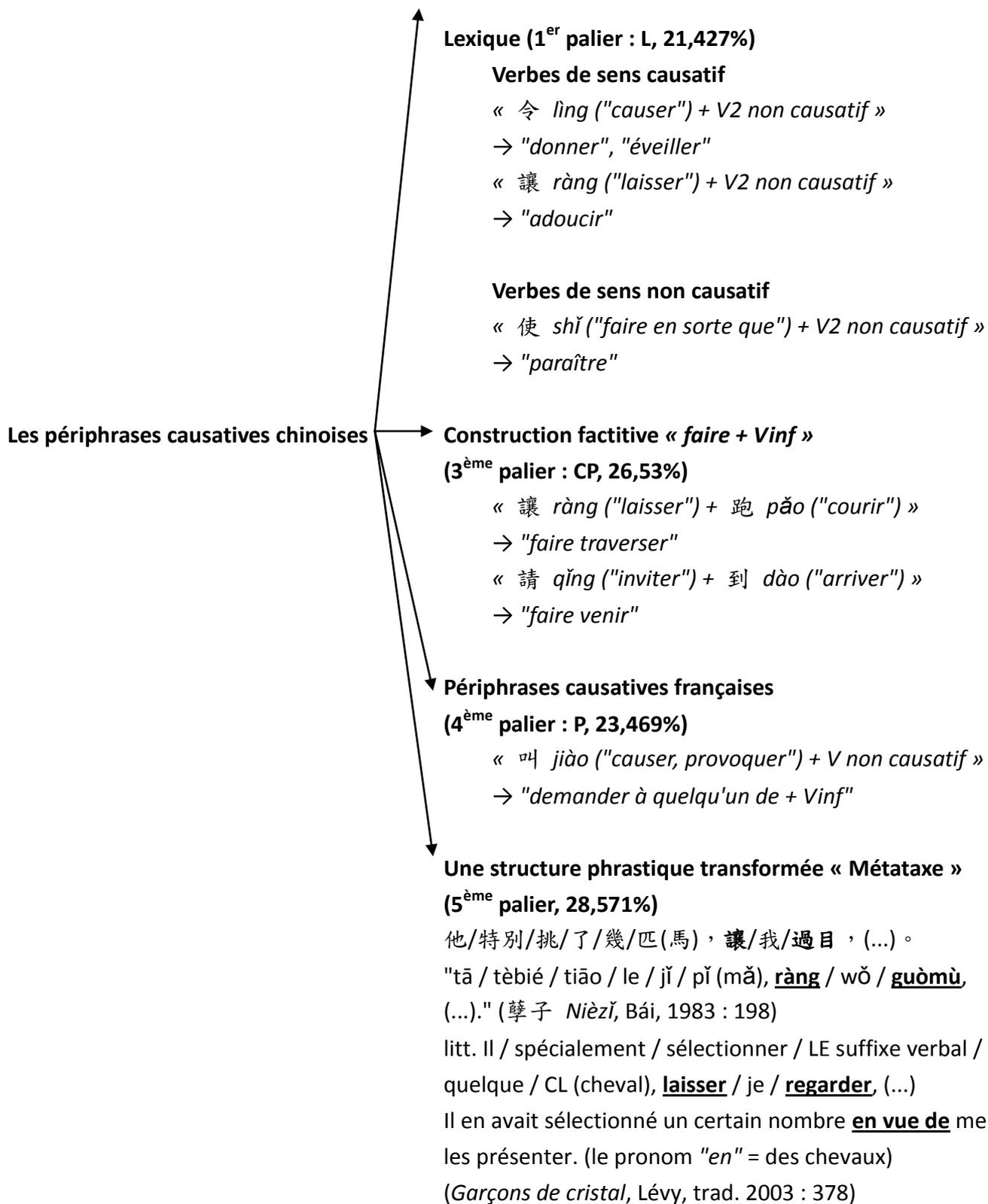
引發 *yǐnfā* ("déclencher") → "provoquer"

Verbes de sens non causatif

引起 *yǐnqǐ* ("causer, provoquer") → "atterrer"

50. Notons ici que les autres paliers sont absents à cause du nombre d'occurrences restreint.

3. Éventail des équivalents fonctionnels français des périphrases causatives chinoises



Conclusion

L'objectif de ce travail a été d'établir les moyens et les équivalents dont dispose le chinois pour exprimer la causalité véhiculée à travers les verbes causatifs français. Dans un premier temps, nous avons sélectionné quinze verbes causatifs français, catégorisés en six classes. A savoir "*les verbes causatifs neutres*", "*les verbes causatifs aspectuels (inchoatif, duratifs et terminatifs)*" ainsi que "*les verbes causatifs d'intensité (croissance et décroissance graduelles)*". Ensuite, nous avons procédé à la recherche des verbes causatifs français sélectionnés dans notre corpus bilingue. A l'aide de l'étude contrastive, nous avons pu dégager, en comparant les occurrences tirées de notre corpus bilingue, les équivalents en chinois des verbes causatifs français. Afin de mieux catégoriser les équivalents en chinois, nous les avons classés en nous appuyant sur l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Autrement dit, nous avons classé les équivalents en chinois en fonction de leur compacité morpho-syntaxique. Ce sont, du plus compact au moins compact, des verbes causatifs et non causatifs (premier palier : lexique, L), des constructions périphrastiques moins grammaticalisées (quatrième palier, verbe de sens causatif + verbe de sens non causatif, P), ainsi que des structures phrastiques transformées (« *Métataxe* », Tesnière, 1965).

Nous avons aussi procédé à la recherche des verbes causatifs chinois et leurs équivalents français dans le corpus de contrôle (les deux romans chinois). A cause du nombre d'occurrences restreint relevé dans ce dernier, nous avons également examiné les périphrases causatives chinoises et leurs équivalents français. Rappelons que dans notre mémoire de M2 FLE (2016), nous avons relevé 6 verbes causatifs chinois, correspondant à 168 occurrences dans le corpus institutionnel de l'ONU. Cette observation laisse supposer que les verbes causatifs chinois sont le plus souvent employés dans des textes du genre institutionnel que dans des textes du genre littéraire.

Quant aux résultats obtenus dans ce présent mémoire, ils nous montrent que les périphrases causatives chinoises peuvent être traduites en français par quatre moyens, à savoir : des verbes causatifs et non causatifs, la construction factitive « *faire + Vinf* », des périphrases causatives ainsi que les structures phrastiques transformées (« *Métataxe* »). A partir de cela, nous pourrions déduire que les périphrases causatives sont plus utilisées que les verbes causatifs pour exprimer la causalité en chinois dans des textes du genre littéraire.

A propos des verbes causatifs français étudiés dans ce travail de recherche, nous n'avons pu travailler que sur 15 verbes causatifs ; en effet, plusieurs verbes causatifs sont absents dans le corpus, comme *accélérer, endiguer, éradiquer, renforcer, déclencher, engendrer, générer, etc.* D'ailleurs, les deux verbes causatifs par excellence "*causer*" et "*provoquer*" ne sont pas très nombreux non plus. Néanmoins, nous avons tout de même décidé de travailler sur ce corpus, car premièrement, il est parallèle, deuxièmement, il est informatisé, troisièmement, il est relativement important en terme de volume. A notre avis, le nombre restreint de verbes causatifs est lié au genre textuel du corpus car nous avons travaillé dans notre mémoire de M2 (Chen, 2016) sur 26 verbes causatifs français avec un corpus institutionnel de l'ONU.

En ce qui concerne les résultats obtenus, tout d'abord, grâce au mémoire de Master 1 rédigé en 2014-2015 portant sur le prédicat complexe « *faire + Vinf* », nous sommes conscients de son absence en chinois. En d'autres termes, le chinois ne possède pas la construction factitive « *faire + Vinf* » pour exprimer la causalité. Ce troisième palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000) : "*complex predicate, (CP)*" est donc absent dans ce présent travail de recherche.

Pour ce qui est des verbes causatifs chinois comme équivalents des verbes causatifs français, il s'agit des verbes 引起 *yǐnqǐ* et 造成 *zàochéng* (traduisibles par "*causer, provoquer*"), qui font partie du premier mécanisme causatif de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000) : Lexique (L). Ces deux verbes ont d'ailleurs le sens causal en eux-mêmes. Dans notre étude, nous avons remarqué que la causalité en français peut également être traduite par des verbes non causatifs chinois. Le sens causal est par conséquent compensé dans le contexte.

Quant aux constructions périphrastiques moins grammaticalisées, classées au quatrième palier de l'*Échelle* de Dixon (2000) : Périphrastique (P), elles sont composées d'un verbe de sens causatif, tels que 使 *shǐ* ("*faire en sorte que*") et 讓 *ràng* ("*laisser*"), et d'un autre verbe de sens non causatif. Cette construction est relativement fréquente en chinois moderne et contemporain pour exprimer la causalité. Par ailleurs, les deux autres verbes causatifs que nous avons examinés dans le premier chapitre 令 *lìng* ("*causer*") et 叫 *jiào* ("*causer, provoquer*") sont absents dans notre corpus. A notre avis, l'absence de ces deux verbes chinois serait lié au choix du lexique de la part du traducteur. Mais cela reste à confirmer avec un autre corpus encore plus volumineux.

Nous avons également constaté que la causalité véhiculée à travers les verbes causatifs français peut être traduite en chinois par une restructuration syntaxique. Il s'agit en effet de la structure phrastique transformée (« *Métataxe* », Tesnière, 1965). Plus précisément, lors de la traduction, le traducteur avait fait appel à des structures syntaxiques différentes pour traduire la causalité en français. Une restructuration syntaxique dans les phrases chinoises comme équivalent des verbes causatifs français pourrait être un simple choix des traducteurs en raison de la causativité dont dispose chaque langue.

Néanmoins, nous n'avons pas relevé, comme équivalents, de verbes suffixés avec le suffixe 化 *huà* en chinois, qui sont d'ailleurs au deuxième palier : Morphologique (M) de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Par exemple, les verbes comme 淨 + 化 *jìng + huà* (pur + *huà*, "purifier"), 綠 + 化 *lǜ + huà* (vert + *huà*, "verdir"), 醜 + 化 *chǒu + huà* (laid + *huà*, "enlaidir"), 美 + 化 *měi + huà* (beau + *huà*, "embellir"). Cela confirme que les moyens morphologiques sont relativement moins productifs en chinois.

Par ailleurs, nous n'avons pas obtenu comme résultat ni de construction résultative « *V + complément résultatif (CR)* » (壓/斷 *yā / duàn*, appuyer + casser^{CR}; 打/破 *dǎ / pò*, frapper + casser^{CR}), ni de verbes complexes avec des verbes supports de causation « *V supports + V2* » (弄/垮 *nòng / kuǎ*, V support + ruiner^{V2}; 打/開 *dǎ / kāi*, V support + ouvrir^{V2}). Par contre, nous avons relevé une occurrence du verbe support 加 *jiā* ("ajouter, augmenter") qui ne forme des verbes causatifs complexes qu'avec des adjectifs. Il s'agit donc du verbe 加/多 *jiā / duō* (V support + nombreux). D'ailleurs, dans notre étude, ce dernier est un équivalent du verbe causatif français "augmenter". Néanmoins, cela ne nous permet pas de généraliser les résultats. A notre avis, la construction résultative « *V + complément résultatif (CR)* » et les verbes complexes « *V supports + V2* » sont plus utilisées à l'oral qu'à l'écrit. Il est possible aussi qu'elles soient plus souvent employées dans des textes d'autres genres textuels, comme le genre journalistique, que dans des textes littéraires. Cela est à confirmer dans un autre corpus concernant d'autres genres textuels.

Enfin, ce mémoire de recherche, réalisé dans une perspective contrastive, nous a permis de récupérer non seulement les équivalents chinois des verbes causatifs français dans le corpus français *Jean-Christophe*, mais aussi les équivalents français des verbes causatifs chinois et des périphrases causatives chinoises dans le corpus de contrôle. Ce travail sert également de point de départ pour de futures recherches concernant la causalité dans une perspective contrastive.

Bibliographie

- Articles

- Basciano, B. (2011). Analiticity and the expression of causativity : data from Sinitic. *Association for Linguistic Typology 9th, Biennial Conference, University of Hong Kong*, 1-34.
- . (2013). Causative light verbs in Mandarin Chinese (and beyond). *Morphology in Toulouse. Selected Proceedings of Décembrettes 7, LINCOS Europa*, 57-89.
- . (2015). Causative constructions. Dans R.P.E. Sybesma, W. Behr, Y. Gu, Z. Handel et C.-T. J. Huang (éd.), *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics* (ECLL, p.345-352). Leiden : Brill.
- Baxter, W. H., & Sagart, L. (1998). Baxter-Sagart Old Chinese reconstruction, 161.
- Chāng, Lili 張麗麗. (2005). 從使役到致使. 台大文史哲學報 *Táidà wénshǐzhé xuébào*, (62), 119-152.
- . (2006). 漢語使役句表被動的語義發展. *語言暨語言學 (Language and Linguistics)*, (7.1), 139-174.
- Chappell, H. (1991). Causativity and the ba Construction in Chinese. Dans H. Seiler & W. Premper (éd.), *Partizipation : das sprachliche Erfassen von Sachverhalten* (p. 563-584). Tübingen : Gunter Narr.
- Chappell, H. & Peyraube, A. (2006). The Analytic Causatives of Early Modern Southern Min in Diachronic Perspective. Dans D.A. Ho, H.S. Cheung, W. Pan et F. Wu (éd.), *Linguistic studies in Chinese and neighboring languages* (p.973-1012). Taiwan : Academia Sinica, Institute of Linguistics.
- Cheng, L.-S. L., Huang, C.-T. J., Li, Y.-H. A., & Tang, C.-C. J. (1997). Causative compounds across chinese dialects : a study of cantonese, mandarin and taiwanese. *Academia Sinica, Symposium series of the Institute of History and Philology*, (2), 199-224.
- Danlos, L. (2009). Extension de la notion de verbe support. *Actes du Colloque International Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde, Paris, France*, 1-6.
- Desclés, J.-P. & Guentchéva, Z. (1998). Causalité, causativité, transitivité. Dans L. Kulikov & H. Vater (éd.), *Typology of verbal categories* (p.7-27). Tübingen : Max Niemeyer.
- Desclés, J.-P. & Jackiewicz, A. (2006). Abduction et prise en charge énonciative de la causalité. *Linx [En ligne]*, 54, 35-47. doi : 10.4000/linx.500

- Diwersy, S., & François, J. (2011). La combinatoire des noms d'affect et des verbes supports de causation en français. Étude de leur attirance au niveau des unités et de leurs classes syntactico-sémantiques. *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 55, 139-161.
- Dixon, R.M.W. (2000). A typology of causatives : form, syntax and meaning. Dans R.M.W. Dixon & A. Aikhenvald (éd.), *Changing valency. Case studies in transitivity* (p.30-83). Cambridge : Cambridge University Press.
- Gross, G. (1983). Un complément de cause en par. *Neophilologica, Université de Silésie*, 55-67.
- . (1996). Une typologie sémantique des connecteurs : l'exemple de la cause. *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, 25 (1), 153-179.
- Gross, G. & Nazarenko, A. (2004). Quand la langue cause : contribution de la linguistique à la définition de la causalité. *Intellectica*, 38 (1), 15-41.
- Gross, M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages*, 63, 8-50.
- . (1998). La fonction sémantique des verbes supports. *Travaux de Linguistique : Revue Internationale de Linguistique Française, De Boeck Université*, 37 (1), 25-46.
- Hsieh, Chester C.-Y., et Hsieh, S.-K. (2011). The Causal Relation and Causative-Inchoative Alternation Verbs in Chinese Wordnet. *Proceedings of The 12th Chinese Semantics Workshop, Taipei, Taiwan*, 17-24.
- Jackiewicz, A. (1999). Causalité et prise en charge énonciative. *Études cognitives*, 3, 249-269.
- . (2004). La causalité dans la langue : une question de point(s) de vue. *Intellectica*, 1 (38), 43-67.
- Kahane, S. & Mel'čuk, I. (2006). Les sémantèmes de causation en français. *Linx [En ligne]*, 54, 247-292. doi : 10.4000/linx.539
- Lamiroy, B. (1999). Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation. *Langages* 135, 33-45.
- Lazard, G. (1994). Le râ persan et le ba chinois. *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, 23 (1), 169-176.
- Louw, B. (1993). Irony in the text or insincerity in the writer ? The diagnostic potential of semantic prosodies. *Text and Technology : in honour of John Sinclair* (p.157-176). Amsterdam : John Benjamins.
- Li, C. N. & Thompson, S. A. (1974). An explanation of word order change SVO → SOV. *Foundations of Language*, 12, 201-214.

- Moreno, J.-C. (1993). "Make" and the semantic origins of causativity : A typological study. Dans B. Comrie & M. Polinsky (éd.), *Causatives and transitivity* (p.155-164). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Novakova, I. (2007). État de l'art sur l'étude de la causativité dans les textes scientifiques. Communication présentée à la *Journée d'étude sur l'écrit scientifique* organisée dans le cadre du Cluster 14, le 19 juin 2007 à Grenoble.
- Novakova, I., Goossens, V., et Grossmann F. (2013). Interactions entre profil discursif et structures actanciennes l'exemple des verbes de surprise et de respect. *L'expression verbale des émotions, in Langue française 180*, 31-46.
- Nøhr Pedersen, S. (1993). Gaston Gross: Les constructions converses du français. *Langue et Culture 22*. Librairie Droz, Genève-Paris, 1989. 513 p.. *Revue Romane*, (28), 136-140.
- Pietri, É. (1995). La métataxe et l'analyse des succès. *Lucien Tesnière Aujourd'hui*, 399-402.
- Rawoens, G. (2008). Les corpus bilingues et la linguistique contrastive. Une étude de constructions causatives basée sur un corpus parallèle néerlandais-suédois. *JADT : 9^{es} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, 971-980.
- Steffen-Chung, K. (2006). Lexical causative and passive-causative compound. *Mandarin compound verbs (漢語複合動詞)*, *Taiwan Journal of Linguistics - Book Series in Chinese Linguistics*. Taiwan : Crane (文鶴), 174-184.
- Vaguer, C. (2004). Qu'est-ce qu'un verbe support ? . Dans C. Vaguer & B. Lavieu (dir.), *Le verbe dans tous ses états: Grammaire, sémantique, didactique* (coll. Diptyque, p.117-134). Namur : CEDOCEF/Presses universitaires de Namur.
- Weng, C.-H. (2007). Causative, permissive and yielding : the mandarin verb of Rang. *National Tsing Hua University and Hsuan Chuang University, Special Issue 1, 2*, 69-90.

- Ouvrages

- Chào, Yuánrèn 趙元任. (1930). 方言調查表格 *Fāngyán diàochá biǎogé*.
- Gross, G. (1989). *Les constructions converses du français*. Genève/Paris : Librairie Droz.
- Gross, G., Pauna, R. & Valetopoulos, F. (2009). *Sémantique de la cause*. Leuven/Paris : Peeters.
- Hoey, M. (2005). *Lexical Priming : A New Theory of Word and Language ?*. London/New York : Routledge.
- Lazard, G. (2006). *La quête des invariants interlangues. La linguistique est-elle une science ?*. Paris : Honore Champion.

- Lǚ, Shūxiāng 呂叔湘. (1982). 中国语法要略 *Zhōngguó wénfǎ yàolüè*. 瀋陽 Shěnyáng : 遼寧教育出版社.
- Mel'čuk, I. et al. (1982-1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques*. Vol. I, II, III, IV. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Mounin, G. (2016). *Les belles infidèles*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Nazarenko, A. (2000). *La cause et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Novakova, I. (2010). *Syntaxe et sémantique des prédicats (approche contrastive et fonctionnelle)*. Vol. 1.
- Ross, C., & Sheng Ma, J. (2006). *Modern Mandarin Chinese Grammar A practical guide* (1^{re} éd.). Oxon : Routledge.
- Schuessler, A. (2007). *ABC Etymological Dictionary of Old Chinese*. Honolulu : University of Hawaii Press.
- Sinclair, J. McH. (1991). *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford : Oxford University Press.
- Tesnière, L. (1965). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Wáng, Lì 王力. (1943). 中国现代语法 *Zhōngguó xiàndài yǔfǎ*. 北京 Pékin : 商務印書館 (Maison d'Éditions des Affaires).
- Xǔ, Yúlóng 許余龍. (2001). 對比語言學 *Contrastive linguistics*. 上海 Shanghai : 上海外語教育出版社 (Shanghai foreign language education press).

- Mémoires et Thèses

- Alonso Ramos, M. (1998). *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support* (Thèse de doctorat). Université de Montréal.
- Bak Sienkiewicz, M. (2010). *Le lexique verbal causatif et le raisonnement causal dans les textes scientifiques issus de Scientext* (Mémoire de master 2 non publié). Université Stendhal-Grenoble 3.
- . (2016). *Les constructions Verbe causatif + Nom d'émotion. Aspects linguistiques et pistes didactiques* (Thèse de doctorat). Université Grenoble Alpes.
- Basciano, B. (2010). *Verbal compounding and causativity in Mandarin Chinese* (Thèse de doctorat). Università di Verona.
- Chen, P. H. (2015). *La construction factitive « faire + Vinf » en français et ses équivalents en chinois : aspects linguistiques et didactiques* (Mémoire de master 1 non publié). Université Stendhal-Grenoble 3.
- . (2016). *Les verbes causatifs en français et leurs équivalents en chinois en vue de l'élaboration de glossaires pour les apprenants sinophones du FLE (étude contrastive)* (Mémoire de master 2 non publié). Université Grenoble Alpes.

Jackiewicz, A. (1998). *L'expression de la causalité dans les textes Contribution au filtrage sémantique par une méthode informatique d'exploration contextuelle* (Thèse de doctorat). Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

Lín, Tzōng-Hóng 林宗宏. (2001) *Light Verb Syntax and the Theory of Phrase Structure* (Thèse de doctorat). University of California.

- Dictionnaires

Gōng, jiēshí 宮结实 & Zhū, zhāoxù 朱朝旭. (2000). 新編法漢法漢法詞典 *Xīnbiān fǎ hàn hàn fǎ cídiǎn* (Nouveau dictionnaire français-chinois et chinois-français). 北京 Pékin : 外文出版社 Wàiwén chūbǎn shè (Éditions en Langues étrangères).

Xǔ, Shèn 許慎. (100-121 apr. J.-C.). 說文解字 *Shuōwén Jiězì*. 中國哲學書電子化計劃 *Zhōngguó zhéxué shū diànzǐ huà jìhuà*. Consulté à l'adresse <http://ctext.org/shuo-wen-jie-zi/zh>.

Le dictionnaire Larousse Français-Français en ligne. (s. d.). Consulté à l'adresse <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Le dictionnaire Trésor de la Langue Française informatisé. (s.d.) Consulté à l'adresse <http://www.cnrtl.fr/definition/>

教育部重編國語辭典修訂版 *Jiàoyùbù zhòngbīān guóyǔ cídiǎn xiūdìng běn* (dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan, CBDIC). (s. d.). Consulté à l'adresse <http://dict.revised.moe.edu.tw/cbdic/index.html>

- Corpus

Miào, Jūn 繆君. Alignoscope. Consulté à l'adresse <http://miaojun.net/alignoscope/>

Bái, Xiānyǒng 白先勇. (1971). 臺北人 *Táiběirén*. Consulté à l'adresse <http://www.haodoo.net/?M=u&P=A244:0&L=book&F=-1>

———. (1983). 孽子 *Nièzǐ*. Consulté à l'adresse

<http://www.haodoo.net/?M=book&P=1131>

Lévy, A. (Trad.). (1997). *Gens de Taipei* (臺北人 *Táiběirén*) (Flammarion). Flammarion.

———. (Trad.). (2003). *Garçons de cristal* (孽子 *Nièzǐ*) (2e éd.). Philippe Picquier.

- Web

Google Traduction. (s. d.). Consulté à l'adresse

<https://translate.google.fr/?hl=zh-TW&tab=wT>

Sigles et abréviations utilisés

adj. : adjectif

CBDIC : dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan

CD : complément directionnel

CL : classificateur

COD : complément d'objet direct

CP : prédicat complexe ("*complex predicat*")

CR : complément résultatif

DET : déterminant

Évén. : événement

M : mécanisme morphologique

N. : nom

L : mécanisme lexical

P : mécanisme périphrastique (construction périphrastique)

Sit : situation

SN : syntagme nominal

SV : syntagme verbal

TLFi : Trésor de la Langue Française informatisé

V : verbe

Vinf : verbe à l'infinitif

Table des illustrations

Tableau 1. Classement des verbes causatifs français adapté de celui de Bak Sienkiewicz (2016 : 45).....	53
Tableau 2. Les tons du chinois mandarin.....	57
Tableau 3. Nombre d'occurrences de chaque verbe causatif français étudié dans le roman français " <i>Jean-Christophe</i> ".....	67
Tableau 4. Nombre d'occurrences de chaque verbe causatif français étudié dans le corpus de contrôle (les deux romans chinois traduits en français).....	68
Tableau 5. Verbes causatifs français et équivalents causatifs correspondants en chinois.....	69
Tableau 6. Verbes causatifs français, équivalents chinois et nombre d'occurrences..	83
Tableau 7. Nombre d'occurrences du lexique verbal causatif chinois étudié dans le corpus de contrôle (les deux romans chinois).....	86
Tableau 8. Constructions périphrastiques chinoises et verbes causatifs français comme équivalents.....	91
Figure 1. Copie d'écran du site <i>Alignoscope</i>	55
Figure 2. Copie d'écran du site <i>Alignoscope</i>	55
Figure 3. Copie d'écran du site <i>Alignoscope</i>	56
Figure 4. Une typologie de corpus multilingues (Altenberg & Granger 2002 : 7).....	63

Table de matières

Remerciements.....	3
Sommaire.....	6
Introduction.....	8
Précisions terminologiques.....	10
Chapitre I. Approches de la causalité.....	12
1.1 La notion de causalité en linguistique.....	13
1.2 Typologie des mécanismes causatifs chez Dixon (2000) : <i>Scale of compactness</i>	21
1.3 Les verbes causatifs français et leurs caractéristiques.....	24
1.4 Les moyens d'expression de la cause en chinois (approche diachronique).....	33
1.5 La causalité en chinois moderne et contemporain.....	38
1.5.1 Les constructions périphrastiques : « <i>V1 causatif + V2 non causatif</i> ».....	38
1.5.2 Les constructions résultatives : « <i>V + complément résultatif (CR)</i> ».....	41
1.5.3 Les verbes supports de causation : « <i>V support + V2</i> ».....	42
Chapitre II. Corpus et méthodologies.....	48
2.1 Présentation générale du corpus.....	49
2.1.1 Les atouts et les limites du corpus.....	50
2.2 Méthodologie de classement des verbes causatifs français étudiés.....	52
2.3 Méthodologie de collecte des occurrences.....	54
2.4 Méthodologie de traitement des données.....	57
2.5 Méthodologie de l'analyse des données.....	59
2.5.1 Approche contrastive.....	59
Chapitre III. Résultats et analyses.....	65
3.1 Présentation statistique des données recueillies.....	66
3.2 Analyses des données.....	70
3.2.1 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes causatifs et non causatifs.....	70
3.2.1.1 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes causatifs.....	70
3.2.1.2 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes non causatifs.....	73

3.2.2 Les verbes causatifs français traduits en chinois par les constructions périphrastiques : « <i>V1 causatif + V2 non causatif</i> ».....	75
3.2.2.1 La construction périphrastique « 使 <i>shǐ</i> ("faire en sorte que") + <i>V2 non causatif</i> ».....	75
3.2.2.2 La construction périphrastique « 讓 <i>ràng</i> ("laisser") + <i>V2 non causatif</i> ».....	77
3.2.3 Une structure phrastique transformée (Métataxe).....	79
3.3 Le lexique verbal causatif chinois et ses équivalents français.....	84
3.3.1 Le choix du lexique verbal causatif chinois et les résultats statistiques.....	85
3.3.2 Les verbes causatifs chinois traduits en français par des verbes causatifs et non causatifs.....	88
3.3.3 Les constructions périphrastiques chinoises et leurs équivalents en français.....	90
3.3.3.1 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par des verbes causatifs et non causatifs.....	90
3.3.3.2 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par la construction factitive « <i>faire + Vinf</i> ».....	98
3.3.3.3 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par une périphrase causative.....	100
3.3.3.4 Les constructions périphrastiques chinoises traduites en français par une structure phrastique transformée (« Métataxe »).....	101
3.4 Éventails des équivalents fonctionnels.....	103
Conclusion.....	108
Bibliographie.....	111
Sigles et abréviations utilisés.....	116
Table des illustrations.....	117
Table des matières.....	118